

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN
SCIENCES HUMAINES, SOCIALES ET
EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALES EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POSTGRADUATES SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

LIENS D'ATTACHEMENT ET DYNAMIQUE DES REMANIEMENTS IDENTITAIRES CHEZ L'ADOLESCENT EN CONTEXTE DE SEPARATION PARENTALE

Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Master en Psychologie.

Spécialité psychopathologie et clinique

Par

TONDJI NJIKE Roland Hervé

Matricule : 15C100

Licenciée en Psychologie Clinique et Pathologie

Sous la Direction de :

NGUIMFACK Léonard

Maître de Conférences



Février 2022

SOMMAIRE

SOMMAIRE	I
DEDICACE	II
REMERCIEMENTS	III
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	IV
LISTE DES ANNEXES	V
RÉSUMÉ	VI
ABSTRACT	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE	3
CHAPITRE 2 : ADOLÉSCENCE, IDENTITÉ ET ATTACHEMENT	23
CHAPITRE 3. ANCRAGE THÉORIQUE DE L'ÉTUDE	70
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE	82
CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	93
CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION	110
CONCLUSION GÉNÉRALE	122
RÉFÉRÉNCES BIBLIOGRAPHIQUES	VIII
ANNEXES	XIII
TABLE DES MATIÈRES	XXXII

DEDICACE

A mon épouse et à mes enfants

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance :

- Au Pr Nguimfack Léonard qui a accepté de diriger ce mémoire. Il a mis sa disponibilité et sa rigueur scientifique pour la réalisation de ce mémoire ;
- Au feu Pr Ketcha Wanda Germain Jean Magloire pour ses critiques constructives ;
- A tous les enseignants du Département de psychologie de l'Université de Yaoundé 1 pour les enseignements dispensés lors de notre formation ;
- Aux Dr Mbangmou Romual Stone et Dr Ovambé pour leur encouragement ;
- Au Dr Djiafeua Prosper pour ses critiques constructives ;
- Au Dr Konfo Idriss pour ses conseils et orientations ;
- A mon épouse Zogo Glwadys pour son soutien, ses critiques et encouragements ;
- A mes chers enfants et à toute la famille Njiké pour le soutien de toute nature ;
- Aux Révérends Tédah et Hassan pour leurs encouragements ;
- Aux couples Ommosolo, Tientcheu et Kamgno pour leurs encouragements ;
- A tout le personnel du Centre Social de Messa qui a favorisé la réalisation de ce mémoire ;
- A tous mes amis et promotionnaires pour leur soutien ;

LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

IAA : Inventaire d'Attachement de l'Adulte

MINAS : Ministère des Affaires sociales

MIO : Modèle Interne Opérant

OMS : Organisation mondiale de la Santé

AAI : Adult Attachment Interview

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Attestation de recherche

Annexe 2 : Demande d'autorisation de recherche au Centre Social de Messa

Annexe 3 : Formulaire de consentement éclairé

Annexe 4 : Guide d'entretiens

Annexe 5 : Contenu des entretiens avec Landy

Annexe 6 : Contenu des entretiens avec Gordan

Annexe 7 : Contenu des entretiens avec Miranda

Annexe 8 : Contenu des entretiens avec Brenda

RÉSUMÉ

Cette étude traite de la dynamique des remaniements identitaires chez les adolescents dans un contexte de séparation parentale selon les liens d'attachement qui y prévalent. Les remaniements identitaires font partie intégrante du processus d'adolescence qui met souvent en alerte et en branle la famille. En effet, l'adolescent a besoin d'une famille stable pour la structuration de sa personnalité et de son identité. Il est en permanence en quête de cette identité qui peut connaître des difficultés (tribulations) ou se stabiliser et se renforcer si la famille se disloque ou se maintient. Ceci dit, les liens d'attachement qui se tissent entre l'adolescent et ses parents sont un puissant levier pour la structuration de l'identité de l'adolescent. Autrement dit, les remaniements identitaires chez l'adolescent nécessitent la proximité et la disponibilité affectives des parents qui constituent des supports indispensables pour son développement. C'est sur la base des identifications aux parents, comme stipule la théorie des remaniements identitaires de Braconnier (1998), que l'adolescent construit son identité. Or, en situation de séparation parentale, l'adolescent ne bénéficie plus de manière intégrale et complémentaire de cette proximité et de cette disponibilité affective des deux parents qui sont des figures identificatoires au cœur de la structuration de son identité. Nous avons observé des adolescents venant des familles où les parents sont séparés et avons constaté une ambivalence par rapport à leur identité : instabilité des assises narcissiques et accentuation des identifications qui ponctuent ou marquent leur identité. D'où le problème que pose cette étude à savoir, le devenir de l'identité de l'adolescent en remaniement compte tenu des liens d'attachement entre lui et ses parents à la suite de la séparation parentale. L'objectif visé ici est d'étudier le devenir de l'identité, déjà en remaniement, chez l'adolescent dans le contexte de séparation parentale, suivant les liens d'attachement qui y prévalent. Notre question de recherche est la suivante : comment les liens d'attachement de l'adolescent à ses parents retentissent-ils sur son identité en remaniement à la suite de la séparation parentale ? Nous avons émis l'hypothèse que : les liens d'attachement adolescents-parents séparés favorisent un double remaniement de l'identité de l'adolescent en reconfigurant ses modèles internes opérants. Nous avons utilisé la méthode clinique et mené des entretiens semi-directifs auprès de quatre adolescents. Les résultats obtenus et interprétés à l'aide de la théorie des remaniements identitaires (Braconnier & Marcelli, 1998) montrent que les remaniements identitaires chez ces adolescents se font dans un double sens à savoir la réaffirmation de soi et la remise à la fois en question des limites de soi par la reconfirmation et la reconstruction au niveau psychique des imagos parentaux, signant leur proximité et disponibilité affective jusque-là introjectées.

Mots clés : liens d'attachement ; remaniements identitaires ; adolescent ; séparation parentale ; dynamique.

ABSTRACT

Abstracts of identity reorganization in adolescents in a context of parental separation according to the attachment ties that prevail. Identity changes are an integral part of the adolescent process, which often puts the family on alert and in turmoil. Indeed, the adolescent needs a stable family to structure his personality and identity. He is permanently in search of this identity which can experience difficulties (tribulations) or stabilize and reinforce itself if the family dislocates or destructures. This being said, the bonds of attachment that are formed between the adolescent and his parents are a powerful lever for the structuring of the adolescent's identity. In other words, identity changes in the adolescent require the proximity and affective availability of the parents, who constitute the essential supports for his or her development. It is on the basis of identifications with the parents, as stipulated in Braconnier's theory of identity reorganization (1998), that the adolescent constructs his or her identity. However, in a situation of parental separation, the adolescent no longer benefits in a complete and complementary way from this proximity and this affective availability of the two parents who are the identifying figures at the heart of the structuring of his identity. We have observed adolescents from families where the parents are separated and have noted an ambivalence in relation to their identity: instability of the narcissistic foundations and accentuation of the identifications that punctuate or mark their identity. Hence the problem posed by this study, namely, the future of the identity of the teenager undergoing reorganization, taking into account the attachment links between him and his parents following parental separation. The objective of this study is to investigate the identity of the adolescent in the context of parental separation, which is already in flux, according to the attachment ties that prevail. Our research question is the following: How do the attachment ties of the adolescent to his parents affect his identity in the process of reorganization following parental separation? We hypothesized that: adolescent-parent attachment ties promote a double reorganization of the adolescent's identity by reconfiguring his or her internal working models. We used the clinical method and conducted semi-structured interviews with four adolescents. The results obtained and interpreted with the help of the theory of identity reorganizations (Braconnier & Marcelli, 1998) show that the identity reorganizations in these adolescents are made in a double sense, namely the reaffirmation of the self and the questioning of the limits of the self by the reconfirmation and the reconstruction at the psychic level of the parental imagos, signalling their proximity and affective availability until then introjected.

Key words : attachment bonds ; identity reorganization ; adolescent ; parental separation ; dynamics.

INTRODUCTION

La séparation parentale est un phénomène social qui influence certains pays du monde (au Canada, en Europe, en Afrique et plus précisément au Cameroun). Ce phénomène interpelle depuis de nombreuses années les spécialistes de la famille et les pouvoirs publics et occupe une place cruciale dans les débats publics.

La famille est un groupe d'individus, un système dans lequel des interactions et des interrelations se développent entre les différents membres. Elle joue un rôle prépondérant dans la construction de la personnalité de chaque individu qui évolue en son sein, notamment les enfants et les adolescents. La question des liens interpersonnels occupe depuis plusieurs décennies une place de choix dans les préoccupations des chercheurs en sciences humaines en général et en psychologie de manière particulière. Cet intérêt pour les liens affectifs se justifie par la place qu'il occupe dans le développement harmonieux et intégral de l'individu, et dans son adaptation sociale.

Mis en place dès la naissance, l'attachement reste une caractéristique héritée de l'évolution, et constitue une prédisposition pour chaque individu. Il se développe pendant toute la vie, ou encore du « *berceau au tombeau* » comme le signifiaient déjà Grossmann et Grossmann (1998). Le lien d'attachement occupe une place déterminante dans l'évolution de la personne. L'unité familiale de base fondée sur la triangulation indique clairement que les parents ont chacun un rôle fondamental à jouer dans l'élaboration d'une personnalité stable.

Pour des multiples raisons et variées, plusieurs familles vont s'éclater. L'éclatement de ces familles entraîne souvent des conséquences nombreuses : le retard scolaire, les problèmes relationnels, les problèmes d'identification, les distorsions dans la construction des images parentales, l'absence ou la défaillance de la fonction parentale, les fugues, l'attachement insécurisant et bien d'autres. A cet effet, D'onofrio (2011) précise que plusieurs études ont montré que la séparation parentale est associée à un éventail de problèmes dans les domaines variés pour les jeunes enfants et les adolescents.

Aujourd'hui, ce phénomène ne peut plus être considéré comme un phénomène isolé relevant de la seule préoccupation des professionnels s'occupant des parents séparés et des enfants qui font l'expérience de la séparation parentale, car il concerne désormais beaucoup d'autres acteurs sociaux (psychologues, psychiatres, éducateurs, etc.). La séparation des parents est devenue très courante et touche toutes les couches sociales. Les professionnels de la santé familiale, particulièrement les psychologues cliniciens et systémiciens doivent mieux connaître

cette problématique, afin de mettre en place des modèles de prévention et des modes d'intervention thérapeutiques ajustés et efficaces.

Ce mémoire se déploie en six chapitres : problématique (chapitre 1), adolescence, identité et attachement (chapitre 2), ancrage théorique (chapitre 3), méthodologie (chapitre 4), présentation et analyse des résultats (chapitre 5), enfin, interprétation et discussion des résultats (chapitre 6).

CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE

Dans ce chapitre, il sera question de nous attarder tout d'abord sur le contexte de l'étude, la position et la formulation du problème, la formulation de la question de recherche, des objectifs, du but, l'intérêt de l'étude, la définition et la clarification des concepts clés de l'étude.

1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE

La séparation parentale est un fait majeur et un phénomène social dont l'ampleur est croissante dans le monde entier (aux Etats-Unis, en Europe, en Afrique et particulièrement au Cameroun). Les taux de divorces et de séparations parentales sont estimés en Californie à 78%. Le Québec tout comme la majorité des sociétés occidentales, a connu de profondes transformations sur le plan de la conjugalité au cours des dernières décennies (Giroux, Le Bourdais, et Pacant, 2010). Le nombre de mariages célébrés a chuté de 50 000 à 23000 entre 1971 et 2011 (Institut de la statistique du Québec ,2011) alors que le nombre de divorces a atteint tout près de 14 000 en 2018. Il est estimé que plus de 40% de mariages célébrés au Canada se solderont par un divorce avant leur 50^{ème} anniversaire (Cardsene et Cyr, 2006). La séparation parentale est une réalité familiale et sociétale vu le nombre de couples touchés : en Europe plus précisément en 2008, la Belgique comptait 35 366 nouvelles séparations (Meer Echtscheidingen, 2008).

D'après les estimations de l'INSEE (Institut national de la Statistique et des Etudes économiques) à partir de l'Enquête Familiale et Logement 2011, 560 000 unions se sont rompues en 2010 en France métropolitaine, qui se répartissent en 210 000 décès et 350 000 séparations. En plus, l'indice de divortialité est de 44% (Prioux, Mazuy, Barbieri, 2010). Selon certains travaux, (Thaeghe et al. 1989), les ruptures d'union par séparations sont fréquentes en Afrique de l'ouest et le niveau augmente depuis quelques années (Hertrich et Locoh, 1999 ; Locoh et Mouvagha-Sow, 2005). Cette instabilité matrimoniale est souvent considérée comme un désir d'émancipation (Thiriart, 1998). Au cours des 30 premières années de mariages, la proportion des premiers mariages féminins rompus par séparation atteint 38% au Togo, 35% au Ghana, 29% en Mauritanie (Tabutin et schoumaker, 2004) et 15% au Nigeria (Isiugo-Abanihé, 1998), et 10% au Burkina Faso.

La séparation parentale est fréquente dans certains pays d'Afrique de l'Est. Elle touche par exemple 45% de premières unions en Ethiopie, après 30 ans de mariage, (Tilson et

Larsen, 2000), et 65% après 25 ans de mariage en milieu rural en Malawi (Reniers, 2003). Au Cameroun, d'après Kuate, (1988) cité par Mbaisso (1990, p191) « entre 1978-1979 et 1982-1983, la moyenne des divorces tourne autour de 373,2 ». Bien plus, selon le service statistique du MINAS (2010), « *près de 400 divorces par an à Yaoundé entre 2008 et 2009 prononcés par les tribunaux de grandes et de premières instances* ».

La séparation parentale pose le problème des liens affectifs et d'attachement dans le couple ainsi que dans la famille. Pour la psychanalyse, l'affectivité occupe une place déterminante dans l'évolution de la personne. L'unité familiale de base fondée sur la triangulation indique clairement que le père et la mère ont chacun un rôle primordial à jouer dans l'élaboration d'une personnalité stable de l'enfant alors que la famille devient un facteur important pour le développement de l'enfant. Cependant, elle doit se caractériser par une certaine unité, gage de sa stabilité. Or, depuis plusieurs décennies, « *on a assisté à (...) une diversification, une recomposition du modèle traditionnel fondé sur le mariage* » (Amana, 2004).

Pour des raisons diverses et variées, plusieurs familles vont s'éclater. L'éclatement de ces familles entraîne souvent des conséquences multiples : retard scolaire, problème d'identification, problèmes relationnels, la distorsion dans la construction des images parentales, l'absence ou la défaillance de la fonction parentale, les fugues, etc. A cet effet, D'Onofrio (2011) précise que plusieurs études ont montré que la séparation parentale est associée à un éventail de problèmes dans des domaines variés pour des jeunes enfants et des adolescents. Pour lui, la séparation parentale est associée à des difficultés académiques (baisse des résultats scolaires et abandon prématuré de l'école) et à un taux plus élevé de comportements perturbateurs (par ex., l'opposition envers les figures d'autorité, la participation à des bagarres, le vol, la consommation et l'abus d'alcool et de drogue illicite). Les enfants et les adolescents qui vivent la séparation de leur parent présentent aussi des taux plus élevés d'humeurs dépressives, une estime de soi plus faible et de la détresse émotionnelle (D'Onofrio, 2011).

Dans la même logique, Bégné (1984) que cite Ngonzo (2010) relève que la séparation d'avec les parents modifie de manière significative les rapports avec l'entourage familial et social. La séparation des parents peut placer les adolescents à un risque de voir leurs liens avec d'importantes figures d'attachement s'affaiblir, que ce soit par exemple des amis, un(e) enseignant(e) ou encore, des membres de la parenté, ce qui peut être source de détresse et

affecter leur adaptation à cette transition familiale (Emery, 1999, Hetherington & Kelly, 2002, Kelly, 2012).

La séparation parentale est une transition familiale à laquelle les familles sont confrontées d'abord au moment de la séparation et ensuite plusieurs années après (Ahrons et Miler, 1993 ; Stanley et Fincham, 2002 ; Whiteside, 1998). Les enfants des familles séparées sont plus à risque d'avoir des difficultés que ceux des familles toujours unies (Amato, 2000 ; Greene, Anderson, Hetherington, Forgatch, et Degarmo, 2003).

Les études utilisant divers outils standardisés ont permis d'établir que près de 20% des enfants de parents séparés présentaient des seuils de difficultés cliniquement significatifs. Ce qui correspond au double de la proportion des enfants de la population générale (Greene et al, 2003 ; Hetherington, 2005). Ces difficultés sont généralement divisées en deux catégories : les troubles d'externalisation et les troubles d'internalisation (Cicchetti et Toth, 1991). Les troubles d'externalisation caractérisés par un sous-contrôle des émotions incluent le comportement dérangeant comme l'irritabilité, le non-respect des règles, l'agressivité et l'impulsivité (Achenbach & Edelbrock, 1978). A l'opposé, les troubles d'internalisation caractérisés par un sous contrôle des émotions, incluent le retrait social, l'anxiété, les troubles de l'humeur (Mc Culloch, Wiggins, Joshi, et Sachdev, 2000). Selon Amato (2001) ; Amato et Keith (1991) ; Reifman, et al. (2001), ces enfants risquent de présenter différents problèmes tels que des comportements internalisés et externalisés, des symptômes physiques, des difficultés académiques et sociales.

La séparation parentale peut avoir de nombreuses conséquences : une baisse du temps passé avec le parent qui n'a pas la garde, un conflit entre les deux parents, une baisse de statut économique et d'autres éléments négatifs comme les changements d'école, de maison, le remariage et de nouveaux divorces (Amato, 2000). Ces enfants ont davantage des problèmes de santé (Tucker et al, 1997), une estime de soi plus fragile (Wenk, et al., 1994) et sont plus sujets aux dépressions, aux abus de consommation de substances et aux problèmes de comportements (Amato & Keith, 1991 ; Mc Lanahan & Booth, 1989).

En plus de ces effets à court terme, certains effets sont davantage perçus à long terme. Ainsi, des adultes ayant des parents séparés ont des niveaux d'éducation et de bien être moindre, ils rapportent davantage des problèmes dans leur mariage, se sentent moins proches de leurs parents et sont plus à risque de voir leurs propres mariages se terminer par la séparation (Amato & Sobolewski, 2001).

La séparation des parents est un facteur qui influence les enfants, déstabilise leur développement et laisse les blessures narcissiques en eux. La séparation est une transition qui se caractérise par la présence de conflits, et vient parfois accentuer le conflit de loyauté (Saint-Jacques, et al. 2004). Pour Morelle (1995), les adolescents qui font l'expérience de la séparation parentale, sont dans un état second, une sorte de nirvana biochimique durant lequel ils perdent toute perception de l'environnement. Pendant la période de séparation, la plupart des enfants et des parents sont très perturbés tant sur le plan émotionnel que psychologique (Lamb et al. 1997). La séparation des parents peut retarder ou accélérer l'entrée dans l'adolescence. Dans les cas extrêmes, les adolescents peuvent devenir suicidaires ou délinquants (Mc Kinnon & Wallerstein, 1986, cité dans Di Bias, 1996). Les enfants issus de la séparation parentale sont plus susceptibles d'avoir un comportement agressif, impulsif, et antisocial, d'avoir des difficultés dans leurs rapports avec les autres, de moins respecter les autorités et de présenter des problèmes de comportement à l'école (Camera & Resnick, 1988 ; Emery, 1988 ; Hetherington et al., 1982 ; Kurdek et Berg, 1983 ; Warshak et Santrock, 1983 ; Zill, 1983 ; cité par Kelly, 1993).

Amato et Keith (1994) ont également montré que les enfants ont de moins bons résultats scolaires, une image de soi plus négative, de même que des rapports plus difficiles avec tant leur mère que leur père. A l'âge adulte, ces enfants sont moins bien portants sur le plan psychologique, ont un niveau d'instruction moins élevé, sont moins heureux en ménage, ont plus de problème de comportement, sont plus susceptibles de se séparer et ont une moins bonne santé (Amato, 1994). Une récente étude longitudinale (Rodgers et al. 1997, cité par Wolchick) effectuée en Angleterre a révélé que ces personnes avaient un risque d'incidence de problèmes de santé mentale au-dessus du niveau clinique de 1,70 à 23 ans et de 1,85 à 33 ans. Les enfants issus des familles éclatées ont un risque plus élevé de problème à long terme et ces résultats perdurent plusieurs années après la séparation voire jusqu'à l'âge adulte (Amato, 1994 ; Kelly, 2000 ; Rodgers et Pryor, 1998).

La séparation des parents favorise la perte d'identité, une désillusion concernant les objectifs de vie, les problèmes d'ordre légal reliés à de nouveaux modes de vie (Bloom & Bloom, 1987 ; Faust, 1987 ; Spanier & Casto, 1979). Sur le plan psychologique, Clautier et Bourque (1988) soulignent le fait que les personnes faisant face à une rupture conjugale subissent des perturbations au niveau de l'appétit et du sommeil ; de plus, ils observent une augmentation de la consommation d'alcool, de cigarettes et de drogue. Weiss (1977) ajoute à ce tableau un état général de léthargie et de dysfonctionnement sexuel plus ou moins important

de la dépression, allant du niveau léger à sévère. Plus récemment, on observe une recrudescence de cas de violence conjugale et familiale et une augmentation du taux d'homicides et d'infanticides reliés directement à une séparation des parents (Bala et al., 1998).

Après dix ans, la séparation parentale reste vécue par les enfants comme un événement majeur qui continue d'influencer leur vie. Ils s'identifient d'ailleurs eux-mêmes comme des « *enfants du divorce* ». Il s'en suit un renforcement des liens au sein de la fratrie, mais par contre, certains disent ressentir un sentiment de rejet de leur père, et au moins un quart d'entre eux entretiennent des relations qu'ils jugent de mauvaise qualité avec leurs parents (Amato, 2000).

L'adolescent qui est en situation de séparation des parents, traverse en plus, une période de crise, des transformations liées à la période d'adolescence. Ceci nous permet d'étudier les particularités des remaniements identitaires chez l'adolescent qui fait l'expérience de la séparation parentale à partir des liens d'attachement.

1.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLEME

L'adolescence est un passage qui va de l'enfance à la maturité. Elle est marquée par son caractère transitoire, passage entre deux. L'étymologie (du latin *adolescens*, *adolescere*, croître) marque une proximité de l'adulte, « *celui qui est en train de devenir* ». L'adolescence est référée à des normes de société, au développement physiologique et psychologique

(Birraux, 1990). La période de l'adolescence est une étape déterminante pour chaque individu. Pour les spécialistes de cette période du développement (Cloutier, 1996 ; Hall, 1904), l'adolescence se définit comme une étape entre l'enfance et l'âge adulte.

Les modifications somatiques liées à la puberté sont nombreuses. L'adolescent voit son corps se transformer, se modifier malgré lui, dans un sentiment de grande passivité. Tout comme le bébé a dû découvrir un univers sensoriel et corporel et distinguer la réalité externe et interne, le sexuel n'apparaît pas à l'occasion de la puberté mais existe dès l'enfance (Birraux, 1990).

L'adolescence selon le point de vue choisi, est tantôt présentée comme une période, une crise, un passage entre l'enfance et l'âge adulte ; un phénomène physiologique, psychologique, culturel ou bien encore social (Valerie, 2011). Le clinicien, lui, va considérer le processus d'adolescence en ce qu'il met en jeu des données d'ordres différents, qui interagissent diversement. Le processus d'adolescence c'est l'interaction de transformations physiques, d'un processus psychologique et d'un changement de statut psychosocial. C'est une véritable période

de transition où les équilibres émotionnels et affectifs sont bouleversés (Valérie, 2011). L'adolescence ne se réduit donc pas à la puberté.

Nous constatons tous le début de l'adolescence par l'avènement de la puberté, processus physiologique posant d'emblée un ancrage corporel qui va imposer à l'adolescent un travail psychique d'appropriation d'un nouveau corps puis d'un nouveau statut social (Valérie, 2011).

Le corps est à l'interface du biologique et du psychique. Il constitue en fait le support essentiel pour l'adolescent qui doit faire face à un remaniement complexe qui s'articule autour de la gestion des transformations corporelles (et la perte des repères de l'enfance), de la découverte de la sexualité et de la prise de conscience de la complémentarité des sexes, et d'un réagencement des relations avec l'environnement. Pour le dire autrement, l'adolescent va donc devoir réaménager ses investissements narcissiques (estime de soi) et les investissements objectaux (les autres) (Valérie, 2011).

Ainsi, ce changement va-t-il provoquer des changements relationnels avec les proches et se traduire entre autres par une sorte de redistribution au sein de la cellule familiale (au niveau des attitudes et des comportements de l'adolescent). L'impact des transformations sur le psychisme est considérable et des modifications se donnent à voir en peu de temps dans tous les domaines : relations avec les parents, les amis, intérêts nouveaux, changements de comportements, d'humeurs, de goûts, choix vestimentaire, nouvelles préoccupations.

L'adolescent va modifier son statut psychosocial avec la reconnaissance d'une autonomie qui change profondément sa place symbolique dans le groupe social et le regard des autres sur lui (Valérie, 2011).

Le vécu de ces bouleversements n'est pas toujours facile et l'on observe chez les adolescents différentes réactions (qui n'engagent pas nécessairement la question de la pathologie). Face au sentiment de passivité qui l'assaille, le passage à l'acte reste le plus fréquent : il effraye les adultes mais constitue en fait une étape importante de l'élaboration et du travail psychique en cours (Valérie, 2011).

L'adolescent est contraint à des remaniements parfois antagonistes. Certains auteurs inscrivent ainsi l'adolescence sous le signe du paradoxe, en particulier celui qui préside aux relations entre narcissisme et relations d'objet, donc entre investissement de soi et investissement de l'autre. En effet, l'adolescent doit changer en demeurant le même du point de vue identitaire ; il doit pouvoir maintenir une certaine continuité d'existence malgré la

discontinuité introduite par les changements pubertaires (Valérie, 2011). On observe également des conduites corporelles jusque-là méconnues, du côté de l'inhibition ou du retrait, ou à l'inverse du côté de l'exhibition : autant de tentatives transitoires d'exprimer les conflits internes où le langage n'est plus au service de la pensée.

Parler d'adolescence c'est immédiatement évoquer l'impact des transformations pubertaires, la place du corps, l'éveil de la sexualité génitale et les bouleversements relationnels. Les remaniements du système d'investissements narcissiques et objectaux sont décisifs ; la question de la perte et du renoncement fragilisant d'autant l'individu (Valérie, 2011).

Devenir adolescent c'est donc non seulement se confronter aux transformations physiques imposées par le changement pubertaire, découvrir une sexualité génitale impliquant d'accepter ce nouveau corps et élaborer les enjeux de cette sexualité, mais aussi se repositionner par rapport aux parents dans la distance parfois délicate à déterminer et accéder à une identité sociale nouvelle. Plusieurs dimensions sont ainsi en jeu : le somatique, le psychique et le socioculturel (Valérie, 2011).

Pour devenir adulte, l'enfant se développe sur le plan psychique selon deux principes (Braconnier & Marcelli, 1998) : il se nourrit des apports de l'environnement, et plus particulièrement de ceux de ses parents : ce besoin fondamental marque sa dépendance à l'autre et, en même temps, il est tenu de trouver sa différence et son autonomie, de prendre possession de lui-même. Devenir adolescent, c'est aussi accéder progressivement au statut de sujet, c'est-à-dire à une définition de soi, à une reconnaissance de ses propres identifications, de ses désirs, de ses idéaux. L'adolescent doit découvrir d'abord qui il est. Il doit définir ce qu'il ambitionne, ce qu'il souhaite, ce qu'il attend en général de la vie. En d'autres termes, il doit se forger son propre idéal qui n'est plus celui de son enfance et n'est pas celui de ses parents.

Cette période produit beaucoup de questions : qui suis-je, me faut-il être ou ne pas être, comment faire pour être, suis-je normal ? Comment me situer par rapport aux autres ?

Ai-je de l'intérêt, suis-je aimable ? L'adolescence est définie par une crise narcissique et identificatoire avec ses angoisses intenses quant à l'authenticité et à l'intégrité de soi, du corps et du sexe. Le psychisme est confronté d'une part, à une gestion de crise, d'autre part, à un travail de deuil. On peut considérer que l'adolescence est une crise traduisant un conflit psychique entre les pulsions inconscientes d'un côté, et les défenses d'un moi immature, de l'autre. Parallèlement aux modifications physiques et somatiques bien connues, les émergences pulsionnelles massives viennent déséquilibrer les rapports entre les instances intra-psychiques.

Le Moi se sent envahi par une angoisse pulsionnelle face à laquelle il va devoir se défendre (Jeammet & Fize, 1994).

L'adolescence est aussi une période de renoncements multiples. Parmi les différents deuils que l'adolescent a à assumer, il faut insister particulièrement sur le deuil des illusions personnelles et celui des images parentales. L'adolescent doit en effet admettre un décalage irréductible entre son Moi et son idéal du Moi (blessure narcissique) et admettre également les imperfections inévitables de ses parents (perte d'objet) (Nasio, 2000).

Le début de l'adolescence correspond à la puberté. La crise correspond à un « *conflit de développement* » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations. L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle. C'est une période où l'adolescent prend « *possession de lui* » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent. Dans tous les conflits d'adolescents, sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identification. L'adolescence peut aussi être conçue comme une crise identitaire (Braconnier & Marcelli, 1998 ; Jeammet & Fize, 1994 ; Nasio, 2001). Tout d'abord ce qu'on appelle classiquement la crise de l'adolescence, qu'elle se déroule de façon spectaculaire ou à bas bruit, nous apparaît en effet comme organisateur dans la mesure où le remaniement de la personnalité induit par la maturité génitale est un moment à la fois nécessaire et angoissant, et nous dirions volontiers, nécessairement angoissant dans la structuration de tout individu.

Cette crise se traduit chez l'adolescent par des contradictions dans l'attachement aux objets d'amour et les manifestations pour s'en détacher, dans la multiplicité des identifications et leur aspect superficiel, dans le potentiel de sublimations, d'activités et d'impulsions créatrices et aussi par des mouvements défensifs de type ascétisme. Elle se manifeste aussi dans le panel des attitudes psychiques : à une phase de régression, d'explosion temporaire peut succéder une phase de progrès intellectuels ; un état « *dépressif* » peut suivre un état d'excitation : l'humeur est particulièrement labile (Braconnier & Marcelli, 1998).

C'est une période de développement qui peut être marquée par des crises dites adolescentes, de profondes perturbations et de conflits. Le vécu familial et social des transformations physiologiques et morphologiques inhérentes à cette période, vont influencer le développement de l'adolescent qui est appelé à s'adapter à de nouvelles expériences et

situations de vie qui se présentent à lui. Selon Marcelli et Braconnier (2008), l'adolescent se trouve en quête d'identité, d'indépendance et est aussi souvent l'objet d'intense angoisse. Cela pourrait justifier l'assertion selon laquelle « *les risques de vivre des problèmes psychosociaux augmentent donc à l'adolescence comparativement à l'enfance ou à l'âge adulte* » (Cloutier, 1996, P. 251). Durant cette période de développement personnel, le jeune a besoin de ses deux parents même s'il s'en détache (Atger & Lamas, 2009). Pour avancer dans ce processus, l'adolescent a besoin de se séparer (progressivement) de ses parents.

Quand une séparation parentale survient, l'adolescent peut avoir l'impression que ses parents se séparent de lui... bien que les adolescents essayent de se séparer de leurs parents. Pendant l'adolescence, ils ont toujours besoin de la sécurité relationnelle qui vient d'une relation sûre et saine avec leurs parents, c'est dans ce sens que Bowlby (1969) relève que les liens d'attachement restent intenses avec les parents, même s'ils « *imprègnent moins d'aspects de leur vie qu'ils ne le faisaient avant* » (Ainsworth, 1989).

La séparation des parents est un facteur qui influence l'adolescent et déstabilise son développement. Elle laisse également en eux des blessures narcissiques (Jacques et al. 2004) et représente toujours pour l'adolescent une source de difficultés supplémentaires. Elle a en moyenne et à long terme, un impact négatif considérable sur le développement des adolescents.

Suite à la séparation parentale, l'adolescent peut être triste, en colère ou se replier sur lui-même (Amato et Keith, 1992). Le chamboulement familial, en parallèle de la construction identitaire, peut être source de diminution de l'estime de soi. Cela peut emmener les adolescents à remettre en question leur propre capacité future à établir une relation à long terme avec un partenaire et beaucoup d'entre eux sont très en colère contre l'un des parents.

Au niveau scolaire, l'adolescent désinvestit ou surinvesti la sphère scolaire. Il rencontre des problèmes de concentration, d'attention. Il se montre agressif vis-à-vis des autres. Ils sont hyperactifs, se montrent collant avec leurs camarades et se font rejeter, harcelé.

Ils réclament la proximité de la validation constante de l'enseignant. Lorsqu'ils surinvestissent, leurs perfectionnismes sont sources de stress, d'angoisse de performance (Vancrayenest, 2018). Les adolescents qui ont des parents séparés peuvent être plus agressifs ou stressés, décrocher au niveau scolaire, devenir délinquants, tomber dans des addictions. On peut observer que certains adolescents vont développer de la colère ou un regard critique à l'égard des décisions parentales, prendre de la distance avec un parent, être en repli face à un

ou aux deux parents, avoir de moins bons résultats scolaires ou un comportement plus perturbateur à l'école, une perte d'intérêt pour le travail scolaire.

En outre, la séparation des parents peut retarder l'entrée dans l'adolescence. Dans les cas extrêmes, les adolescents peuvent devenir suicidaires ou délinquants (Kinnon et Wallerstein, 1986, cité par Di Bias, 1996). Ils ont souvent une réaction vive suite à la séparation : colère, chagrin, honte, etc. ils endossent parfois une grande responsabilité, ce qui peut perturber le rythme de construction identitaire et d'autonomisation de l'adolescence.

L'adolescent qui est en plein remaniements identitaires, a besoin d'un environnement familial stable et structurant pour mieux se construire. Si son lien d'attachement est de bonne qualité et son environnement parental bien structuré et stable, l'adolescent pourra bien se structurer et avoir une identité stable malgré les métamorphoses de l'adolescence. Kobou (2017) montre que la proximité et la disponibilité affectives des parents sont des facteurs importants dans la structuration des liens d'attachement sécurisants parents\ enfants même en situation de séparation parentale. Or, la séparation parentale associée aux métamorphoses de l'adolescence va influencer significativement le processus de construction identitaire. Ceci nous amène à interroger les remaniements identitaires chez ces derniers car, l'identité a besoin d'un environnement stable et structurant pour se développer convenablement.

D'après Bowlby (1978), dès son plus jeune âge, l'enfant développe un lien particulier avec ses premiers donneurs de soins qui interviennent dans son développement ainsi que dans son adaptation émotionnelle et sociale. Ce lien particulier, Bowlby (1978) le nomme attachement. Selon Bowlby (1978), la nature de l'attachement développé à un jeune âge influence à long terme le développement de la personnalité de l'individu. Il part du postulat que le besoin d'attachement est primaire et fondamental dans le développement de la personnalité. La qualité des relations d'attachement découle de l'interaction réelle entre l'enfant et son donneur de soins. Elle reflète dans quelle mesure l'enfant peut compter sur la fiabilité des personnes qui s'occupent de lui. Ceci lui permet de recevoir une proximité émotionnelle et des contacts, constituant un refuge contre la menace de l'anxiété, ainsi qu'une « *base de sécurité* », pour commencer son exploration du monde. L'attachement se manifeste par des « *liens d'affection chaleureux, la capacité de saisir les demandes et les besoins de l'enfant et d'y répondre ou de le supporter émotionnellement* » (Coslin, 2007). Ainsi, l'enfant construirait graduellement, au fil de ses premières expériences relationnelles, un certain nombre d'attentes vis-à-vis de ses figures d'attachement, et notamment de leur disponibilité, leur capacité à recevoir les signaux de l'enfant et à y répondre de façon adaptée. Ces attentes finissent par

s'articuler sous forme de « *modèle internes opérants* ». Ce sont eux qui perdureraient tout au long de la vie du sujet, lui permettant d'interpréter et d'anticiper les comportements de ses partenaires, de guider ses attitudes dans les relations (Franjoux, 2011).

Les modèles internes issus des expériences précoces, qui se complexifient et se consolident tout au long de l'enfance, vont influencer le déroulement du processus d'adolescence. Au cours du processus d'autonomisation, les situations susceptibles de générer un sentiment d'insécurité se multiplient. L'humeur instable, les relations changeantes, les tensions, l'indépendance émotionnelle croissante vis-à-vis des parents peuvent se conjuguer pour entretenir une activation chronique du système d'attachement (Atger & Lamas, 2009).

D'après Bowlby (1969), en dépit de ces marques d'éloignement, les liens d'attachement restent intenses avec les parents. En plus, d'après Cascone (2007), l'adolescent parviendrait à s'individualiser lorsqu'il peut retourner vers ses parents en cas de nécessité.

L'adolescent qui évolue dans un environnement stable, structurant, qui lui procure la paix, va continuer à se tourner vers ses parents en situation de stress très intense et les parents seront toujours utilisés comme figures d'attachement par celui-ci.

Selon Bowlby (1969), c'est seulement lorsque le lien aux figures d'attachement est de bonne qualité que l'enfant ou l'adolescent sera capable de l'utiliser comme assise sûre pour faire face à son environnement. Selon Bowlby (1988), la communication verbale et nonverbale constituent le processus par lequel les modèles internes d'attachement sont formés et maintenus. Par sa façon de répondre à l'enfant, l'adulte lui signifie qu'il est d'intérêt, que ses demandes sont compréhensibles, servant alors de base sécurisante pour l'enfant (Franjoux, 2011).

Pour Zimmerman (cité par Claes, 2003), les manifestations de l'attachement chez l'adolescent prennent davantage des tournures cognitives : l'individu développe des représentations et des croyances concernant la disponibilité émotionnelle que peut lui offrir un parent et les réactions anticipées lors d'une demande d'aide. Les deux pôles : attachement et exploration, peuvent aussi être représentés par les pôles : dépendance et autonomie. Les processus de séparation et d'autonomisation ont été décrits comme une tâche fondamentale liée à la période de l'adolescence. Les comportements de recherche d'autonomie de l'adolescent peuvent être considérés comme faisant partie du système d'exploration et ils ne peuvent s'épanouir que si le système d'attachement assure un minimum de sécurité (Cascone, 2007). La recherche d'autonomie chez l'adolescent correspond au comportement d'exploration du jeune enfant. Par ailleurs, « *bien que l'influence familiale ne soit plus aussi importante que pendant*

l'enfance et qu'il y ait désinvestissement des objets parentaux au profit de nouveaux objets, bien que le jeune marque ses distances par rapport à ses parents »

(Coslin, 2007, p.21), les liens d'attachement envers ces derniers y restent intenses (Bowlby, 1978). L'attachement entre l'adolescent et ses parents a des effets profonds sur son fonctionnement cognitif, social et affectif.

Ainsi, d'après Bowlby (1978), l'homme serait d'abord en quête d'objet avant d'être en quête de plaisir. De plus, le besoin d'attachement serait inné mais l'attachement, lui, serait appris ; il dépend donc de la qualité des soins du parent à son enfant. Dans cette optique, Bowlby (cité par Franjoux, 2011), même s'il ne réfute pas la notion d'inconscient, envisage que l'attachement est basé sur les interactions réelles entre l'enfant et ses figures d'attachement. C'est ce qui amène Pierrehumbert (2003), à déclarer « *que pour les psychanalystes, le monde interne n'existe que grâce à l'absence et au désir, et non pas à la présence et à la gratification, qui constitueraient les éléments de base de la théorie de l'attachement* ». Or, la séparation parentale vient rompre cette base de sécurité et de stabilité que procurait le couple parental à l'adolescent. Quand survient la séparation parentale, associée aux métamorphoses de l'adolescence, cette stabilité au sein de laquelle l'adolescent évoluait est rompue. C'est dans ce sens que nous nous demandons au préalable, comment les remaniements identitaires se font chez l'adolescent qui fait l'expérience de la séparation parentale ?

Bien que le corpus de la littérature actuelle sur les remaniements identitaires à l'adolescence (Braconnier & Marcelli, 1998 ; Jeammet & Fize, 1994 ; Nasio, 2001) et sur l'attachement à l'adolescence (Atger & Lamas, 2009) soient considérable, nous constatons que les remaniements psychiques chez l'adolescent en contexte de séparation parentale méritent d'être interrogés.

En effet, ces remaniements psychiques concourent principalement au processus de séparation-individuation décrit par Mahler (1967). C'est un processus qui se déploie dans les premières années de la vie. À l'adolescence, un second processus de séparation-individuation a lieu. Le processus de séparation-individuation commence dans la prime enfance mais se poursuit tout au long du développement et influence inévitablement l'autonomisation (Pine, 2004). L'individuation signifie la séparation intrapsychique par rapport à la famille d'origine (Kroger, 1998). Elle implique une séparation émotionnelle et une différenciation.

La séparation-individuation chez l'adolescent se réfère à un processus normatif qui permet aux jeunes gens d'établir un nouveau type d'équilibre dans leurs relations avec leurs

parents. Quand ils ont traversé ce processus, les adolescents doivent prendre distance par rapport aux représentations internalisées et idéalisées de leurs parents (l'aspect de séparation) pour pouvoir développer un sens plus mature d'eux-mêmes (l'aspect d'individuation ; Kroger, 1998 ; Jeammet, 2007, 2008). À travers ce processus, les adolescents doivent éviter à la fois un combat excessif pour l'autonomie et d'autre part des formes exagérées de dépendance temporaire à leurs parents afin d'atteindre un compromis entre ces deux tendances opposées.

Trois facettes du processus ont donc été distinguées ; il s'agit de l'autonomie excessive, de la dépendance excessive, ainsi que de la séparation saine (McClanahan et Holmbeck, 1992).

Le processus de séparation-individuation à l'adolescence n'est pas un processus linéaire dans lequel on passerait d'un état de dépendance à un état d'indépendance ; c'est plutôt un processus où le jeune développe de nouvelles formes d'autonomie de manière discontinue. Comme dans l'attachement, on s'aperçoit que le processus de séparation-individuation est influencé par l'individu mais aussi par son environnement et qu'il continuera à être influent dans la vie adulte (Kroger, 1998).

L'adolescent doit se différencier des identifications parentales. Il doit établir sa propre voie dans un contexte de relations mutuelles validantes (Frank et al, 1997). La mutualité des relations parents-adolescents est accomplie lorsqu'il y a un respect bilatéral croissant. Les parents facilitent l'autonomie de l'adolescent dans un contexte de relation proche qui se veut soutenant. Ils communiquent leur fierté dans les compétences croissantes de l'enfant. L'adolescent est encouragé à participer aux prises de décision familiale (Frank et al, 1997).

Les garçons doivent se distancier de leur mère et s'identifier à leur père pour trouver une identité masculine. Les filles restent attachées à leur mère pour constituer leur identité féminine (Gnaulati et Heine, 2001). L'individuation est donc au stade de l'adolescence un acquis développemental tardif. Les parents sont perçus aussi comme des personnes à part entière et non plus uniquement comme des parents (Andersen et al, 2007). Les remaniements identitaires font partie intégrante du processus d'adolescence qui met souvent en alerte et en branle la famille. En effet, l'adolescent a besoin d'une famille stable pour la structuration de sa personnalité et son identité. Il est régulièrement en quête de cette identité qui peut connaître des difficultés (tribulations) si la famille se disloque ou se déstructure.

Ceci dit, les liens d'attachement qui se tissent entre l'adolescent et ses parents sont un puissant levier pour la structuration de l'identité de l'adolescent. Autrement dit, les remaniements identitaires chez l'adolescent nécessitent la proximité et la disponibilité affectives des parents qui constituent les supports indispensables pour son développement.

C'est sur cette base des identifications aux parents, comme le stipule la théorie des remaniements identitaires de Braconnier (1998) et de Habes (2014), que l'adolescent construit son identité.

De là, nous comprenons que chez l'adolescent, les remaniements psychiques (notamment le processus de séparation-individuation) nécessitent la proximité et la disponibilité affective des parents. Or en situation de séparation parentale, l'adolescent ne bénéficie plus de manière intégrale, complémentaire et simultanée de la disponibilité affective et de la proximité de ses deux parents qui sont des figures identificatoires au cœur de la structuration de son identité.

Nous avons observé des adolescents venant des familles où les parents sont séparés et avons constaté une ambivalence par rapport à leur identité : instabilité des assises narcissiques et accentuation des identifications qui ponctuent ou marquent leur identité. D'où le problème que pose cette étude à savoir : le devenir de l'identité de l'adolescent, en remaniement, compte tenu des liens d'attachement entre lui et ses parents à la suite de la séparation parentale.

Le problème de cette étude ainsi énoncé, suggère une question de recherche. La question à laquelle nous cherchons à répondre est formulée comme suit : « *Comment les liens d'attachement de l'adolescent à ses parents retentissent-ils sur son identité en remaniement à la suite de la séparation parentale ?* ». Cette question de recherche appelle une réponse provisoire, c'est-à-dire une hypothèse. Cette dernière est formulée dans le but de guider la recherche et non dans l'intention d'une vérification. Nous posons avec Braconnier (1998) que l'adolescent doit rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire les images parentales, ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens, la menace d'un inceste et d'une agressivité, maintenant réalisables. A sa suite, Braconnier (cité par Habes, 2004, p.

94) que « l'adolescent modifie ses représentations en fonction des nouvelles relations tissées dans son environnement et qu'il les enrichit. De nouveaux modèles internes opérants s'ajoutent aux premiers qui peuvent se modifier et s'adapter à la réalité des nouvelles rencontres ». De là nous formulons l'hypothèse que « *les liens d'attachement adolescent-parents séparés favorisent un double remaniement de l'identité de l'adolescent en reconfigurant ses modèles internes opérants* ».

Cette hypothèse induit un objectif pour cette recherche.

1.3. OBJECTIF DE L'ETUDE

L'objectif visé ici est d'étudier le devenir de l'identité, déjà en remaniement, chez l'adolescent dans un contexte de séparation parentale, suivant les liens d'attachement qui y prévalent.

1.4. INTERET DE L'ETUDE

Les intérêts de cette étude peuvent être regroupés en deux : scientifique et social.

1.4.1. Le Plan Scientifique

En considérant la littérature qui concerne la séparation parentale chez l'adolescent, nous constatons que plusieurs auteurs se sont intéressés aux conséquences ou répercussions sur les adolescents issus des parents séparés. L'affaiblissement des liens d'attachement avec Emery, (1999), Hetherington et Kelly (2002), Kelly, (2002), Kelly, (2012). D'autres ont évoqué l'âge comme étant un élément significatif (Amato et Sobolewski, 2011), les effets à court et à long termes (Seltzer, 1994). Mais à côté de ces auteurs, Saint-Jacques, Turcotte, Drapeau et Cloutier (2004) ont démontré que la séparation parentale est un facteur déstabilisant leur système et qui laisse des blessures narcissiques en eux. Ainsi, cette étude a le mérite d'étudier les liens d'attachement adolescents-parents séparés qui favorisent un double remaniement de l'identité de l'adolescent en reconfigurant ses modèles internes opérants.

1.4.2. Intérêt Social

Le développement affectif, cognitif et social de l'enfant dépend en grande partie de son cadre familial et ses parents qui y jouent un rôle fondamental et crucial. Les résultats de cette recherche permettront de sensibiliser les parents séparés au Cameroun sur les comportements à adopter vis-à-vis de leurs enfants. Cette étude va permettre aux parents séparés de comprendre que la séparation parentale est susceptible de compromettre le bien-être individuel et social des adolescents qui en font l'expérience.

1.5. DEFINITIONS ET CLARIFICATIONS DES CONCEPTS CLES DE L'ETUDE

1.5.1. Lien

Un lien est ce qui sert à lier pour maintenir ou fermer. C'est un rapport de logique ou de dépendance (cause à effet). C'est aussi ce qui lie deux ou plusieurs personnes ; une relation (Larousse, 2011).

D'après Bloch et al. (1999), le lien est synonyme de liaison. Cette dernière de caractère relativement neutre, exprime l'idée que quelque chose est actuellement lié à quelque chose (par exemple un stimulus à un stimulus, ou un stimulus à une réponse, ou un mot à un mot, un mot à une image, ou une représentation à une autre). Il inclut toutefois une forme de causalité : le premier terme de la liaison, quand il est présent, est supposé en général susciter l'activation du second. On peut le spécifier par un adjectif : liaison associative, liaison conditionnelle, liaison nerveuse, etc. (Bloch et al, 1999). Dans cette étude, il s'agit du lien d'attachement.

1.5.2. Attachement

L'attachement est un lien affectif d'une personne avec une autre, d'un animal à un congénère (Bloch et al. 1999).

Il s'agit d'après Bowlby (1978) de l'équilibre entre les comportements d'attachement envers les figures parentales et les comportements d'exploration du milieu. Autrement dit, c'est un lien fort et durable qui se caractérise par la tendance à rechercher et à maintenir une proximité avec une figure spécifique, en particulier dans des situations de stress (Bowlby, 1978). Ce lien se tisse très tôt, dès la naissance de l'enfant et va se maintenir tout au long de l'existence (Claes, 2004). La présence de ces liens est destinée à promouvoir le développement humain en faisant des contenus avec support émotionnel et un sens de la proximité et de la continuité, particulièrement en face des transitions importantes de la vie (Bowlby, 1978).

Pour Bee (2002), l'attachement est un lien affectif (c'est-à-dire un lien durable dans lequel le partenaire est important car il est perçu comme individu unique et irremplaçable), puissant qui unit une personne à une autre, dans lequel la présence du partenaire produit un sentiment de sécurité chez l'individu. Le lien d'attachement entre l'enfant et la personne qui s'occupe de lui est important car détermine le degré de confiance qu'aura l'individu dans ses expériences et son exploration du monde. Un enfant qui ne réussit pas à établir une relation intime, un contact étroit avec la personne qui s'occupe de lui, qui lui prodigue des soins est sujet à des troubles de la personnalité et des problèmes sociaux (Bee, 2002).

La présence de l'attachement et des liens affectifs peut être saisie par l'observation des comportements d'attachement. Ce sont des manifestations qui permettent à l'enfant ou à l'adulte de maintenir une certaine proximité avec l'être auquel il est attaché (Bee, 2002). Les échanges de regard ou s'agripper à une personne, les liens d'affection chaleureux, la capacité de saisir les demandes et les besoins de l'enfant et d'y répondre ou de le supporter émotionnellement sont des exemples de manifestations d'attachement (Coslin, 2007). D'après Zimmermant : « *les manifestations de l'attachement chez l'adolescent prennent davantage des tournures cognitives : l'individu développe des représentations et des croyances concernant la disponibilité émotionnelle que peut lui offrir un parent et les réactions anticipées lors d'une demande d'aide (cité par Claes, 2003, p. 4)* »).

1.5.3. Remaniement

Etymologiquement, remaniement est composé de remanier, c'est l'action de remanier. Au sens figuré et politique, le remaniement est le remplacement du personnel. En littérature, c'est le changement de quelque importance apporté par un auteur au texte de son ouvrage.

1.5.4. Identité

Selon Mussen (1986), l'identité peut se définir d'une part comme : « *une structure mentale composée, ayant des caractères à la fois cognitifs et affectifs, qui comprennent la perception de l'individu par lui-même, en tant qu'être distinct, conforme à lui-même, séparé des autres, dont le comportement, les besoins, les motivations et les intérêts ont un degré raisonnable de cohérence* ».

D'autre part, l'identité personnelle renvoie au sentiment d'individualité « *je suis moi* », au sentiment de singularité « *je suis différent des autres et j'ai telles ou telles caractéristiques* » et a une continuité dans l'espace et le temps « *je suis toujours la même personne* » (Marc, 1997).

En fait, la question « *qui suis-je* » n'est pas facile à élucider, car il y a ce que nous croyons mettre dans notre identité personnelle, et il y a aussi ce que nous sommes. Et c'est pourquoi, l'enfant commence à intérioriser l'image de ses proches, s'identifiant, par la suite, à d'autres individus ou à d'autres groupes, ce qui permet ensuite le développement de la notion généralisée de l'autre. D'ici, l'une des fonctions principales de la famille, consiste selon Leandro et Gimeno (2001) à construire l'identité et à donner un sens à l'existence, fonctionnant comme une sorte de miroir, dans lequel l'image de l'individu reconstruite se reflète et par la

suite l'image perçue et renvoyée par les autres. Les autres, ou bien autrui qui est selon Marc (1997), aux différentes étapes de la vie, un miroir dont chacun a besoin pour se reconnaître lui-même.

Pour Braconnier et Marcelli (2008), l'identité renvoie au narcissisme de l'individu et à la qualité des premières relations, en particulier des relations de soins précoces constitutives du narcissisme. Si ces relations précoces ont été satisfaisantes et ont permis un investissement du soi équilibré et continue, le sentiment de l'identité sera stable et assuré, dans ce cas, l'objet ne menacera pas le sujet dans la mesure où la relation d'objet précoce a étayé l'investissement narcissique, et la survenue d'une adolescence marquée par un « *besoin d'objet* » n'effrayera pas l'assise narcissique.

1.5.5. Remaniements identitaires

Par « remaniements identitaires », nous entendons des transformations de l'identité qui sont parfois désignées, dans la littérature sociologique par les termes de « *redéfinition identitaire* », « *crise identitaire* », « *transaction identitaire* », « *reformulation identitaire* » ou « *changement identitaire* ». *En rapport avec le terme « crise identitaire »*, la crise correspond à un « conflit de développement » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations (Braconnier et Marcelli, 1999) ; Fize et Jeammet, 1994 ; Gutton, 1996). L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle. C'est une période où l'adolescent prend « possession de lui » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent (Braconnier et Marcelli, 1999). Dans tous les conflits d'adolescents, sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identification.

1.5.6. Adolescent

Etymologiquement, le terme adolescent vient du latin « *adolescents* » et signifie une personne qui est dans l'adolescence (Larousse, 2011). L'adolescence est la période qui sépare l'enfance de l'âge adulte. Du point de vue psychologique, cette période correspond au passage entre la dépendance enfantine et l'autonomie adulte. On peut concevoir l'adolescence comme un stade intermédiaire durant lequel l'individu, qui n'est plus un enfant et pas encore un adulte n'a pas de responsabilité sociale en propre, mais où il peut explorer, s'exercer, expérimenter des

rôles (Cloutier, 1996). Tsala Tsala (2002, p. 111) pour sa part précise que « *l'adolescence est communément considérée comme une période difficile pendant laquelle l'individu se cherche une identité propre. Il doit se situer par rapport à l'enfance qu'il quitte et au statut d'adulte vers lequel il s'achemine* ».

1.5.7. Séparation

Dérivé du verbe « séparer » qui tire son origine du latin « *separere* » qui signifie « isoler », désunir, le terme « *séparation* » désigne dans un premier sens l'action de séparer, d'isoler. La séparation renvoie donc à la dislocation des parties de ce qui était joint. On lui accorde comme synonymes les termes désaccord, désunion, dissension, rupture.

En droit, ce concept est utilisé pour signifier la rupture, la dissolution d'une union, d'une communauté. On parle alors de séparation de corps pour indiquer la suppression de l'obligation de cohabitation entre les époux après jugement.

En psychologie du développement, ce terme est souvent employé pour désigner la désagrégation de l'univers a-dualistique que le nouveau-né et sa mère vivent pendant les premiers moments de la vie. A cet effet, Malher (1967) parle du processus de « *séparationindividuation* » comme ce processus qui conduit l'individu de la fusion initiale à l'objet primaire, vers une autonomisation, une séparation grandissante.

Le terme séparation, bien qu'il soit souvent confondu, assimilé à celui de divorce, il n'est cependant pas le divorce, mais constitue très souvent un préalable à celui-ci. Ses répercussions sur les individus n'ont pas le même effet, mais sa finalité demeure de manière incontournable, désunir les éléments, les composantes d'un couple ou d'un ensemble.

Nous concevons la séparation dans cette étude, comme une rupture de la cohabitation entre les époux.

1.5.8. Parent

Ce mot renvoie au père et à la mère. Il admet comme synonymes les mots suivants : géniteur, procréateur. De manière générale, le parent est une personne avec laquelle on a un lien de parenté. Par extension, on l'assimile à une personne ayant en charge une autre personne moins mature. Il s'agit en ce moment de lien de paternité et on parle de parents adoptifs, de parents spirituels.

Pour notre étude, le terme parent veut dire géniteur, mais qui au-delà, assure les responsabilités liées à ce statut. Un parent est donc celui qui a un ou plusieurs enfant(s).

1.5.9. Séparation parentale

La séparation est souvent un prélude à un divorce et peut même être requis par la loi avant que le divorce ne soit accordé. Mais la séparation en elle-même ne devrait pas signifier que le mariage va se terminer. Le divorce n'est toujours pas inévitable et peut en fait être évité si les bonnes mesures sont prises lors d'une séparation.

La séparation des parents est un facteur qui influence sur l'enfant, c'est aussi un facteur déstabilisant leur développement et qui laisse des blessures narcissiques en eux (SaintJacques et al, 2004).

1.5.10. Dynamique

Dans le Larousse (2005), le mot dynamique considère les phénomènes en rapport avec leur évolution dans le temps.

Une dynamique est un changement, une évolution et, par extension, une capacité à changer, à évoluer.

Nous parlerons dans le prochain chapitre de l'adolescence, de l'identité et de l'attachement.

CHAPITRE 2 : ADOLÉSCENCE, IDENTITÉ ET ATTACHEMENT

2.1. ETATS DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS PHYSIOLOGIQUES ET PUBERTAIRES A L'ADOLESCENCE

Du point de vue psychologique, l'adolescence marque le passage entre la dépendance enfantine et l'autonomie adulte. On peut concevoir l'adolescence comme un stade intermédiaire durant lequel l'individu, qui n'est plus un enfant et pas encore un adulte n'a pas de responsabilité sociale en propre, mais où il peut explorer, s'exercer, expérimenter des rôles (Cloutier, 1996). L'adolescence est référée à des normes de société, aux changements physiologiques, cognitifs, affectifs et sociaux.

2.1.1. Les changements physiologiques

Nous admettons tous le début de l'adolescence par l'avènement de la puberté, processus physiologique posant d'emblée un ancrage corporel qui va imposer à l'adolescent un travail psychique d'appropriation d'un nouveau corps puis d'un nouveau statut social (Valérie, 2011). Le terme de métamorphose est souvent associé à celui d'adolescence. Une métamorphose, c'est un changement de forme et d'apparence qui se situe du côté de la transformation. La puberté ne doit pas être confondue à la croissance. C'est une étape physiologique, un entre-deux spécifique (introduisant des dimensions émotionnelle et cognitive) qui bouleverse les repères jusqu'alors constitués de l'enfance et qui met à jour une nouvelle identité que l'adolescent va devoir s'approprier (Valérie, 2011).

Du point de vue physiologique, le début de l'adolescence correspond à la puberté, moment au cours duquel se développent les organes génitaux, apparaissent les caractères sexuels secondaires, les premières érections suivies d'éjaculation, les premières règles mais aussi l'accroissement spectaculaire de la taille et de la forme du corps. La puberté se termine lorsque la fonction de reproduction (cycles ovulatoires chez la fille et spermatogenèse chez le garçon) est acquise (Balland, 2011).

L'adolescent va devoir composer avec une nouvelle « enveloppe ». Outre ce développement physique majeur, le développement psychoaffectif se poursuit. Le processus d'adolescence étant intimement lié aux transformations physiologiques de la puberté, le corps se retrouve au premier plan. La croissance se poursuit dans le prolongement de l'enfance mais apparaissent des caractères sexuels primaires (modifications des organes génitaux) et secondaires (voix, pilosité, seins, etc.) sous l'impulsion des modifications hormonales.

L'avènement même de la puberté est défini par l'arrivée des règles chez la jeune fille et des premières éjaculations chez le garçon. C'est une véritable métamorphose physique : l'image de soi et les contours du corps changent. Le visible est nouveau, inconnu et le corps jusqu'alors relativement maîtrisé par l'enfant va en quelque sorte échapper à l'adolescent. Entendons-nous, outre les modifications formelles et visibles du corps, la fonction protectrice du corps (contenant une intimité, des émotions et des désirs souhaités gardés secrets, marquant une limite entre soi et autrui) est fragilisée : l'intimité devient visible et le corps échappe au contrôle du sujet. L'exemple de l'adolescent rougissant, cherchant ses mots, à la gestuelle maladroite, révèle un corps qui dévoile des émotions que l'adolescent souhaiterait garder secrètes et lui fait ressentir un sentiment de perte de maîtrise (sentiment parfois même plus difficile à supporter que la révélation même de ses émois). Il est indispensable de comprendre que l'adolescent se retrouve dans une situation narcissiquement inconfortable et douloureuse, source d'inquiétudes voire d'angoisses. Ces inquiétudes s'originent entre autres dans l'idéal esthétique que l'adolescent a pu se faire de son corps pubère. Il y a un réel sentiment d'étrangeté dans la transformation corporelle à laquelle se rajoutent les fréquentes conséquences occasionnées par les changements pubertaires : acnés, modifications pondérales, etc. La représentation qu'il se fait de son corps doit être élaborée. Dans le même sens, l'inquiétude d'un sexe « *qui fonctionne bien* » et « *normal* » est souvent au premier plan ainsi que tout ce qui pourrait renforcer les angoisses de performance « *frigidité* », « *impuissance* », « *éjaculation précoce* ». Ainsi est-il important de « *bien embrasser* », de « *savoir-faire* », de se rassurer contre la défaillance et de reprendre le contrôle. La rencontre d'un « *autre sexuel* » sera donc, nous le comprenons, source d'inquiétudes particulières. Le psychisme va donc devoir accompagner ces transformations corporelles qui s'imposent.

L'adolescence témoigne pour Erikson (1972) d'une « crise d'identité » normative, une période de croissance physique et morale qui amène le jeune à se sentir à l'étroit dans ses aspirations d'enfant à la recherche de l'adulte qu'il souhaite être. Elle ne se confond jamais à la seule puberté. Le corps en tant que source de changement est perçu comme soi et autre, parfois motif d'anxiété, car insaisissable, et contraint à l'assomption d'une identité personnelle et sexuelle alors que rien ne vient étayer l'évidence de cette métamorphose. Embarrassé par son corps, il cherche à s'établir dans ses nouveaux signes identitaires et à se détacher de la tutelle de ses parents pour voler de ses propres ailes. Il s'efforce de borner les limites symboliques de son espace intérieur et de son espace extérieur afin de se sentir exister sans être envahi. Il développe une vie secrète inaccessible à ses parents à travers ses amitiés, ses amours, ses loisirs, son journal intime, son blog, etc.

2.1.1.1. Mécanisme d'initiation de la puberté

La Gonadotropine releasing hormone (GnRH) est un décapeptide synthétisé par des neurones hypothalamiques. Sa sécrétion est pulsatile, elle induit la synthèse hypophysaire et la sécrétion pulsatile des gonadotropines LH et FSH, qui à leur tour induisent la sécrétion des stéroïdes sexuels par les gonades (Alvin, cité par Balland, 2011).

La puberté résulte de l'activation de l'axe hypothalamo-hypophysio-gonadique et de la production de testostérone et d'œstrogène. Les organes cibles sont les testicules chez le garçon et les ovaires chez la fille, ainsi que le développement des caractères sexuels secondaires et l'accélération de la croissance (Alvin, cité par Balland, 2011).

2.1.1.2. Description de la puberté

L'âge de début de ces changements et la vitesse de passage d'un stade de développement au suivant varie beaucoup d'un enfant à l'autre. Mais une fois initiés, les changements pubertaires progressent selon une séquence relativement constante. Il en résulte que les adolescents d'une même classe d'âge manifestent une hétérogénéité considérable de taille et de développement morphologique, physiologique et psychologique (Balland, 2011).

L'âge moyen de survenu de la puberté varie en fonction du sexe. Elle s'étend de 8 ans et demi à 14 ans chez les filles, alors que chez le garçon, elle s'étend de 9 ans et demi à 15 ans (Balland, 2011).

La puberté correspond à la maturation rapide de la fonction hypothalamo-hypophysio-gonadique, aboutissant au développement complet des caractères sexuels, à l'acquisition de la taille définitive, de la fonction de reproduction et de la fertilité. L'adolescence s'associe également à des modifications psychologiques et affectives profondes, au début des comportements sociaux et sexuels des adultes. Cette série de changements étalée sur plusieurs années se caractérise sur le plan auxologique par une poussée de croissance étroitement contemporaine de l'apparition des caractères sexuels secondaires.

Les différents stades du développement pubertaire sont cotés de 1 (stade prépubère) à 5 (stade adulte) selon la classification de Tanner. La maturation pubertaire est contrôlée par des facteurs neuroendocriniens et endocriniens. Le déclenchement de la puberté est caractérisé par la réactivation de la fonction gonadotrope après la période de quiescence en postnatal et tout au long de l'enfance : la sécrétion pulsatile de LH-RH va entraîner une sécrétion accrue et pulsatile

de LH et FSH, aboutissant à une augmentation de la production de stéroïdes gonadiques (testostérone chez le garçon, œstradiol chez la fille).

Chez la fille Les premières manifestations pubertaires sont le développement des glandes mammaires. La poussée mammaire se produit en moyenne à partir de 10,5– 11 ans (8 à 13 ans pour 95 % des filles), pour atteindre le stade adulte quatre ans plus tard. L'âge de démarrage pubertaire est moins bien corrélé à l'âge civil (puisqu'il se produit physiologiquement dans un intervalle large qui va de 8 à 13 ans), qu'à l'âge osseux. Celui-ci est un repère quantifiable de la maturation globale de l'organisme. La détermination de l'âge osseux s'effectue à l'aide d'atlas radiologiques (le plus utilisé est celui de Greulich et Pyle obtenu à partir d'une radiographie du poignet et de la main gauche).

Le début de la puberté se situe pour un âge osseux de 11 ans (10 à 12 ans) chez la fille, correspondant grossièrement à l'apparition du sésamoïde du pouce. La pilosité de la région pubienne débute les plus souvent six mois après la glande mammaire. Elle peut parfois précéder ou être synchrone du développement mammaire. En 2–3 ans la pilosité pubienne prend un aspect d'adulte en forme de triangle à base supérieure horizontale. La pilosité axillaire apparaît en moyenne 12 à 18 mois plus tard. Elle évolue en 2–3 ans. La vulve se modifie dans son aspect et son orientation : horizontalisation de la vulve qui passe de la position verticale, regardant en avant chez l'enfant impubère, à la position horizontale, regardant en bas en fin de puberté ; et hypertrophie des petites lèvres, accentuation des grandes lèvres et augmentation du clitoris. La vulve devient sécrétante avec apparition de leucorrhées. Les premières règles (ménarche) apparaissent en moyenne autour de 13 ans (10 à 16 ans), 2–2,5 ans après l'apparition des premiers signes pubertaires (au maximum quatre ans après le début pubertaire). La ménarche apparaît après le pic de croissance pubertaire, durant la phase de décélération.

Chez certaines filles les règles peuvent apparaître en début de puberté. Les hémorragies ne sont pas cycliques d'emblée, le devenant au bout de 18–24 mois, quand les cycles seront devenus ovulatoires. Chez le garçon Le premier signe de puberté est l'augmentation de volume testiculaire. Il se produit vers l'âge de 12–13 ans (9 à 14 ans pour 95 % des garçons). Le volume testiculaire devient égal ou supérieur à 4 mL ou si l'on mesure la plus grande longueur, celle-ci atteint ou dépasse 2,5 cm. Le début de la puberté se situe pour un âge osseux de 13 ans (12 à 14 ans) chez le garçon, correspondant grossièrement à l'apparition du sésamoïde du pouce. La pilosité pubienne apparaît entre 0–6 mois après le début du développement testiculaire. Elle évolue en 2–3 ans. La pilosité axillaire est comme chez la fille plus tardive, 12 à 18 mois après l'augmentation de volume testiculaire. La pilosité faciale est encore plus tardive, de même que

la pilosité corporelle, inconstante et variable, et que la modification de la voix. Chez 30 % des garçons apparaissent en milieu de puberté une discrète gynécomastie bilatérale qui régressera en quelques mois dans la quasi-totalité des cas. L'augmentation de la verge au-delà de 5–6 cm débute un peu plus tard vers l'âge de 13 ans, un an après l'augmentation de volume testiculaire.

Le démarrage de la croissance pubertaire est chez la fille synchrone des premiers signes pubertaires vers 10,5 ans.

La vitesse de croissance s'accélère, passe de 5 cm/an avant la puberté à un maximum de 8 cm/an vers l'âge de 12 ans (extrêmes de 10 à 14 ans). La taille au début de la croissance pubertaire est en moyenne de 140 cm. La croissance pubertaire totale moyenne est de 23–25 cm. La taille finale est atteinte autour de 16 ans et se situe en France à 163 cm en moyenne.

Le démarrage de la croissance pubertaire est chez le garçon retardé d'environ un an par rapport aux premiers signes pubertaires. Il se situe vers 13 ans. La vitesse de croissance s'accélère passe de 5 cm/an avant la puberté à un maximum de 10 cm/an vers l'âge de 14 ans (extrêmes de 12 à 16 ans). La taille au début de la croissance pubertaire est en moyenne de 150 cm. La croissance pubertaire totale moyenne est de 25–28 cm. La taille finale est atteinte autour de 18 ans et se situe en France à 175 cm en moyenne.

Dans les deux sexes, le gain statural pubertaire dépend en partie de l'âge de démarrage pubertaire : il est d'autant plus élevé que la puberté démarre tôt. Mais l'âge de démarrage de la puberté ne modifie pas de façon importante la taille finale, à condition que la puberté démarre dans les limites physiologiques.

Dans l'activation de l'axe gonadotrope, le développement pubertaire correspond à un programme de maturation graduelle, plutôt que brutale, de l'axe hypothalamo-hypophysogonadique, probablement génétiquement déterminé et également sous l'influence de facteurs environnementaux. Le déclenchement pubertaire résulte de l'activation successive de l'hypothalamus, de l'antéhypophyse, des gonades puis des tissus cibles périphériques. En réalité, l'activité de l'axe gonadotrope est détectable durant l'enfance, mais reste de degré faible, et la puberté correspond plutôt à une augmentation nette des activités hormonales hypothalamiques et hypophysaires, responsable d'une production accrue par les gonades des stéroïdes sexuels qui vont entraîner les modifications physiques de la puberté.

Dans l'hypothalamus, le phénomène initiateur de la puberté correspond à la réactivation de la sécrétion pulsatile de GnRH (gonadotropin-releasing hormone, ou LH-RH luteinizing hormone-releasing hormone) par les neurones de l'hypothalamus médiobasal, principalement le noyau arqué. La sécrétion pulsatile de GnRH hypothalamique est fonctionnelle dès la vie fœtale, et est particulièrement active en période néonatale, puis entre en quiescence pendant l'enfance pour être réactivée à la période pubertaire. En réalité, la production pulsatile de GnRH n'est pas un phénomène en « tout ou rien » : la phase de quiescence de l'enfance n'est pas complète, une production pulsatile de GnRH est détectable à cette période, la réactivation gonadotrope correspond plutôt à une augmentation de la pulsatilité et de l'amplitude des pics de GnRH, repérable plusieurs années avant les manifestations physiques de la puberté. Le GnRH est sécrété au niveau de l'éminence médiane dans le système porte hypophysaire jusqu'aux cellules gonadotropes antéhypophysaires.

Le GnRH se fixe sur son récepteur à sept domaines transmembranaires, couplé aux protéines G, sur la membrane des cellules gonadotropes hypophysaires. La pulsatilité du GnRH est nécessaire pour la production des gonadotrophines, alors que l'infusion continue entraîne une désensibilisation du récepteur. La sécrétion de LH (luteinizing hormone) et FSH (follicle stimulating hormone) suit la rythmicité du GnRH, et les pics de LH et FSH peuvent être détectés dans la circulation, environ deux à quatre ans avant les manifestations physiques de puberté. C'est d'abord durant la nuit que les pics de gonadotrophines deviennent plus amples. Alors que la puberté progresse, la fréquence et l'amplitude des pics de LH augmentent également pendant la journée. L'amplitude des pics de LH, gonadotrophine prédominante à partir de la puberté, est multipliée par 20–30.

Les gonadotrophines hypophysaires libérées dans la circulation générale se fixent sur leurs récepteurs respectifs, récepteur LH et récepteur FSH, appartenant également à la famille des récepteurs à sept domaines transmembranaires couplés aux protéines G. Chez le garçon, dans les testicules, les cellules de Leydig, en réponse à l'activation du récepteur LH, produisent essentiellement la testostérone. C'est la dihydrotestostérone (DHT), qui provient de la réduction de la testostérone par la 5 alpha réductase dans les tissus cibles, qui est principalement responsable des modifications physiques de la puberté (allongement de la verge, développement de la pilosité) car l'affinité de la DHT pour le récepteur aux androgènes est environ dix fois plus forte que celle de la testostérone. Les cellules de Sertoli produisent principalement l'inhibine B et l'hormone antimüllérienne (AMH). L'inhibine B augmente durant la puberté : sa production est stimulée par la FSH, et l'inhibine B exerce elle-même un rétrocontrôle négatif sur la

sécrétion de FSH. L'AMH est produite de manière abondante durant la période embryonnaire et fœtale, et durant l'enfance. À partir de la puberté, ses taux s'effondrent, en raison d'un rétro-contrôle négatif de la testostérone sur sa sécrétion. En dehors de sa fonction essentielle à la période embryonnaire et fœtale, entraîner la régression de structures Mülleriennes, son rôle postnatal est mal connu. La maturation des tubules du testicule et des cellules germinales, qui rendent compte de l'augmentation du volume testiculaire, s'effectue en réponse à l'augmentation des taux de testostérone intra-testiculaire, produite par les cellules de Leydig en réponse à la LH, et à l'action de la FSH sur la cellule de Sertoli. Chez la fille, dans l'ovaire, les cellules interstitielles de la thèque, en réponse à l'activation du récepteur LH, produisent des androgènes, essentiellement l'androstènedione. Les androgènes sont aromatisés en œstrogènes dans les cellules de la granulosa, sous l'effet stimulant de la FSH, également responsable de la maturation folliculaire.

L'axe hypothalamo-hypophysaire est extrêmement sensible aux taux très faibles de stéroïdes gonadiques produits durant la période prépubertaire, qui contribuent à maintenir l'axe gonadotrope en quiescence.

Plusieurs neuromédiateurs du système nerveux central exercent un effet inhibiteur, en particulier l'acide gamma amino butyrique (GABA), et d'autres un effet stimulateur sur les neurones à GnRH (en particulier le glutamate) : la quiescence de l'enfance correspondrait à l'effet prédominant du tonus inhibiteur, et l'activation pubertaire à une levée de cette inhibition et à l'effet devenu prépondérant du tonus excitateur. De plus, les cellules gliales modulent également l'activité des neurones à GnRH, par l'intermédiaire de facteurs de croissance sécrétés capables d'activer directement ou indirectement la sécrétion de LHRH. La glie contribuerait ainsi au déclenchement pubertaire, et pourrait être en particulier impliquée dans les pubertés précoces observées au cours de certaines tumeurs cérébrales. Un autre élément modulant l'activité gonadotrope a été identifié récemment : il s'agit du récepteur GPR54 (G protein-coupled receptor), récepteur couplé aux protéines G présent au niveau de l'hypothalamus et de l'hypophyse, dont le ligand, la kisspeptine-1, est détecté entre autres dans le système nerveux central.

Dans l'environnement, les facteurs socio-économiques, la nutrition, la santé générale, l'altitude modulent le début de la puberté. La théorie actuelle suppose que des gènes multiples interagissent entre eux (épistasie) et avec l'environnement pour déterminer le démarrage pubertaire. À partir de l'étude de jumeaux, on a estimé que les facteurs génétiques expliquaient au moins 50 % de la variance du début pubertaire. La nutrition prénatale (et plus généralement

la croissance fœtale) et la nutrition postnatale (acquisition de la masse grasse) semblent moduler le démarrage pubertaire. Ceci a été mieux établi chez la fille que chez le garçon. Deux hormones semblent plus particulièrement impliquées dans la relation entre état nutritionnel et axe gonadotrope : la leptine, produite par le tissu adipeux principalement, et la ghréline, produite par l'estomac. Les concentrations circulantes de leptine sont proportionnelles au pourcentage de masse grasse, alors que les concentrations de ghréline sont augmentées par le jeûne, et diminuées en cas d'excès de masse grasse. L'administration de ces hormones chez l'animal a influencé le démarrage pubertaire. Leur implication en physiologie humaine reste cependant encore discutée. Les cycles jour-nuit, le climat, les produits chimiques interrupteurs hormonaux ont été également impliqués dans le déterminisme du démarrage pubertaire. La puberté précoce, plus fréquemment observée chez les enfants adoptés de pays étrangers, pourrait traduire plusieurs de ces influences : nutrition prénatale et postnatale, exposition à des interrupteurs hormonaux

La perspective psychanalytique repose sur un postulat : la possibilité de décrire et comprendre l'adolescence comme un processus psychologique relativement homogène selon les sociétés. À la suite de S. Freud (1905), chacun reconnaîtra l'importance de la puberté, le rôle joué par l'accession à la sexualité et par là même le regroupement des pulsions partielles sous le primat de la pulsion génitale. En revanche, l'accent pourra être mis selon les auteurs sur un aspect plus spécifique : l'excitation sexuelle et les modifications pulsionnelles, le corps, le deuil et la dépression, les moyens de défense, le narcissisme, l'idéal du Moi, ou encore le problème de l'identité et des identifications. Mais pour tous, l'adolescence sera caractérisée par ces différents éléments dont l'importance respective variera selon les points de vue et évidemment selon les adolescents eux-mêmes.

En proie à ses pulsions, l'adolescent doit rejeter ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens et le menace d'un inceste maintenant réalisable ; mais dans le même mouvement il va jusqu'à rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire ses imagos parentaux. Pourtant la découverte d'une identification d'adulte ne pourra advenir que dans l'insertion de cet adolescent au sein de la lignée familiale, d'où sa recherche désespérée d'une image de soi dans les racines culturelles, dans le groupe social ou dans les souvenirs familiaux (les grands-parents sont souvent les seuls à être épargnés par la contestation de l'adolescent). À la base de toute adolescence, il y a ce meurtre des imagos parentales, condensé fantasmatique de l'agressivité liée à toute croissance : « grandir est par nature un acte agressif » Winnicott (2010). Confronté à ce paradoxe, l'adolescent doit éprouver ses conflits avant d'en trouver la

solution : les moyens de défense dont il dispose, soit qu'il les réutilise (retour aux processus défensifs de la période œdipienne), soit qu'il en découvre des nouveaux (processus défensifs spécifiques de l'adolescence), ont pour but de rendre supportable cette dépression et cette incertitude identificatoire sous-jacente. Le temps reste le facteur thérapeutique essentiel même si, pris dans l'urgence de l'instant, l'adolescent et ses parents ne voient rien d'autre que la situation actuelle. À cette homogénéité de penser l'adolescence comme un processus intrapsychique spécifique, s'oppose une certaine hétérogénéité des regroupements conceptuels. Nous distinguerons schématiquement deux principaux regroupements conceptuels :

- Celui qui inscrit l'adolescence dans une spécificité à dominante développementale et dans une (relative) continuité psychopathologique. Le modèle typique en est celui du processus de séparation et des angoisses qui en découlent ou celui de la subjectivation ;
- Celui qui fait de l'adolescence un moment structural critique, à la fois émergence d'une nouvelle organisation psychique mais aussi risque de désorganisation psychopathologique. Le modèle typique en est celui de la crise, du pubertaire ou encore de la dépendance avec ses aménagements.

La puberté est caractérisée par l'apparition de la capacité orgastique et l'avènement de la capacité reproductive, entraîne une explosion libidinale, une éruption pulsionnelle génitale et un mouvement de régression vers les pulsions pré-génitales. D'un point de vue économique, l'apparition brusque d'énergie libre (énergie non liée) conduit l'individu de façon incoercible à la recherche d'une décharge tensionnelle. À ces changements économiques s'associent, comme c'est toujours le cas, des changements dans la perspective dynamique : le conflit intérieur de l'adolescent.

La puberté se manifeste par de profondes modifications physiologiques, qui ont évidemment d'importantes répercussions psychologiques aussi bien au niveau de la réalité concrète qu'au niveau imaginaire et symbolique.

Le développement des organes génitaux, de la pilosité, des seins, l'apparition des premières règles, ou d'érections avec éjaculation, la possibilité d'avoir des rapports sexuels et de procréer ont un impact fondamental dans le processus de l'adolescence. S. Freud (1905), et bien d'autres après lui, ont accordé beaucoup d'importance à ces modifications physiologiques. Freud note déjà dans Les trois essais sur la théorie de la sexualité : « avec le commencement de la puberté, apparaissent des transformations qui amèneront la vie sexuelle infantile à sa forme définitive et normale ». Pour lui, la pulsion va dorénavant découvrir l'objet sexuel chez autrui,

les diverses zones érogènes dites partielles (orale, anale, urétrale) vont se subordonner au primat de la zone génitale (organe sexuel). La jouissance sexuelle liée à l'émission des produits génitaux permet d'accéder au « plaisir terminal », opposé en cela aux plaisirs préliminaires liés aux zones érogènes partielles citées plus haut.

Mélanie Klein (1992) et les autres, verront également dans ces modifications physiologiques la source de perturbations dans l'équilibre psychique de l'adolescent. Édith Jacobson a développé longuement le rôle de ces modifications dans la réactivation de l'angoisse de castration, aussi bien chez les garçons que les premières éjaculations conduisent habituellement à se masturber, que chez les filles dont les premières règles renforcent leur croyance infantile de castration. Ces transformations et cette accession à la sexualité génitale peuvent être à l'origine de rapports sexuels « expérimentaux » ou de repli défensif vers une homosexualité latente ou même transitoirement patente.

Plus récemment l'insistance sur les transformations physiques de la puberté conduit à décrire un véritable processus psychique désigné sous le substantif de « pubertaire » qui serait à la psyché ce que la puberté est au corps (B. Gutton, 1991). Le « pubertaire » est théorisé comme un processus rendant compte de la pression sur les trois instances psychiques (Moi, Surmoi, Ça) du réel biologique de la puberté, pression qui se heurte à la barrière de l'inceste léguée par l'élaboration du développement œdipien. Les éléments en présence dans l'organisation pubertaire sont donc :

- La pression de « l'éprouvé originaire pubertaire », la Pression de la pulsion trouvant son but par le nouvel objet génital ;
- L'horreur des interprétations sur les investissements incestueux ;
- La mise à l'épreuve du Surmoiface à l'entrée dans la catégorie du possible œdipien ;
- La recherche par le Surmoide nouveaux étayages car L'alliance établie, en particulier au cours de la période de latence, entre le Moi et le Surmoi se défait ;
- Conséquence des facteurs précédents, l'épreuve de réalité devient vacillante et constitue la caractéristique centrale de cette organisation « pubertaire ». Ce centrage sur ce phénomène psychique de la puberté rend compte, d'un point de vue certes global, du doute par lequel tout adolescent est habité : celui du lien entre le « je » et son corps.

Dans L'image du corps, le corps se transforme donc à un rythme variable mais de manière globale : la « silhouette » change aussi bien pour l'adolescent lui-même que pour ceux qui le regardent. L'image du corps est bouleversée dans plusieurs domaines :

- Le corps comme repère spatial. « L'adolescent est un peu comme un aveugle qui se meut dans un milieu dont les dimensions ont changé » (A. Haim, 1970). L'adolescent est confronté à la transformation de cet instrument de mesure et de référence par rapport à l'environnement, qu'est la perception de son corps propre.
- Le corps comme représentant symbolique. Par la façon dont il est utilisé, mis en valeur ou méconnu, aimé ou détesté, source de rivalité ou de sentiment d'infériorité, habillé ou parfois déguisé, le corps représente pour l'adolescent

Un moyen d'expression symbolique de ses conflits et des modes relationnels. Par exemple, chez le garçon, les cheveux longs ou les cheveux courts peuvent être le reflet d'une mode, mais peuvent aussi être l'expression symbolique de l'identité sexuelle.

- Le corps et le narcissisme. Quel adolescent n'a passé de longs moments devant sa glace ? Quel adolescent n'a manifesté à un moment ou à un autre un intérêt exagéré à l'égard de sa silhouette ou d'une partie de son corps ou paradoxalement un désintérêt apparent total ? Faisant partie d'un ensemble plus général d'hyper-investissement de soi, l'intérêt que porte par moments l'adolescent à son propre corps illustre la présence parfois prépondérante de la dimension narcissique dans le fonctionnement mental à cet âge.
- Le corps et le sentiment d'identité. « Le sentiment de bizarrerie ou d'étrangeté qu'ont beaucoup de sujets à cet âge à propos de leur corps est du même type, en dehors de tout facteur psychotique, que le sentiment de ne pas s'identifier de manière sûre » (P. Mâle, 1982). Tous ces points sont abordés au chapitre « Le problème du corps chez l'adolescent ». L'adolescent est donc confronté à une série de modifications corporelles qu'il a du mal à intégrer et qui de toute façon surviennent à un rythme rapide.

2.2. ETAT DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS PSYCHOSEXUELS

Marcelli et Braconnier (2008) rapportent que le développement psychosexuel débute bien avant l'adolescence. Certaines conduites (masturbation par exemple) et les questions

posées par l'enfant sur les différences entre le petit garçon et la petite fille sont les manifestations des préoccupations sexuelles infantiles. Avec l'émergence de la puberté, il y aura mise en place de l'organisation sexuelle définitive tant sur le plan somatique, sociologique que psychologique (Coslin, 2007).

Marcelli et Braconnier (2008) distinguent deux courants ayant étudié les transformations intrapsychiques de l'adolescent. D'un côté, il y a ceux qui, dans la lignée de Freud (1905/1987), voient dans le développement psychosexuel de l'adolescent une nouvelle étape à laquelle l'individu accède avec une sexualité déjà établie et organisée dès l'enfance : l'adolescence n'est qu'une terminaison ou une reviviscence des expériences sexuelles infantiles déjà imprimées, qui seront complétées, puis réalisées grâce à la transformation de l'appareil génital. D'autre part, il y a ceux qui, avec Erikson, insistent sur l'originalité profonde de l'adolescence, originalité liée justement aux nouvelles potentialités et aux nouvelles capacités. Marcelli et Braconnier (2008) ajoutent que, tous les psychanalystes sont toutefois d'accord sur le fait qu'une partie importante de ce qui survient au cours du développement psychosexuel de l'adolescent dépend de ce qui s'est passé dans l'enfance, mais que l'expérience de la sexualité lors de l'adolescence est liée aux expériences actuelles et nouvelles.

L'adolescent va modifier son statut psychosocial avec la reconnaissance d'une autonomie qui change profondément sa place symbolique dans le groupe social et le regard des autres sur lui. Le vécu de ces bouleversements n'est pas toujours facile et l'on observe chez les adolescents différentes réactions (qui n'engagent pas nécessairement la question de la pathologie). Face au sentiment de passivité qui l'assaille, le passage à l'acte reste le plus fréquent : il effraye les adultes mais constitue en fait une étape importante de l'élaboration et du travail psychique en cours. Celui-ci offre en effet une voie de décharge aux conflits que l'adolescent peine à prendre en charge, c'est une voie de figuration des conflits qu'il ne peut se représenter psychiquement. L'adolescent peut être conduit aux passages à l'acte les plus divers. L'intensité en déterminera l'incidence, car si le recours à l'acte peut être une voie de figuration des conflits, il peut également empêcher le processus d'élaboration des conflits (consommation de drogue, fugues, tentatives de suicides, conduites anorexiques, hyper sexualisation comportementale, etc.). Une autre façon de réagir sera de « *faire taire le corps* », en se dépensant par le biais de l'activité sportive, dégageant ainsi la pensée. L'adolescent est contraint à des remaniements parfois antagonistes. Certains auteurs inscrivent ainsi l'adolescence sous le signe du paradoxe, en particulier celui qui préside aux relations entre narcissisme et relations d'objet, donc entre investissement de soi et investissement de l'autre.

En effet, l'adolescent doit changer en demeurant le même du point de vue identitaire ; il doit pouvoir maintenir une certaine continuité d'existence malgré la discontinuité introduite par les changements pubertaires. On observe également des conduites corporelles jusque-là méconnues, du côté de l'inhibition ou du retrait, ou à l'inverse du côté de l'exhibition : autant de tentatives transitoires d'exprimer les conflits internes où le langage n'est plus au service de la pensée. Ainsi, la maturation psychosexuelle s'effectue en fonction des éprouvés de chacun. La connaissance didactique de la sexualité et l'information sur les prises de risque s'avèrent insuffisantes pour répondre aux inquiétudes de l'adolescent face à la rencontre de l'autre sexuel qui renvoie à d'autres notions relatives au narcissisme. L'arrivée de mouvements de sexualisation nécessite une élaboration personnelle qui s'appuie sur le monde interne du sujet, donc ses ressources psychiques mais aussi sur les réponses parentales et sociales.

La compréhension de la sexualité ne peut se faire sous l'angle purement corporel et biologique sans une compréhension plus globale du processus d'adolescence. C'est ainsi qu'il nous faut comprendre ce qui se joue pour l'adolescent lorsqu'il vit ses premières relations amoureuses, du côté des angoisses naissantes qu'elles soient corporelles ou non dans la double contrainte narcissique et objectale. Parler d'adolescence c'est immédiatement évoquer l'impact des transformations pubertaires, la place du corps, l'éveil de la sexualité génitale et les bouleversements relationnels. Les remaniements du système d'investissements narcissiques et objectaux sont décisifs ; la question de la perte et du renoncement fragilisant d'autant l'individu. Devenir adolescent c'est donc non seulement se confronter aux transformations physiques imposées par le changement pubertaire, découvrir une sexualité génitale impliquant d'accepter ce nouveau corps et élaborer les enjeux de cette sexualité, mais aussi se repositionner par rapport aux parents dans une distance parfois délicate à déterminer et accéder à une identité sociale nouvelle.

Pendant l'adolescence, l'agir et les actes fonctionnent comme un moyen de résolution externe des tensions internes. C'est d'ailleurs le propre du passage à l'acte que de permettre à l'adolescent de décharger, dans l'action, une partie de ses tensions. Ce dernier peut alors être tenté de trouver dans le passage à l'acte, à la fois un exutoire et un moyen de contrôler une situation qui lui échappe. Ceci explique la prééminence de l'agir sous toutes ses formes chez les jeunes en état de mal-être. L'agir est aussi une entrave de la conduite mentalisée : il témoigne de la difficulté du sujet à ajuster ses conduites parce qu'il est sous l'emprise d'une montée pulsionnelle qu'il ne peut élaborer et qui se traduit en décharge (Braconnier et al, 1995).

Les actions qui consistent à pousser son corps aux limites du danger, à se complaire dans des situations extrêmes, sont des composantes primordiales du processus de changement que vit l'adolescent. C'est par ce type de conduite qu'il fait l'expérience de son propre corps en pleine mutation ou déjà transformé. En fait, tous les symptômes à tonalité corporelle constituent des tentatives de reconstruction, de restauration de l'identité. Si l'assise narcissique est peu solide, l'équilibre est confié à des objets extérieurs chargés de contre-investir la réalité interne. Ce dont l'adolescent a besoin pour conquérir son autonomie, il le ressent comme menaçant son autonomie. La réponse ne peut être que l'agir. La répression du désir est donc fréquente ainsi que la privation du plaisir partagé, ce dernier risquant de dissoudre les limites corporelles et psychiques. L'agir est une tentative de réponse à un questionnement identitaire (Braconnier et Marcelli, 1998).

La puberté et la transformation du corps constituent une caractéristique fondamentale de l'adolescence : des besoins vont apparaître, conditionnant l'accession à une vie sexuelle et amoureuse.

La sexualité ne commence pas avec l'adolescence et du point de vue psychanalytique, elle ne porte pas seulement sur les organes génitaux mais aussi sur l'ensemble du corps. Pour Freud, le bébé qui tète le sein ou le biberon le fait pour satisfaire un besoin (la faim) mais aussi un plaisir (la succion). Celui-ci deviendra indépendant du besoin et sera lié à la satisfaction de la pulsion orale. De même, la pulsion anale va s'appuyer sur le plaisir de donner-recevoir après s'être étayée sur le besoin de défécation. Ces zones corporelles et plus globalement l'ensemble de la peau stimulée, les sens, représentent des lieux de plaisir sur lesquels se fixent des parties de la pulsion sexuelle appelées, pulsions pré-génitales. La puberté et sa conséquence, la maturité sexuelle, auront comme fonction de regrouper ces diverses pulsions dans un ensemble unifié sous le primat de la génitalité. Le travail de l'adolescence est constitué par ce travail de regroupement des zones de plaisirs partiels afin de permettre à l'adolescent de trouver la satisfaction sexuelle. Ce travail s'inscrit dans le temps et est fait de régressions, de doutes, d'inhibition et/ou de passages à l'acte (Braconnier, 1999 ; Birraux, 1990 ; Jeammet, 1995 ; Fize, 1994 ; Gutton, 1996).

2.3. ETAT DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS COGNITIFS ET MORAUX A L'ADOLESCENCE

Pour ce qui est du développement cognitif, Piaget (1967) déclare que la troisième et la dernière période du développement intellectuel est celle des opérations formelles où émergent la pensée hypothético-déductive et la logique des mathématiques. A ce stade, il s'agit, pour

l'enfant, non plus seulement d'appliquer des opérations à des objets, autrement dit d'exécuter en pensée des actions possibles sur des objets, mais de « réfléchir » ces opérations indépendamment des objets et de remplacer ceux-ci par de simples propositions (Piaget, 1967). En d'autres termes, l'adolescent ici est capable d'élaborer des hypothèses et de les mettre à l'épreuve pour les vérifier de manière systématique. Il parvient donc à se dégager du concret et se situer le réel dans un ensemble de transformations possible (Guidetti, 2002).

A la suite de Piaget (1967), Kohlbert (cité par Florin, 2003) a identifié trois niveaux de raisonnement moral, chacun comportant deux stades :

- La morale pré-conventionnelle (niveau 1) : ici, ce sont les conséquences de l'action qui en déterminent la valeur morale ;
- La morale conventionnelle (niveau 2) : ici, le jugement est fonction des valeurs et des règles du groupe familial, du groupe de pairs ou d'une institution. Ce que le groupe considère comme bien est bien, et l'individu l'intègre comme norme ;
- La morale post-conventionnelle ou principes moraux autonomes (niveau 3) : ici, la personne se fonde sur des choix individuels, ses jugements personnels à partir de principes librement choisis. Elle sait qu'il existe différents points de vue et que les valeurs sont relatives, que les règles doivent être respectées mais qu'elles peuvent être modifiées.

2.4. ETAT DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS AFFECTIFS ET SOCIAUX

Les adolescents doivent accomplir deux tâches apparemment opposées dans leurs relations avec leurs parents : acquérir leur autonomie et maintenir les liens d'attachement (Bee & Boyd, 2008). Le lien d'attachement aux parents continue de marquer le monde émotionnel des adolescents (Olds & Papalia, 2005). A tout âge, l'attachement aux parents demeure primordial (Bee & Boyd, 2008). Toutefois, les styles d'attachement, dépendant des expériences émotives vécues plus tôt, peuvent différer d'un jeune à l'autre et influencer les relations avec les pairs (Olds & Papalia, 2005). En plus de cette dimension d'attachement, le rôle des parents implique aussi une dimension de contrôle qui est appelée à évoluer, parallèlement au développement de l'autonomie de leur adolescent. Les parents qui atteignent le meilleur équilibre entre ces deux rôles seraient affectueux, tolérants, disposés à écouter et à négocier, ce qui favoriserait ainsi le développement de l'autonomie de l'adolescent (Olds & Papalia, 2005).

L'équilibre affectif et l'avènement de la puberté bouleversent l'investissement pulsionnel : on entre dans une période de conflits et de contradiction. Le développement physique reprend là où il s'était arrêté, c'est-à-dire après l'avènement du complexe d'œdipe et sa résolution éventuelle. S'il n'avait pas été résolu, il reprend avec encore plus d'intensité : l'adolescent se retrouve en plein conflit œdipien qui est générateur d'angoisse et le poussera à quitter sa famille pour y échapper. L'investissement génital des pulsions est lui aussi générateur d'angoisse. C'est un passage nécessaire qui conduit aux relations hétérosexuelles adultes, mais il y a généralement décalage entre la maturité sexuelle et la maturité affective qui met l'adolescent dans un état de déséquilibre et d'insatisfaction. L'ambivalence des sentiments est forte, surtout à l'égard des parents, donc il voudrait se détacher mais dont il est encore dépendant. Il cherche un substitut de l'objet d'amour original et incestueux que représentaient ses parents dans ses relations hétérosexuelles. (Tourette & Guidetti, 2004).

Le développement social est décrit par Lehalle (1995) comme des motivations des relations amicales à l'adolescence : entre 11 ans et 13 ans, l'amitié apparaît comme étant d'avantage centrée sur les activités communes possibles que sur l'interaction elle-même. Un peu plus tard, entre 14 et 16 ans, les adolescents insistent sur le fait que les relations amicales doivent être basées sur une confiance réciproque. L'aspect « sécurité » semble alors très important. La période de 14 à 16 ans correspond souvent aux premiers amours ; à la fin de l'adolescence vers 17 ans, les relations amicales deviennent moins passionnelles, il aurait alors plus d'emphase sur la différence interpersonnelle.

Le groupe d'adolescents se trouve plongé dans la dialectique du permis et de l'interdit avec le support du groupe et en groupe. Les adolescents vont pouvoir expérimenter des rôles et des situations sociales. Des activités de groupe qui contribuent à l'émergence d'une identité personnelle. Ces groupes constituent pour les jeunes une manière d'exister et de se faire une place dans la société (Guidetti, 2002).

La reconnaissance de l'identité sexuée repose sur la reconnaissance et l'acceptation de la nouvelle image du corps. L'adolescent doit d'une part, prendre possession de celle-ci et d'autre part, assumer le regard des autres qui participe à la structuration de cette image. Ce processus débouche sur le sentiment d'identité, cette conscience de soi et son acceptation. À l'adolescence, la transformation du corps impose le choix entre le masculin et le féminin et la perte de la bisexualité potentielle de l'enfance. La puberté rend désormais possibles les relations sexuelles, oblige l'adolescent à un relatif éloignement de ses parents et à modifier le rapport qu'il entretenait avec eux et leurs représentants internes (imagos parentales) du fait de la menace

incestueuse liée à la pulsion sexuelle qui l'anime. Ces remaniements vont conditionner le choix de l'objet sexuel, objet vers lequel va se diriger la pulsion amoureuse ou libidinale. Plusieurs conduites illustrent la question du choix d'objet : la masturbation et l'homosexualité. La masturbation représente, de par sa fréquence et sa banalité mêmes, une des conduites pivots organisateurs de la future sexualité de l'adolescent. Elle permet d'établir des liens entre l'activité fantasmatique et l'activité physique elle-même ; elle est un intermédiaire allant de l'auto-érotisme au fantasme imaginaire impliquant l'autre, puis une représentation mentale d'une relation hétérosexuée. C'est une préparation à assumer le rôle de partenaire sexuel ce qui lui donne une valeur positive.

Concernant l'homosexualité, on distingue ainsi classiquement : les fantasmes ou la crainte d'être homosexuel, assez fréquents pendant l'adolescence, les pratiques d'allure homosexuelle qui sont en générales passagères, l'homosexualité comme pratique durable, les relations subies de la part d'un adulte demandeur et la prostitution vénale. On considère que l'homosexualité est à l'adolescence une phase normale, constructive de la personnalité : il s'agit, à travers l'amour éprouvé pour une personne du même sexe, de se reconnaître. L'existence de fantasmes homosexuels ou même d'une relation homosexuelle intermittente en début d'adolescence n'inscrit pas nécessairement l'individu dans un choix homosexuel ultérieur. L'adolescent doit passer de l'auto-érotisme à l'hétérosexualité, c'est-à-dire accepter sa dépendance à l'autre pour trouver sa satisfaction (Birraux, 1990 ; Braconnier, 1995 ; Braconnier et Marcelli, 1998 ; Jeammet, 2002 ; Emmanuelli, 2005 ; Rassial, 1996).

Le psychisme humain se construit progressivement depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, mais pas de la même manière pour tous. Cette construction dépend de l'histoire de chacun. Par rapport aux stades classiques, nous proposons ici une approche synthétique qui combine le point de vue développemental au point de vue structural. Le but est de distinguer les grands moments évolutifs qui aboutissent à des modifications structurelles fondamentales du psychisme.

2.4.1. Prérequis explicatifs

Ce terme de phase veut désigner des moments de maturation particuliers qui, s'ils réussissent, harmonisent les lignées de développement et amènent une maturation décisive. Ces phases permettent de bien cerner la psychogenèse au sens propre, c'est-à-dire l'organisation du psychisme résultant de l'interaction avec l'environnement familial et social. Ces phases structurantes sont au nombre de trois pour les plus fondamentales, encadrées par la prime

enfance et l'adolescence. Il y a trois achèvements principaux qui sont la différenciation-individuation primitive, l'autonomisation et la résolution de l'œdipe.

Comme on l'a vu dans le précédent article, la vie humaine peut être arbitrairement scindée en divers temps afin de repérer les évolutions.

La vie fœtale et la naissance constituent les premiers pas dans la vie. Elles laissent des traces qu'il est difficile d'évaluer. De la naissance à deux mois environ, le nourrisson a des contacts limités, puis s'instaure une relation dyadique et fusionnelle avec la mère qui dure jusqu'à cinq à six mois. Le vécu est flou, l'enfant ne se distingue pas bien de sa mère et de son environnement. Ses intérêts sont majoritairement liés à l'alimentation et aux câlins. Les premiers schèmes relationnels se mettent en place. Vers trois mois, le sourire devient social et le bébé repère son environnement. Enfin, vers six mois, la perception unitaire du corps débute.

À partir de six mois, l'enfant commence à s'asseoir, mais il faut attendre un an pour que la station debout soit acquise. Les gestes se coordonnent en vue d'une action. C'est le moment de la synthèse de l'image corporelle prototype de la constitution d'une image de soi différenciée. C'est aussi l'apparition de l'autre et la peur des étrangers. La permanence et la pérennité des choses concrètes apparaissent à l'enfant. Les intérêts oraux diminuent vers un an, mais les effets du sevrage sont moins nets de nos jours, car l'alimentation est très tôt diversifiée. L'apprentissage sphinctérien commence. L'enfant apprend à marcher et à parler ; c'est la période où il dit « non » et s'oppose.

À partir de deux ans, c'est la conquête de l'indépendance. Les objets concrets se stabilisent, ils deviennent solides et durables. Le langage se développe fortement. Il y a une consolidation de l'investissement de soi qui donne la possibilité d'exister seul. L'enfant use de la possibilité de s'opposer, il continue de dire « non ». Il se désigne par son prénom, puis, vers trois ans, prenant conscience de son individualité dit « Je ». À trois ans, l'enfant est très actif, il bouge beaucoup et explore infatigablement l'environnement immédiat. Les intérêts de l'enfant se portent sur le monde avec une recherche de maîtrise et de contrôle ; le sens de la propriété apparaît. À partir de trois ans et demi, c'est la découverte de la différence des sexes et la confrontation au problème qu'elle constitue pour une pensée imprégnée d'imaginaire. Repère proposé : 4 ans.

La curiosité sexuelle se poursuit tant en ce qui concerne son propre sexe que celui des autres. L'apprentissage et l'adoption des conduites caractéristiques masculine et féminine est en cours. Les éléments de base de la représentation spatiale (droite gauche, dedans dehors) sont acquis et le langage permet la communication en dehors de tout contexte concret. L'enfant cherche à se définir par ses caractéristiques propres, il essaye de se faire valoir par ses capacités

auprès des adultes. La pensée reste intuitive prélogique, mais la différence entre réalité et imaginaire s'établit progressivement.

La grande enfance se déroule de six ans à treize ans. À partir de six ans, une identification stable à l'un des deux sexes en même temps que l'attraction amoureuse pour le parent de sexe opposé se dissipe. La loi est intégrée et admise, le principe de réalité se stabilise. Cela se produit vers six ans, si bien que la septième année est appelée l'âge de raison. Suit la période de latence apportant un certain calme qui permet le développement des apprentissages culturels et la poursuite du développement intellectuel. Cette dernière période est parfois appelée la grande enfance. L'enfant accède au raisonnement logique d'abord sur le plan concret, puis abstrait.

De douze-treize ans à vingt ans, c'est l'adolescence. La croissance somatique reprend provoquant d'importantes modifications corporelles, le statut social est en évolution, mais devient bâtard et source de conflits. Les problématiques par rapport aux parents se rejouent et se résolvent définitivement, ce qui permet l'abandon de l'enfance et l'entrée dans l'âge adulte, tant du point de vue relationnel que sexuel. C'est l'âge de l'émancipation et de la conquête d'une autonomie sociale et économique. Ce n'est qu'au terme de cette évolution que la pensée rationnelle prend le dessus, si tout s'est bien passé.

2.4.2. La phase précoce préparatoire

Au début, la vie est autarcique, puis symbiotique. Il y a un autoérotisme pur, sans objet identifié avec recherche automatique du plaisir et fuite du déplaisir. Il n'y a pas d'individualité, mais un vécu flou.

À cette phase précoce commence la mise en place des fonctions de contrôle et de la symbolisation primitive. Le fonctionnement psychique est de type archaïque avec principalement un jeu d'opposition entre le plaisir et le déplaisir. Puis se constituent des proto-objets, liés à des images partielles du corps maternel.

La première structuration psychique envisageable associe la différenciation plaisir/déplaisir qui permet la constitution des proto-objets bon et mauvais, qui eux-mêmes polarisent les pulsions libidinales et agressives.

2.4.3. Première grande phase structurante : l'individuation

La première structuration fait sortir du fonctionnement psychique archaïque. Elle permet la constitution du soi, de l'objet et des fonctions du moi. Commençant vers cinq à six mois, elle aboutit vers deux ans. Il se produit une défusion d'avec la mère grâce à l'apparition d'un tiers, sous la forme du père, ce qui permet l'individuation. Le rôle parental (surtout

maternel) d'apaisement tient une place importante au cours de cette phase. Grâce à l'apprentissage du contrôle des affects, l'enfant peut les diminuer et grâce à la symbolisation (représentation), il trouve un dérivatif et un moyen de maîtrise incomparable.

Le soi comme instance différenciée se constitue au travers des premières identifications (identifications primaires). Cette phase permet l'unification du corps propre qui pourvoit l'enfant d'une limite, d'une identité sensible et le différencie des autres. L'imgo du semblable humain se forme et une intégration de cette image vient constituer le noyau du soi. Les deux imagos, de soi et de l'autre (au sens des autres enfants), se constituent en miroir ce qui provoque des sentiments d'identité par rapport à l'autre ou de jalousie selon les circonstances. L'instance du soi se différencie progressivement du ça.

C'est un temps homoérotique, centré sur soi et avec un référent d'objet sans altérité. Du stade oral réussi naît un sentiment de sécurité, un optimisme et une bonne insertion dans un monde ressenti comme accueillant. La distinction entre imaginaire et réalité se met en place. Puis vient la période d'opposition avec le début du stade anal qui permet de s'individuer et de marquer sa différence. L'objet se constitue et s'unifie. Une première passe se joue quant à la position dépressive : risque de destruction de l'objet devenu total qui entraîne angoisse de perte et dépression par effondrement de soi. À l'affect dépressif s'ajoute une angoisse de mort, d'anéantissement.

L'apaisement représentatif venu de la mère est essentiel pour juguler ce type d'angoisse. En même temps qu'elle apaise l'enfant, elle permet une reprise représentationnelle du ressenti primaire. L'apaisement devient maintenant apaisement représentatif et symbolisant au fur et à mesure que la capacité de représentation se met en place. La réalité commence à être perçue, ce qui signe l'apparition du moi.

À la fin de cette phase se produit une première différenciation grâce aux capacités de représentation qui permettent de distinguer et séparer les places de l'enfant de la mère et du père. L'enfant commence à exister pour lui-même, il se ressent séparer de l'environnement, il a des pensées, des sentiments, un corps à lui et agit en conséquence. Il peut maîtriser certaines de ses conduites et s'opposer aux autres et faire preuve d'une agressivité dirigée vers un autre reconnu comme tel. Mais il reste très fragile, dépendant d'une relation anaclitique aux parents.

- Les aspects essentiels de cette première phase sont :
- L'individuation et l'identification primaire (constitution du soi) ;
- La constitution de l'objet et une première élaboration du risque de perte ainsi que la mise en place de l'apaisement représentatif ;

- L'apparition de la figure paternelle ;
- La hiérarchisation des pulsions (prévalence des pulsions libidinales sur les pulsions agressives).

Si cette première structuration n'a pas lieu correctement, le psychisme va s'organiser sur un mode psychotique. Dans l'enfance, un arrêt de cette évolution donne une personnalité psychotique qui prendra une expression symbiotique ou déficitaire. Si l'évolution se poursuit, les remaniements ultérieurs donneront à l'âge adulte une personnalité psychotique distanciée si la persistance de l'incertitude identitaire domine ou une personnalité paranoïaque grâce au colmatage défensif du stade anal.

2.4.4. Deuxième grande phase structurante : l'autonomisation, l'adaptation et la maîtrise

La seconde structuration correspond à l'autonomisation et à la maîtrise. Débutant vers deux ans, elle aboutit vers quatre ans. Elle assure une stabilisation narcissique, ce qui, sur le plan économique et structurel, correspond à un investissement stable du soi. Le soi devenant plus solidement investi, l'enfant prend de l'assurance. L'instance du moi commence à assurer ses fonctions adaptatives, le principe de réalité prend le dessus, le processus primaire commence à être contrebalancé par le secondaire. Le surmoi garde un caractère d'enregistrement des interdits lié à la crainte de l'adulte.

Au cours de cette deuxième structuration, la distinction de la réalité qui s'était amorcée précédemment prend corps en une fonction qui détermine ce qu'est la réalité. Cette dernière permet de distinguer la réalité de l'imagination et indique la nécessité de respecter les contraintes de la réalité. Dans la mesure où la personne jouant le rôle de référent objectal est de mieux en mieux perçue, le risque de perte d'objet est de plus en plus évident. Ce deuxième temps de l'élaboration du risque de perte d'objet se transforme en crainte de la disparition de la personne. Du fait de la meilleure capacité représentative et de l'évolution de la fonction réalitaire, le rapport aux absences du référent objectal (la mère) se médiatise. L'enfant utilise d'abord pour s'éloigner du parent un objet transitionnel qui sert de substitut. L'élaboration de la position anaclitique dépressive est l'enjeu majeur de cette phase. Au total, l'enfant devient plus indépendant, il s'autonomise par rapport aux parents et supporte beaucoup mieux les séparations.

Sur le plan libidinal, c'est le stade anal tardif qui permet maîtrise et contrôle. C'est le développement de l'homoérotisme, car le référent n'a pas d'altérité vraie aux yeux du sujet. Les objets existent en effet indépendamment de l'autre et peuvent donc être désirés pour eux-

mêmes. Il est d'ailleurs remarquable que les objets sont identiques pour le garçon et la fille. Étant conçu comme détachable du corps, ils peuvent être d'autant mieux assimilés à un référent identifiable dont l'enjeu (par rapport à l'autre) est de l'avoir ou de ne pas l'avoir. Le stade phallique débute vers le milieu du stade d'autonomisation narcissique au moment du passage du narcissisme primaire au narcissisme secondaire. Il est donc à cheval sur les deux narcissismes, ce qui explique les difficultés de cette étape.

Si tout se passe bien, l'enfant fortifie son sentiment d'être bon et valable, il devient indépendant des parents, le rapport au monde s'organise de manière satisfaisante (le monde est perçu comme bon et acceptable). En ayant un objet idéalisé très bon, il se sent protégé, ce qui lui permet de se sentir lui-même valable et de pouvoir vivre sans la présence du parent. Le monde qui commence à apparaître est lié affectivement au parent maternant. Il lui paraît habité, vivant et suffisamment stable pour que l'on puisse agir sur lui. L'enfant prend confiance dans son action.

Au cours de cette deuxième structuration, on assiste à plusieurs acquis fondamentaux :

- Une stabilisation du soi ;
- Un développement des capacités de mentalisation et de la fonction imaginative ;
- L'apparition des possibilités de régulation et d'action du moi ;
- La deuxième élaboration du risque de perte d'objet portant sur le référent ;
- L'acquisition du principe de réalité ;
- Une évolution libidinale du stade anal au stade phallique.

Un ratage de cette seconde structuration empêche la suivante qui a diverses conséquences. Il peut conduire vers une personnalité somatisante (dans laquelle dominent les réactions psychosomatiques) si les possibilités de représentation sont gravement mises en défaut, ou vers les personnalités intermédiaires, soit de type « limite » par défaillance de la stabilisation narcissique, soit perverse par des fixations libidinales et un rapport particulier à l'objet qui rendent la résolution œdipienne impossible.

2.4.5. Troisième grande phase structurante : la sexualité et l'œdipe

La troisième phase structurante est celle de la sexualité, de la consolidation narcissique et du processus œdipien. Elle permet une secondarisation des processus et une intégration de la loi commune. Sur le plan libidinal, se succèdent le stade phallique, puis génital. Leur évolution est émaillée par la crise provoquée par la problématique de la castration. La dynamique

psychique, inaugurée par la découverte de la différence des sexes vers trois ans, atteindra un équilibre stable à l'âge de six ans.

Le moi devient efficace et le soi intègre les identifications sexuées. La baisse de l'idéalisation favorise les identifications réalistes. Le surmoi se remanie en perdant son caractère purement interdicteur : une assimilation des interdits se produit et une véritable intégration de la loi morale (Loi commune) peut avoir lieu. De plus, la résolution œdipienne a un retentissement sur la fonction réalitaire et la secondarisation des processus psychiques qui se stabilisent. La structure psychique arrive au terme de sa constitution. Toutes les grandes fonctions sont en place et toutes les instances sont constituées. L'autre est pourvu d'une altérité reconnue, ce qui institue une différence radicale dans le rapport intersubjectif.

La pensée symbolique cède le pas à une pensée verbale conceptuelle, ce qui permet sa prise de conscience et son appropriation : le subjectif et l'objectif se différencient.

À partir du stade génital, c'est le corps global sexué qui est en jeu dans la structure fantasmatique organisant les pulsions libidinales. Le pénis-phallus cesse d'être imaginativement détachable et il est attribué à l'homme. Plus précisément, la signification phallique joue son rôle dans la sexualité, c'est-à-dire l'adoption d'un genre et d'un rôle sexuel. Le corps devient corps sexué et cet imago constitue l'objet organisant le désir. L'objet perd son aspect partiel, il a pour référent le corps sexué de l'autre vu comme une personne autonome. La résolution du problème œdipien apporte un gain considérable pour le fonctionnement psychique, tant du point de vue de la dynamique et de l'économique. L'harmonisation entre le moi, le soi et l'idéal libère une énergie importante. Il s'ensuit un apaisement psychologique, signe de bonne santé, qui permet une ouverture pour les acquisitions cognitives et une augmentation de la sociabilité.

L'assimilation de l'interdit œdipien qui fait suite aux autres canalisations pulsionnelles vient parfaire le surmoi et le remanier. Progressivement, à partir de cet âge, l'intégration de la loi commune donne un contenu pensable au surmoi qui cesse d'être l'instance d'enregistrement des peurs interdictrices. Son intégration constitue l'un des points forts de la troisième grande phase évolutive, car il opère le remaniement qui « névrotise » la personnalité. Dans la perspective évolutive qui est la nôtre, l'intégration de la loi commune fait échapper aux structurations psychotiques et intermédiaires de la personnalité.

Rappelons que les principaux acquis de cette période sont :

- L'évolution du soi (consolidation et identification sexuée) ;
- Le renforcement du principe de réalité ;
- La secondarisation du surmoi et l'intégration de la loi commune ;

- Le remaniement généralisé de la structure fantasmatique.

La réussite de la structuration psychique qui se fait grâce à cette troisième phase évolutive conduit vers une organisation psychique névrotique équilibrée ; une réussite insuffisante vers une organisation psychique névrotique conflictuelle engendrant des symptômes. Son ratage laisse à l'individu un psychisme organisé selon une forme psychotique ou limite.

2.4.6. Phase de reprise et d'achèvement

On peut considérer l'adolescence et le début de la vie adulte comme une reprise qui parachève les phases précédentes. Après une reviviscence transitoire, il se produit une résolution définitive de l'œdipe, ce qui permet l'entrée dans un statut d'adulte sexué et responsable. L'autonomisation psychologique est remise en jeu puisqu'il est question d'une mise pratique en quittant le foyer parental. C'est le moment où d'importantes oscillations narcissiques peuvent avoir lieu en attendant que le soi se conforte définitivement. Il se produit l'ultime évolution que l'on peut appeler postgénérale. Cette phase de passage à l'âge adulte et par conséquent d'abandon de l'enfance est rendue incertaine dans nos sociétés sans rites de passages, dans lesquelles l'ordonnement symbolique des âges est mis en défaut et les normes de la sexualité brouillées. Il s'ensuit souvent une « adulescence » (adolescence se prolongeant pendant la vie adulte) et parfois une immaturité définitive.

Le référent objectal n'est plus seulement global et hétérosexué, il devient une personne qui possède une altérité vraie et une inscription dans l'ordonnement humain : on entre dans une hétérosexualité au sens plein du terme. D'où l'importance pour chacun d'acquiescer et d'assumer les caractères de la masculinité et de la féminité qui permettront d'être considéré comme une personne féminine ou masculine. Ce qui s'est amorcé avec la première triangulation, puis s'est renforcé avec l'œdipe, trouve maintenant confirmation. La pensée abstraite généralise les raisonnements moraux. C'est à ce moment que la structuration psychique issue de la loi commune qui pousse à sortie de la famille (ou du clan) prend son efficacité. Son acquisition définitive se rejoue grâce au père qui représente l'autorité, transmet la morale de base et joue un rôle d'intermédiaire vis-à-vis des lois sociales. Ce rôle est indispensable à la construction de l'individu, même s'il est à la mode de le nier.

À ce moment, le jeune est confronté à la réalité sociale avec ses imperfections. Il comprend qu'il faut s'y adapter, ce qui ne veut pas dire être conformiste ou cynique, mais plus réaliste et abandonner les idéaux trop absolus, venus de l'enfance. Sur le plan social et

relationnel, il y a adoption de la féminité ou de la masculinité et l'inscription définitive dans la réalité et dans la sociabilité.

2.4.7. Une vision d'ensemble

Les grandes phases permettent d'avoir une vision simplifiée de la psychogenèse qui est valable autant pour évaluer l'évolution actuelle de l'enfant que, rétrospectivement, pour situer le trajet de l'adulte. Sur le plan de la chronologie, elles s'enchaînent tout en se chevauchant. Elles se complètent l'une l'autre et les problèmes à une phase précoce vont entraîner des difficultés dans les suivantes. L'âge est, dans une certaine mesure, secondaire, l'important étant que les mouvements qui viennent structurer le psychisme se produisent. Des reprises des grandes phases de maturation peuvent avoir lieu ultérieurement, mais dans des proportions limitées.

Les perturbations de la première structuration conduisent généralement vers une organisation psychique que l'on peut placer vers le pôle psychotique. Des problèmes lors de la seconde structuration conduisent à une organisation psychique que l'on place vers le pôle intermédiaire. Enfin, c'est la troisième structuration qui conduit à une organisation psychique que l'on peut placer vers le pôle névrotique. La dernière phase de l'adolescence peut donner lieu à des régressions, dont l'issue dépendra des phases précédentes.

Si nous insistons sur l'évolution, c'est parce qu'elle montre bien comment se forge la personnalité, au sens d'une organisation progressive du psychisme par formation et remaniement des instances. C'est au cours de l'histoire individuelle que se décide l'intensité des pulsions, leur équilibrage, leur contrôle par les instances régulatrices (le moi, le surmoi) et les divers mécanismes de défense, ou encore l'identité et la stabilisation narcissique (le soi). C'est au cours de l'évolution que les équilibrages entre instances se font ou se défont. La personnalité dépend de la dynamique évolutive, elle-même fortement influencée par les événements relationnels.

2.5. IDENTITE A L'ADOLESCENCE

Le corps est à l'interface du biologique et du psychique. Il constitue en fait le support essentiel pour l'adolescent qui doit faire face à un remaniement complexe qui s'articule autour de la gestion des transformations corporelles (et la perte des repères de l'enfance), de la découverte de la sexualité et de la prise de conscience de la complémentarité des sexes, et d'un réagencement des relations avec l'environnement (Valérie, 2011). Pour le dire autrement, l'adolescent va donc devoir réaménager ses investissements narcissiques (estime de soi) et les investissements objectaux (les autres).

Ainsi, ce changement va-t-il provoquer des bouleversements relationnels avec les proches et se traduire entre autres par une sorte de redistribution au sein de la cellule familiale (au niveau des attitudes et des comportements de l'adolescent) (Valérie, 2011). L'impact des transformations sur le psychisme est considérable et des modifications se donnent à voir en peu de temps dans tous les domaines : relation avec les parents, les amis, intérêts nouveaux, changement de comportements, d'humeurs, de goûts, choix vestimentaire, nouvelles préoccupations. L'adolescent va modifier son statut psychosocial avec la reconnaissance d'une autonomie qui change profondément sa place symbolique dans le groupe social et le regard des autres sur lui (Valérie, 2001).

Le début de l'adolescence correspond à la puberté. La crise d'adolescence correspond à un « conflit de développement » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations (Braconnier & Marcelli, 1998).

L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle. C'est une période où l'adolescent prend « *possession de lui* » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent (Birraux, 1990). Dans tous les conflits d'adolescents sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identifications.

Le vécu de ces bouleversements n'est pas toujours facile et l'on observe chez les adolescents différentes réactions (qui n'engagent pas nécessairement la question de la pathologie). Face au sentiment de passivité qui l'assaille, le passage à l'acte reste le plus fréquent : il effraye les adultes mais constitue en fait une étape importante de l'élaboration et du travail psychique en cours (Valérie, 2011).

L'adolescent est contraint à des remaniements parfois antagonistes. Certains auteurs inscrivent ainsi l'adolescence sous le signe du paradoxe, en particulier celui qui préside aux relations entre narcissisme et relations d'objet, donc entre investissement de soi et investissement de l'autre. En effet, l'adolescent doit changer en demeurant le même du point de vue identitaire ; il doit pouvoir maintenir une certaine continuité d'existence malgré la discontinuité introduite par les changements pubertaires (Valérie, 2011).

Ainsi, la maturation psychosexuelle s'effectue en fonction des éprouvés de chacun. La connaissance didactique de la sexualité et l'information sur les prises de risque s'avèrent

insuffisantes pour répondre aux inquiétudes de l'adolescent face à la rencontre de l'autre sexuel qui renvoie à d'autres notions relatives au narcissisme. L'arrivée de mouvements de sexualisation nécessite une élaboration personnelle qui s'appuie sur le monde interne du sujet, donc ses ressources psychiques mais aussi sur les réponses parentales et sociales (Valérie, 2011).

La compréhension de la sexualité ne peut se faire sous l'angle purement corporel et biologique sans une compréhension plus globale du processus d'adolescence. C'est ainsi qu'il nous faut comprendre ce qui se joue pour l'adolescent lorsqu'il vit ses premières relations amoureuses, du côté des angoisses naissantes qu'elles soient corporelles ou non dans la double contrainte narcissique et objectale (Valérie, 2011).

Devenir adolescent c'est donc non seulement se confronter aux transformations physiques imposées par le changement pubertaire, découvrir une sexualité génitale impliquant d'accepter ce nouveau corps et élaborer les enjeux de cette sexualité, mais aussi se repositionner par rapport aux parents dans la distance parfois délicate à déterminer et accéder à une identité sociale nouvelle. Plusieurs dimensions sont ainsi en jeu : le somatique, le psychique et le socioculturel (Valérie, 2011). L'adolescence est une période de « retour » des pulsions infantiles, ce retour est massif et incontrôlable pour l'adolescent, faisant échouer le Moi dans ses tentatives d'équilibre, c'est une période d'éclatement libidinal qui fragilise le Moi dans son rôle de pare-excitation.

Compte tenu des changements corporels pubertaires, l'image du corps est fortement touchée et remaniée, le corps se transforme à un rythme variable. De manière globale, l'adolescent a besoin de savoir à quoi il ressemble et si cette image est appréciable et acceptable, il cherche dans le regard de l'autre son image.

Marcelli et Braconnier (2008) voient que l'image du corps est bouleversée pendant l'adolescence, de ce fait, le corps devient comme un repère spatial : l'environnement sert de référence pour la perception de son propre corps, Haim (1970) voit l'adolescent comme un aveugle qui se meut dans un milieu dont les dimensions ont changé.

L'adolescent est en hyper-investissement de soi, il porte intérêt à son propre corps et cela illustre la dimension narcissique dans le fonctionnement mental à cet âge. L'adolescent doit remplacer l'investissement affectif de ses parents sur son Moi, ce Moi qui est en pleine transformation, il est soumis à l'examen critique des autres, en d'autres termes, l'adolescent doit choisir de nouveaux objets, et doit aussi se choisir lui-même en tant qu'objet d'intérêt, de respect

et d'estime (Danis et al. 1998). Cela nous conduit à distinguer deux types de narcissisme à cet âge, un narcissisme normal et l'autre pathologique, sachant que le narcissisme de l'adolescent se déploie sur un continuum entre la normalité et le pathologique. La préoccupation de soi, l'amour de soi, les fantasmes grandioses sont du domaine du narcissisme normal. On parle du narcissisme pathologique chez l'adolescent lorsqu'on est confronté à la combinaison de deux conduites :

- L'égoïsme : le désintérêt à l'égard du monde extérieur.
- La mégalomanie : l'image du soi grandiose. (Ferrari, 2002).

Certains comportements peuvent être significatifs des perturbations de l'élaboration narcissique, par exemple, les maltraitances que les adolescents infligent à leur corps sont un signe de leurs difficultés narcissiques, ainsi que de leur rejet de soi, de leur manque d'estime voire leur dégoût (Marcelli & Braconnier, 2008).

Le corps à l'adolescence est un enjeu narcissique majeur pour l'adolescent qui donne un intérêt exagéré pour son corps, en même temps ce corps devient une source d'inquiétude lorsque ceci concerne son identité, l'adolescent craint de ne pas s'identifier de manière sure.

L'identité qu'il est en train de transformer et de construire s'appuie sur l'image du corps, la construction de l'identité trouve son essence dans l'enfance et dure toute la vie, en connaissant un développement majeur à l'adolescence. Dès que l'enfant découvre qu'il est l'auteur de ses gestes, il devient actif dans la construction de son identité (stade du miroir). A l'adolescence, face au bouleversement pubertaire et à la nécessité de prise d'autonomie vis-à-vis des parents, l'adolescent doit reconstruire son identité et l'individualiser par opposition conflictuelle avec ses parents, l'adolescent se positionne comme différent, unique, ayant sa propre valeur (Dreyfus & reithmann, 2005).

Ce n'est que progressivement, au terme de l'adolescence, que l'ensemble de la vie pulsionnelle pourra être unifié et que ces diverses pulsions partielles, cutanées, orales, anales etc pourront être intégrées dans la sexualité et dans la relation sexuelle, sous la forme des actes préliminaires au coït lui-même : jeux de caresses, •baisers, etc. Au début, la vie sexuelle de l'adolescent est souvent dominée par une sorte de clivage. Ainsi, certains adolescents mettent en avant le besoin de tendresse parce que la relation génitale elle-même est source d'anxiété. Inversement certains adolescents veulent d'abord et avant tout évacuer la pulsion sexuelle dans un acte sexuel dénué de toutes ses pulsions annexes, en particulier de toute relation tendre, parce

qu'ils redoutent une possible régression de ces diverses pulsions partielles. (Braconnier & Marcelli, 1998).

Au début de l'adolescence, les fantasmes masturbatoires sont de natures volontiers régressives ; on y retrouve les phases érotiques du début de la vie, orales, anales, sadiques, narcissiques, homosexuelles, hétérosexuelles ; ultérieurement, ils deviennent plus hétérosexuels et se centrent sur un partenaire sexuel précis. À l'adolescence, le processus masturbatoire associant masturbation et fantasmes rend possible l'intégration puis l'évolution des fantasmes pervers de l'enfance : il aide le Moi à s'organiser autour de la suprématie de la génitalité et du plaisir terminal. (Marcelli & Braconnier, 1995).

Le début de l'adolescence correspond à la puberté. La crise correspond à un « *conflit de développement* » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations. L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle (Braconnier & Marcelli, 1998). C'est une période où l'adolescent prend « *possession de lui* » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent (Braconnier, 1995). Dans tous les conflits d'adolescents,ss sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identifications. Selon Braconnier (1995), l'adolescence peut aussi être conçue comme une crise identitaire :

- Les modifications corporelles questionnent sur l'image du corps ;
- Le désir de l'adolescent de s'affirmer et de rejeter ses imagos parentales remet en jeu son système relationnel et ses identifications ;
- L'émergence pulsionnelle demande un réajustement du Moi.

La rupture avec le monde de l'enfance est caractéristique de la crise : rupture dans l'équilibre pulsion-défense (l'explosion libidinale fragilise le Moi dans son rôle de pareexcitation), rupture avec son corps d'enfant et ses repères corporels et spatiaux jusqu'alors utilisés, remaniement des imagos parentales investies (de la période précœdipienne), ou idéalisées (de la période de latence) (Birraux, 1990 ; Braconnier & Marcelli, 1998 ; Vayer, 1988).

La crise pulsionnelle est en fait une crise des défenses : la violence des pulsions sexuelles mobilise des défenses désespérées d'un Moi immature. Comme le signale Nasio (2004), le Moi refoule sans nuance, il refoule trop fort, il s'affole, ..Lorsque le Moi a épuisé toutes ses défenses, l'agir permet de soulager ces tensions : le moi déborde.

Tout d'abord ce qu'on appelle classiquement la crise de l'adolescence qu'elle se déroule de façon spectaculaire ou à bas bruit, nous apparaît en effet comme un organisateur dans la mesure où le remaniement de la personnalité induit par la maturité génitale est un moment à la fois nécessaire et angoissant, et nous dirions volontiers, nécessairement angoissant dans la structuration de tout individu. C'est à partir de la possibilité d'une intégration par le Moi de cette modification corporelle et à partir des possibilités de maîtrise progressive de l'angoisse inhérente à tel processus d'intégration que vont se définir l'équilibre économique et la dynamique de la personnalité adulte. (Kestemberg, 1962).

La crise d'adolescence est une phase féconde caractérisée par un remaniement spontané de l'adolescent. C'est une phase adaptative, qui lui permet d'émerger du monde protégé de l'enfance, par le biais de conflits, de passages à l'acte, de conduites d'opposition ; Cette nouvelle individuation est ainsi vécue sous la double contrainte des tendances infantiles persistantes et des tendances adultes débutantes. (Braconnier, 1999).

C'est bien le poids du somatique, lié à la puberté, qui est à l'origine de ce surcroît de travail psychique qui caractérise l'adolescence, mais avec les particularités que lui confère « l'après-coup » et alors que l'adolescent voit vaciller l'image de lui-même qu'il s'était construite enfant et qu'il est en attente d'un nouveau statut culturel et symbolique. Ainsi pardelà les conflits d'identification et le complexe d'Œdipe, ce sont les assises les plus profondes de la personnalité et les premières étapes de sa constitution qui sont sollicitées et éprouvées par l'adolescence au travers de la remise en cause du premier temps de l'après-coup et de l'ébranlement de l'unité somato-psychique (Jeammet, 1994).

L'adolescence est un processus psychologique qui rend l'adolescent sexuellement mature. La menace incestueuse nécessite la mise à distance des parents et la recherche d'objets extérieurs. En proie à ses pulsions, l'adolescent doit rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire les images parentales, ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens, la menace d'un inceste et d'une agressivité, maintenant réalisables. En même temps, il est à la recherche de lui-même à travers le regard de l'autre. Aussi se retrouve-t-il confronté au paradoxe suivant : c'est justement ce dont il a besoin — cette reconnaissance, cette affection et cet intérêt de l'autre — qui menace le plus son autonomie, son travail de prise de conscience et

d'acceptation de lui-même. En quelque sorte, l'adolescence est un moment révélateur de la qualité du travail d'intériorisation accompli pendant l'enfance (Jeammet, 1995).

2.6. ADOLESCENCE ET ATTACHEMENT

L'attachement est un lien affectif d'une personne avec une autre, d'un animal à un congénère (Bloch et al. 1999).

Il s'agit d'après Bowlby (1978) de l'équilibre entre les comportements d'attachement envers les figures parentales et les comportements d'exploration du milieu. Autrement dit, c'est un lien fort et durable qui se caractérise par la tendance à rechercher et à maintenir une proximité avec une figure spécifique, en particulier dans des situations de stress (Bowlby, 1978). Ce lien se tisse très tôt, dès la naissance de l'enfant et va se maintenir tout au long de l'existence (Claes, 2004).

Dans l'enfance, l'attachement est défini comme des comportements qui visent la recherche de sécurité et particulièrement vis-à-vis de la figure maternelle, alors que l'attachement dans l'adolescence et la vie adulte est défini, comme un lien avec une personne proche qui offre un engagement affectueux au sujet, cette autre personne peut être une figure parentale, un partenaire intime ou même un ami proche (Cottraux, 2007).

Il est évident que la relation parent-enfant se modifie à l'arrivée de l'adolescence.

L'adolescent sexualise cette relation, l'inceste devient de plus en plus réalisable avec le parent de sexe opposé, contraignant l'adolescent d'une certaine manière à s'éloigner de ce parent pour s'en protéger et contrôler cette excitation pubertaire. L'adolescent cherche à s'éloigner des figures parentales, l'agressivité consciente ressentie à l'égard d'un ou des parents est souvent une façon de les mettre à distance et une tentative de s'en séparer. Mais ce mouvement conscient n'est rien d'autre que le contre-investissement d'un mouvement beaucoup plus profond, inconscient et directement pulsionnel « *l'envie des parents* » (Alvin et al. 2005).

Cela ne passe pas sans aucune influence sur la relation d'attachement. Bowlby écrit dans ce contexte : « *au cours de l'adolescence l'attachement d'un enfant à ses parents diminue. D'autres adultes peuvent prendre une importance égale ou même plus grande que celle des parents, et l'attirance sexuelle pour les contemporains commence à entrer en jeu* » (Bowlby,

1978). Le tableau de l'attachement s'élargit en fonction de la variation des figures d'attachement.

Zimmermann (2000) ajoute que, même une école, un collègue ou un groupe de travail peuvent être considérés comme des figures d'attachement subordonnées à l'adolescence et à l'âge adulte, et que l'attachement aux parents persiste habituellement à l'adolescence sans toucher autant les aspects de la vie de l'adolescent qu'auparavant. Les pairs, les partenaires amoureux et même certains groupes formels peuvent aussi procurer la sécurité dans le cadre des liens affectifs à long terme (Trabulsky, 2000).

Les résultats de Paquette et son équipe (2001) appuient l'idée qu'il n'existe pas de différence significative entre les sexes dans la distribution des styles d'attachement chez les adolescents et adolescentes comparativement aux adultes (tout comme c'est le cas durant l'enfance lorsque les chercheurs évaluent l'attachement de l'enfant avec la « *situation étrange* ». Ainsi, l'absence de différence sexuelle dans la prévalence des styles d'attachement chez les adolescents et adolescentes est peut-être un indice d'une quête d'identité non terminée.

Du point de vue de l'attachement, l'adolescence se caractérise par un remaniement des relations avec les figures d'attachement primaire, les parents, et par la création de nouveaux liens d'attachement pour la première fois depuis la petite enfance. Ces changements vont avoir un impact sur les modèles internes opérants (MIO) qui vont réciproquement influencer le processus d'autonomisation (Atger & Lamas, 2009).

L'équilibre entre le système d'attachement et les autres systèmes motivationnels va être également profondément remanié. Le rôle des systèmes affiliatifs et d'exploration grandit tout au long de cette période, dont la première phase est dominée par l'émergence du système sexuel et la seconde par celle du système « *caregiving* » (Atger & Lamas, 2009).

La plupart des adolescents s'adapte avec succès aux changements physiques, cognitifs et sociaux. Mais cette adaptation entraîne un mélange d'excitation et d'anxiété qui génère un sentiment d'insécurité. Face à cette insécurité, on observe une augmentation des stratégies d'adaptation actives et internes. Les adolescents ont de plus en plus recours à une régulation interne des émotions, dans laquelle les MIO construits pendant l'enfance jouent un rôle déterminant. A ces moyens de régulation interne vont s'ajouter les relations d'attachement avec les pairs. Il n'en reste pas moins que les parents vont continuer à jouer un rôle important, la distanciation ne signifie pas le détachement. Si le fait d'être attaché à ses parents peut paraître antinomique aux défis développementaux auxquels l'adolescent doit faire face, il apparaît au

contraire que la sécurité de l'attachement joue un rôle fondamental pour aider l'adolescent à surmonter ces défis (Atger & Lamas, 2009).

Au début de l'adolescence, il existe une prise de distance vis-à-vis des parents. Les adolescents passent moins de temps avec leurs parents et plus de temps avec leurs pairs. On note également une diminution des activités partagées et des manifestations physiques d'affection entre les adolescents et les parents, ainsi qu'un besoin accru d'avoir un jardin secret. De plus, les désaccords et les disputes à propos de la vie quotidienne se multiplient, et s'ils permettent de développer les capacités de négociation, ils contribuent à un désengagement (Atger & Lamas, 2009).

L'AAI (Adult Attachment Interview) met en évidence certains aspects de cette distanciation. De 10 à 14 ans, les tendances à dénigrer les parents et les difficultés à évoquer des souvenirs de la relation d'attachement de l'enfance s'accroissent, tandis que les parents sont de plus en plus perçus comme rejetants (Ammaniti & Coll., 2000). Beaucoup d'adolescents de la catégorie autonome présentent une restriction dans l'expression des sentiments d'attachement, même s'ils parlent de façon cohérente de leur relation (Scharf & Mayseless, 2007).

En dépit de ces marques d'éloignement, les liens d'attachement restent internes avec les parents (Bowlby, 1969), même s'ils « *imprègnent moins d'aspects de leur vie qu'ils ne le faisaient avant* » (Ainsworth, 1989). Les nombreux travaux sur ce point confirment l'importance de la qualité du lien d'attachement actuel avec les parents dans le processus d'autonomisation. Il existe une forte corrélation entre la présence de comportements de recherche d'autonomie chez les adolescents et des indices d'une relation positive avec les parents (Allen et al. 1994). La plupart des adolescents continue à se tourner vers leurs parents en situation de stress très intense et les parents sont encore très souvent utilisés comme figures d'attachement par les jeunes adultes.

Les modèles internes issus des expériences précoces, qui se complexifient et se consolident tout au long de l'enfance, vont influencer le déroulement du processus

D'adolescence. Au cours du processus d'autonomisation, les situations susceptibles de générer un sentiment d'insécurité se multiplient. L'humeur instable, les relations changeantes, les tensions et d'indépendance émotionnelle croissante vis-à-vis des parents peuvent se conjuguer pour entretenir une activation chronique du système d'attachement. Les stratégies d'attachement que l'adolescent met alors en place vont jouer un rôle déterminant dans son

développement. Les MIO incluent des attentes concernant le soi et les autres dans les relations proches, et jouent un rôle dans les compétences sociales et la régulation individuelle des émotions (Atger & Lamas, 2009).

2.6.1. Retentissements psychologiques de la séparation parentale sur les enfants

Dans nos sociétés actuelles, plusieurs phénomènes sociaux sont répandus de manière considérable, entre autres la séparation parentale et cette séparation est une transition qui se caractérise par la présence de conflits, elle vient parfois accentuer le conflit de loyauté (SaintJacques & al ; 2004). La séparation des parents est un facteur qui influence l'enfant et l'adolescent, c'est aussi un facteur déstabilisant leur développement et qui laisse des cicatrices indésirables sur leurs vies. La séparation des parents peut placer les enfants dans le risque de voir leurs liens avec d'importantes figures d'attachement s'affaiblir, que ce soit par exemple, des amis, un enseignant, ou encore, des membres de la parenté, ce qui peut être source de détresse et affecter leur adaptation à cette transition familiale (Emery, 1999 ; Hetherington & Kelly, 2002, Kelly, 2012). Cependant, selon une revue de la littérature empirique (Kelly, 2012), les enfants rapportent la perte du parent non-gardien, plus souvent le père, comme étant l'aspect le plus négatif et difficile de la séparation des parents.

Le sous-système parental suite à une séparation influence d'autres sous-systèmes, à l'exemple du sous-système enfant et cela rejoint ce que pensent Ahrons (2007) ; Cox et al. (2011) : les changements qui s'opèrent dans le sous-système parental à la suite d'une séparation ont le potentiel d'influencer d'autres sous-systèmes relationnels. Les études utilisant divers outils standardisés ont permis d'établir que près de 20% des enfants de parents séparés présentaient des seuils de difficultés cliniquement significatifs, ce qui correspond au double de la proportion des enfants de la population générale (Greene et al., 2003 ; Hetherington, 2005). Ces enfants sont dans le risque de présenter différents problèmes tels que les comportements internalisés et externalisés, des symptômes physiques, des difficultés académiques et sociales (Amato & Keith, 1991 ; Amato et al. 2001).

Les troubles d'externalisation caractérisés par un sous-contrôle des émotions, incluent les comportements dérangeants comme l'irritabilité, le non-respect des règles, l'agressivité et l'impulsivité (Achenbach & Edelbrock, 1978). A l'opposé, les troubles d'internalisation caractérisés par un sur contrôle des émotions incluent le retrait social, l'anxiété, les troubles de l'humeur et d'estime de soi (Sachdev et al. 2000). Lorsqu'une famille s'éclate, le retard scolaire, les problèmes d'identification, les problèmes relationnels, la distorsion dans la construction des

images parentales, l'absence ou la défaillance de la fonction parentale, les fugues, etc., sont les conséquences de la séparation des parents. A cet effet, d'Onofrio (2011) précise que plusieurs études ont montré que la séparation parentale est associée à un éventail de problèmes dans les domaines variés pour des jeunes et adolescents. Pour lui, la séparation des parents est associée à des difficultés académiques (baisse des résultats scolaires et abandon prématuré de l'école) et à un taux plus élevé de comportements perturbateurs (par exemple l'opposition envers les figures d'autorités, la participation aux bagarres, le vol, la consommation et l'abus d'alcool et de drogues illicites). Les enfants qui vivent la séparation de leurs parents présentent aussi des taux plus élevés d'humeurs dépressives, une estime de soi plus faible et de la détresse émotionnelle (D'Onofrio, 2011).

Dans la même logique, Morelle (1995) relève que ces adolescents sont dans un état second, une sorte de nirvana biochimique durant lequel ils perdent toute perception de l'environnement. La séparation des parents peut retarder ou accélérer l'entrée dans l'adolescence. Dans les cas extrêmes, les adolescents peuvent devenir suicidaires ou délinquants (Wallerstein & al ; 1986). Les enfants de parents séparés, d'âge préscolaire sont plus à risque de développer des problèmes de comportement, des problèmes affectifs ou même des retards de développement que ceux des familles intactes (Léon, 2003 ; Wallerstein & Lewis, 2004).

En plus de ces effets à court terme, certains effets sont davantage perçus à long terme. Ainsi, les adultes ayant des parents séparés ont des niveaux d'éducation et de bien-être moindres, ils rencontrent davantage de problèmes dans leurs mariages, se sentent moins proches de leurs parents et sont plus à risque de voir leur propre mariage se terminer en divorce (Amato & Sobolewski, 2011). Dans la même logique, Rodgers et Pryor (1998), et Kelly (2000) relèvent que dans l'ensemble, les enfants des familles éclatées ont un risque plus élevé de problèmes à long terme et que les conséquences perdurent plusieurs années après la séparation, voire jusqu'à l'âge adulte. A l'âge adulte, les enfants issus des parents séparés étaient moins bien portants sur le plan psychologique, avaient un niveau d'instruction moins élevé, étaient moins heureux en ménage, avaient plus des problèmes de comportement, étaient plus susceptibles de divorcer et avaient une moins bonne santé (Amato, 1994). Une récente étude longitudinale (2007) effectuée en Angleterre a révélé que ces personnes avaient un risque d'incidence de problèmes de santé mentale au-dessus du niveau clinique de 1,70 à 23 ans et de 1,85 à 33 ans (Rodgers et al. 1997, cité par Wolchik et al. 2000).

2.7. ATTACHEMENT ET IDENTITE

L'identité désigne deux grands processus. En premier lieu, elle renvoie à ce qui est censé garantir à l'individu la permanence dans le temps, ce qui fait que, l'individu reste soi-même en dépit des changements qu'il connaît. En deuxième lieu, elle fait référence à une série de profils sociaux et culturels propres aux individus dans les sociétés modernes (Edmond, 2005). Le premier processus est ce qui nous intéresse dans ce travail.

C'est d'abord dans la relation affective entre la mère et le nourrisson que celui-ci va construire progressivement une conscience stable de lui-même ; à travers le corps à corps avec la mère dans la communication permanente faite de soins, de nourritures, de caresses, de babillages et de paroles. Le nourrisson développe la perception de son corps, à la fois dépendant et autonome de celui de sa mère (Edmond, 2005).

Winnicott (1975) a souligné tout simplement le rôle de miroir du regard maternel qui permet au nourrisson de se découvrir comme investi affectivement : en effet, lorsqu'il regarde le visage de sa mère « *généralement ce qu'il voit, c'est lui-même. En d'autres termes, la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit* ». On pourrait parler ici d'une première forme de reconnaissance, car l'enfant lit sur le visage maternel une reformulation de son propre état émotionnel qui tend à lui conférer une valeur et une signification.

René Spitz (1968) a mis l'accent lui aussi sur l'importance des interactions précoces dans la formation du sentiment d'identité. Il a pointé notamment la fonction fondamentale de trois « *organiseurs* ». Le premier est le sourire qui est à la fois imitation et réponse aux sourires et aux stimulations de l'entourage ; il « *constitue le prototype et la base de toutes les relations sociales ultérieures* ». Le second est « l'angoisse du huitième » mois face à une personne étrangère ; elle manifeste le fait que l'enfant peut reconnaître la mère comme séparée de lui et la distinguer d'une autre personne (il commence donc à conférer à la mère une certaine identité). Le troisième organisateur est le « *non* » dont l'usage intervient vers la deuxième année et qui permet à l'enfant de s'opposer et donc de se différencier de son entourage ; il constitue une nouvelle étape dans l'affirmation de soi et la perception de soi comme sujet autonome (où l'identité se pose en s'opposant).

L'adolescent voit son corps et son apparence physique se modifier considérablement ; il doit intégrer cette transformation et acquérir une nouvelle identité sexuelle. En même temps, il tend à se distancier du cadre familial ; pour pouvoir modifier son inscription dans le système

symbolique de places où il figurait il est amené, d'une certaine façon, à réaliser le « *meurtre* » des images parentales et à assumer le deuil et la culpabilité qui en résultent. On retrouve dans toutes les cultures des « *rites de passages* » qui facilitent et entérinent ce saut qui mène à l'état adulte ; car, après avoir occupé la place de l'enfant, le jeune va conquérir celle du père ou de la mère avec l'accès à la sexualité génitale et au monde du travail. On a souligné souvent dans l'identité adolescente le souci de l'apparence, les préoccupations narcissiques, le mélange de conformisme (par rapport au groupe de pairs) et de révolte (à l'égard de l'univers parental), l'affirmation péremptoire et la fragilité, l'engouement passionnel pour certaines figures identificatoires (héros, stars...) et certains idéaux (politiques, religieux...). Cependant, toutes ces caractéristiques dépendent souvent, dans leur accentuation, des issues que la culture et la société offrent aux nouvelles orientations et aux nouvelles aspirations de l'adolescent (Edmond, 2005). Aujourd'hui, par exemple, la marginalisation croissante des jeunes dans nos sociétés constitue un facteur important de leur dynamique identitaire (Paolicchi, 1980).

2.8. L'ADOLESCENCE ET LA SEPARATION DES PARENTS

2.8.1. Eléments Théoriques sur la parentalité

Le terme « *parentalité* » est un néologisme apparu dans les années cinquante dans le milieu de la psychanalyse et introduit à l'époque par le psychiatre Racamier (1961), il s'agit de la traduction du terme de « *parenthood* » développé par la psychanalyse américano-hongroise Benedek (1959). Dans ce cadre, il fait spécifiquement référence au processus intrapsychique associé au fait d'être parent et permet ainsi de dépasser la distinction habituellement faite entre la fonction maternelle et la fonction paternelle et de présenter ce processus comme une étape du développement psychologique de l'adulte. La parentalité représente une question majeure de santé publique. Pour certains, ce serait une des principales problématiques auxquelles sont confrontées les sociétés actuelles, le rôle le plus important auquel doivent faire face de nombreuses personnes sans le moindre soutien ni la moindre préparation (Hoghughi, 1998 ; Poole, 2003). Les problèmes de parentalité seraient la source de nombreuses difficultés sanitaires et sociales (Hoghughi, 1998 ; Hoghughi & Speight, 1998 ; Stewart-Brown, 2008). Ils auraient d'importantes conséquences en termes de santé publique et seraient largement associés aux troubles de comportements, aux conduites à risque, aux troubles psychiques, à l'abus de substances psychoactives, à l'absentéisme, à l'échec scolaire, à la délinquance et à la criminalité (Poole, 2003 ; Stewart-Brown, 2008).

Plusieurs rapports nationaux et internationaux soulignent l'importance de cette fonction, rappellent les enjeux qu'elle recouvre et recommandent la mise en œuvre d'actions

pour la soutenir (Haut conseil de la population et de la famille, 2003 ; Haute Autorité de santé, 2005 ; Ministère délégué à la famille, 2002 ; Organisation Mondiale de la Santé, 2002).

Ce terme « *parentalité* » est officialisé dans les années 1980 et présenté dans la langue courante comme « nom féminin (1985) (renvoyant à) la qualité de parent, de père, de mère » (le petit Robert, 2001) ou « *fonction de parent, notamment sur les plans juridique, moral et socioculturel* » (Larousse, 2000).

Lamour et Barraco (1998) la définissent, quant à eux, comme : « *L'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qui permettent à des adultes de devenir parents ; c'est-à-dire de répondre aux besoins de leurs enfants à trois niveaux : le corps (les soins nourriciers), la vie affective, la vie psychique. C'est un processus maturatif* ».

C'est un processus qui se prépare inconsciemment depuis l'enfance, qui est activé à l'adolescence sous l'influence de facteurs physiologiques, et qui est actualisé lors de la naissance des enfants (Sellenet, 2007).

La relation entre un parent et son enfant ne peut se résumer à la matérialité des échanges observables tels que nourrir, coucher. Une dimension imaginaire est également à analyser. Le rôle du parent n'est pas seulement de maintenir l'enfant en vie. Il doit lui permettre d'accéder à la pensée, au langage et à la relation à l'autre, et l'aider à développer le potentiel affectif et intellectuel dont il dispose dès sa naissance.

Selon Houzel (1990), la parentalité s'organise autour de trois grands axes :

- L'exercice de la parentalité, qui rassemble les droits et devoirs du parent. C'est une donnée essentiellement sociale qui porte sur sa place, la filiation, la généalogie ;
- L'expérience subjective. C'est le fait de se sentir parent de cet enfant-là en particulier.
- Cela met en œuvre l'affect et l'imaginaire, ainsi que le décalage entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel ;
- La pratique de la parentalité renvoie aux actes de la vie quotidienne. Comment le parent pratique dans la réalité avec cet enfant ?

Par exemple, certains parents peuvent être tout à fait adaptés dans les actes de soins primaires, mais ne pas se sentir pour autant parents de cet enfant. Leur pratique peut être parfaitement incohérente, alors que le discours et l'imaginaire intègrent bien un enfant, mais un enfant fantasmé (c'est ce que nous pouvons observer, par exemple, chez les mères

psychotiques). Nous savons que c'est au moment des premières relations avec le donneur de soins que s'établit une base de sécurité à laquelle l'enfant se référera tout au long de son existence. Mais pour que cet attachement soit considéré comme suffisamment sécurisé, il faut que l'enfant acquière la capacité d'explorer et de se sentir exister sans crainte d'être abandonné et/ou agressé. Cette ouverture vers l'extérieur doit se faire dans un cadre défini par le parent, en fonction des capacités de l'enfant (âge) et des dangers environnementaux. Cela demande au parent de pouvoir ajuster ses représentations d'adulte : ne pas demander trop ou trop peu, ne pas interpréter de façon erronée les actes de son enfant, savoir gratifier les nouvelles compétences.

Par ailleurs, il faut que l'enfant soit assuré que son parent accepte qu'il s'éloigne de lui et qu'il puisse aussi revenir vers lui pour être consolé, par exemple, sans crainte de perte de confiance du parent ou de la perte du droit à s'individualiser. En même temps, il faut qu'il découvre peu à peu que cette disponibilité n'est ni absolue, ni permanente, mais qu'elle pourra toujours être retrouvée. C'est ce qui lui permettra d'acquérir sa « capacité d'être ».

2.8.2. L'adolescent et la séparation parentale

Il faut d'emblée relever qu'une séparation parentale n'a pas toujours des conséquences désastreuses sur les enfants. Chaque cas est particulier, chaque séparation est un processus unique qui se déroule au sein d'une famille unique. Par ailleurs, ses effets sont ressentis différemment par chaque enfant (Drory, 2009).

Plusieurs études ont montré que la séparation parentale est associée à un éventail de problèmes dans des domaines variés pour les jeunes et les adolescents.

Selon Erikson (1972), La famille cesse peu à peu d'être le centre de gravité de son existence, ses espaces transitionnels se déplacent vers les pairs. Son monde intérieur ne cesse de se débattre avec une réalité extérieure qui apparaît avec des règles ou des interdits lui permettant de se construire. Les interdits sont toujours des manières de se dire dans l'entre-soi et de s'inscrire dans la réciprocité du lien social. La frontière entre soi et non-soi correspond à la peau et à l'élaboration d'un espace de confiance dans le rapport au monde ; elle ne cesse de se remanier au fil du temps et d'ouvrir à l'autonomie...

Cependant, Emery (2011) souligne que les effets de la rupture sont relatifs en fonction de l'âge. Pour lui, les effets de la séparation peuvent être particulièrement importants chez les enfants de moins de 4 ans puisqu'une évolution développementale rapide se produit sur les plans cognitif, émotionnel et social au cours de la petite enfance. Ainsi, des perturbations à

cette période de la vie peuvent avoir des conséquences durables sur le bien-être et l'adaptation de l'enfant. Il estime que l'éradication des effets néfastes de la rupture sur les enfants « *pourrait mener à des réductions de 30% des problèmes de santé mentale chez les jeunes adultes, de 30% des grossesses chez les adolescentes et de 23% du décrochage scolaire* » (Emery, 2011).

Selon Cherlin, Chase-Lansdale et McRae (1998) repris par D'onofrio (2011), la rupture des relations parentales est également associée à des problèmes et à des transitions précoces lorsque les enfants deviennent de jeunes adultes, et même ultérieurement. Les enfants de parents séparés sont dans le risque de connaître la pauvreté, de vivre des échecs scolaires, de s'engager dans des activités sexuelles précoces et à risque, d'avoir des enfants hors mariage, de vivre en concubinage, de connaître la discorde conjugale. Ils sont également susceptibles de se marier plus tôt. Palosaari et Laippala (1996) ont quant à eux découvert que les adolescents de parents divorcés étaient plus à risque de développer une dépression s'ils avaient une estime de soi faible et que cette association entre la dépression et l'estime de soi chez ces adolescents était modulée par la présence du père dans leur vie.

2.8.3. SEPARATION PARENTALE ET ATTACHEMENT A L'ADOLESCENCE

On a défini l'attachement comme un lien affectif durable, c'est-à-dire persistant au cours de la vie, de la petite enfance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse.

Selon Atger et al (2017) l'attachement a plusieurs styles à l'adolescence :

- Les adolescents à l'attachement sécure
 - Les représentations de la relation avec ses parents sont organisées autour d'attentes confiantes concernant la disponibilité et la sensibilité parentales en cas de besoin. Ces représentations se construisent du fait des expériences répétées d'échanges avec les parents autour de situations sollicitant l'activation du système d'attachement (situations de peur, de détresse, envahissant par des émotions trop fortes...) et qui peuvent être différentes en fonction du parent concerné. La séparation parentale vient rompre cette confiance qui existe entre l'adolescent et ses parents et influence son développement. Ceci rejoint l'assertion de SaintJacques et al (2004) qui pensent que la séparation des parents est un facteur qui influence l'enfant, c'est aussi un facteur déstabilisant leur développement...

- Les adolescents à l'attachement détaché
 - Les adolescents à l'attachement détaché sont ceux qui, enfants, étaient évitants. Depuis leur naissance, leurs parents ont eu du mal à répondre avec sensibilité à leurs demandes émotionnelles et, en particulier, à l'expression de leurs émotions négatives. Ces adolescents se détachent non seulement de leurs émotions, mais ils se détachent aussi de celles des autres. Ils ont des modèles internes de soi autosuffisants et des modèles internes des autres rejetant et intrusifs. Les adolescents à l'attachement détaché qui sont en situation de séparation des parents, se détachent davantage et par conséquent, les liens d'attachement vis-à-vis de leurs parents deviennent inexistant suite à cette séparation parentale.

- Les adolescents à l'attachement désorganisé
 - Les adolescents à l'attachement désorganisés ont vécu une relation d'attachement qui n'a pas permis la construction de modèles organisés de soi et des autres en situation de détresse. Ces adolescents ont évolué dans une grande imprévisibilité et/ou une incohérence des réponses parentales, s'agissant de comportements parentaux négatifs. L'indisponibilité des parents, souvent liée à des vécus personnels d'impuissance ou de panique, ne permet pas d'aider l'enfant à réguler ses émotions négatives : il ne se sent pas protégé, pas compris, et vit une solitude et une impuissance extrême. L'adolescent à l'attachement désorganisé qui fait l'expérience de la séparation parentale est susceptible du point de vue de l'attachement de ne pas avoir des figures d'attachement. Kelly et al (2002) relèvent que la rupture des parents peut placer les enfants à risque de voir leurs liens avec d'importantes figures d'attachement s'affaiblir

Il est évident que la relation parent-enfant se modifie à l'arrivée de l'adolescence. L'adolescent sexualise cette relation, l'inceste devient de plus en plus réalisable avec le parent de sexe opposé, contraignant l'adolescent d'une certaine manière de s'éloigner de ce parent pour s'en protéger, le protéger et contrôler cette excitation pubertaire. L'adolescent cherche à s'éloigner des figures parentales, l'agressivité consciente ressentie à l'égard de l'un ou des parents est souvent une façon de les mettre à distance et une tentative de s'en séparer. Mais ce mouvement conscient n'est rien d'autre que le contre-investissement d'un mouvement beaucoup plus profond, inconscient et directement pulsionnel « *l'envie des parents* » (Alvin, 2005).

2.9. L'ADOLESCENCE EN AFRIQUE

La période de l'adolescence représente pour la plupart des jeunes et des familles, une période très délicate. Dans plusieurs sociétés, l'adolescence est considérée comme très sensible, caractérisé par Plusieurs crises faisant naître des agressions, des conduites antisociales, conduites additives dans les familles (Tsala, Tsala, 2002, Anout, 2005 ; Martinez 2010).

La présence paternelle génère une autorité, et l'enfant à travers cette dernière doit apprendre à renoncer à la satisfaction immédiate de tous ses désirs. Il ne suffit pas d'introduire le père dans la vie de l'enfant par le discours de la mère, mais il faut que le père soit présent et qu'il exerce sa fonction affective (Copiet, 2003). Son absence fait naître plusieurs crises maturatives chez les adolescentes, crises qui sont source de conflit entre elle et sa mère.

Dans la société africaine, la crise d'adolescence est encore mal connue. Avec le développement des caractères sexuels secondaires chez un individu, la famille considère que le jeune commence à grandir, et elle l'accompagne dans ce processus de changement, à travers des initiations de toutes sortes aux différentes épreuves de la vie. Plus encore, lorsqu'avec l'absence du père, la famille devient dysfonctionnelle avec le sentiment d'individualisation marquée par l'accentuation de la carence affective. Dans les familles dysfonctionnelles, le fonctionnement est flexible, et l'adolescente se croit toute permise face à l'absence du père et en présence d'une mère sans autorité réelle. Les changements corporels couplés aux bouleversements psychiques ne sont pas encadrés et cela peut générer l'hétéro-agressivité de l'adolescente envers sa mère

Ces conflits sont d'autant plus importants lorsque l'adolescente vit une situation de carence-absence de père (Tsala-Tsala, 1990).

De nombreuses publications dans la littérature scientifique se sont intéressées à cette période de la vie des individus considérée comme complexe au sens de Dehne et Riedner (2001). L'adolescence est donc une période de maturation physique, et de formation de l'identité accompagnée de la découverte du désir.

Toutefois, même si les adolescents restent sensibles à la pression des pairs et peuvent adopter des comportements ayant des effets sur leur vie future (Fall, Cissé, 2014), l'adolescence, n'est pas une étape pathologique du développement de la personne ou une période de crise. Elle est appréhendée comme un moment crucial de transition au cours duquel l'individu se trouve confronté à des progrès dans la connaissance de soi, la renégociation des formes de relations avec autrui, l'intensification de l'identité de genre, dont l'issue est l'accès aux modes de fonctionnement cognitifs, sociaux et affectifs adultes (Rodriguez-Tomé, Bariaud, 1997).

D'ailleurs, dans les sociétés africaines, le passage de l'enfance à l'âge adulte était accompagné, ou s'accompagne encore, d'un rite de passage qui marque le moment à partir duquel la personne devra assumer l'indépendance, les responsabilités, les attentes et les privilèges liés à l'âge adulte (Ajuwon, Akin-Jimoh, OlleyIladapo, Akintola, 2001 ; Amuyunzu-Nyamongo, Biddlecom, Ouedraogo, Woog, 2005).

Dans le même temps, on constate de plus en plus le développement d'« habiletés » telles que l'expression de soi, la participation, l'entrepreneuriat, etc. (Ndao, 2008) qui permettent à cette catégorie de tisser sa toile en fonction des valeurs, et des rapports de pouvoir se jouant dans leurs différents environnements (Savane, 2015 ; Thorsen, 2014).

En Afrique, les familles ne semblent pas préparer suffisamment les adolescents à une sexualité responsable. Le manque de communication parents/enfant et la pudeur relative à la sexualité, en particulier les échanges entre les adolescents et leurs pères, sont très peu observés en Afrique subsaharienne. Au Burkina Faso, seulement 14% des filles et 8% des garçons parlent de sexualité avec leurs parents, les proportions étant à peu près les mêmes concernant les discussions avec d'autres membres de la famille (Biddlecom et al, 2008).

Une étude en République Démocratique du Congo, montre que dans la recherche d'informations en santé sexuelle et reproductive, le personnel médical, les leaders religieux, les enseignants sont de loin préférés aux parents (Vodiena G., et al, 2012). L'influence des pairs peut augmenter l'exposition à des comportements à risque. En effet, l'ampleur de l'influence des pairs, à la fois positive et négative, a considérablement augmenté au cours des dernières années en raison de la communication et de l'interaction par les réseaux sociaux et les médias. Face à la pression de leurs pairs qui les invitent à avoir des relations sexuelles comme eux, les filles n'ont parfois pas la force de résister. En milieu urbain camerounais où les relations sexuelles avant le mariage sont devenues une pratique courante, « les normes sociales encouragent si fortement la sexualité des adolescents que, passé un certain âge, celles ou ceux qui sont encore vierges se sentent plutôt marginalisées » (Calvès M., 1998).

2.9.1. Adolescence selon David le Breton (2016)

Les transformations physiologiques de la puberté et de l'adolescence s'imposent au jeune à son corps défendant ; elles soulèvent la question du regard des autres sur le jeune qu'il devient, celle de l'ouverture au désir et à la génitalité, de la frontière entre soi et les autres, entre ses fantasmes et la réalité. La croissance qu'il subit échappe à son contrôle, de même le statut qui est désormais le sien au sein de sa famille et du lien social. Une autre perce en celui qu'il est et n'est pas encore. Il ne cesse de se scruter dans le miroir, de s'interroger sur la qualité de séduction qu'il possède dans la hantise d'être la risée de son groupe. Sa pensée se sexualise

comme son corps, l'autre devient un point central d'intérêt, non seulement les pairs mais aussi ceux qui attisent son désir. Mais il n'en est qu'au seuil, il donne les apparences de la maturité tout en étant encore dans une quête de soi, en tension. Les manifestations, inédites pour lui, de la sexualisation de son apparence l'inquiètent souvent : transformation de la voix, pilosité, érection, éjaculation nocturne pour le garçon ; seins qui poussent, règles pour les filles... Mais il est souvent en quête de la différence des sexes, savoir ce que c'est que d'être un homme ou une femme, dans la peur de ne pas être « normal ».

Si l'existence toute entière est une succession de crises d'identité, de métamorphoses intimes, le moment de l'adolescence en est sans doute la plus aigüe. Il accompagne la quête de différenciation et d'autonomie du jeune au regard de ses parents et, surtout, la recherche d'un sens et d'une valeur à sa vie. Le corps en tant que source de changement est perçu comme soi et autre, motif d'anxiété car il devient insaisissable et contraint à l'assomption d'une identité personnelle et sexuelle, alors que pour certains rien ne vient appuyer moralement cette métamorphose. Le jeune a parfois le sentiment que ni la réalité extérieure du lien social, ni sa, l'adolescent est en quête passionnée de limites de sens pour savoir enfin qui il est et s'établir en soi. L'une et l'autre le poussent dans ses retranchements sans qu'il puisse s'en approprier les termes en toute confiance. En même temps qu'il cesse de se reconnaître, le jeune perd les certitudes de l'enfance et le holding familial qui l'enveloppe de sa sécurité ; les significations du monde qui l'entoure lui échappent en partie. D'où à cet âge les rougeurs, les gaucheries, les timidités, les rires défensifs, l'intellectualisation, etc. qui témoignent de sa maladresse à assumer la personne qu'il est devenu aux yeux des autres et celle qu'il pressent en lui mais qu'il cherche encore.

Le goût de l'obscène, alors si courant, est un compromis entre le désir de grandir, en montrant sa connaissance de la sexualité ou des matières corporelles, et celui de régresser, de rompre une progression qui l'inquiète. Les amours des uns et des autres sont décrits comme des « histoires de cul ». De manière parfois caricaturale, le jeune affirme symboliquement connaître désormais les affaires du sexe. Souvent, à l'adolescence, il devient déconcertant par son souci de prendre en permanence le contrepied des attitudes qui le caractérisaient jusqu'alors : ses manières de parler, de se vêtir, de se tenir à table, le rapport à la propreté, aux loisirs, etc. Il brouille les pistes en écho au désordre qui règne dans son existence. Il cesse d'admirer ses parents et les voit finalement comme un homme et une femme ordinaire, avec d'innombrables défauts ; il vit leur présence comme une promiscuité insupportable et se retranche dans sa chambre dont il leur interdit ou leur mesure l'entrée. Il s'efforce de prendre son autonomie, de quitter la sociabilité familiale devenue pesante, pour celle des pairs avec qui il partage les mêmes interrogations. Son souci est d'extraire symboliquement son corps de celui

de ses parents. À défaut d'orientation sociale dans un contexte d'individualisation du sens, il trouve souvent dans le marketing les repères qui lui manquent ; il se cherche et multiplie parfois les personnages auxquels s'identifier en puisant dans le registre ambiant de la consommation.

Le temps de l'adolescence est une « crise d'identité » normative, une période de croissance physique et morale qui amène le jeune à se sentir à l'étroit dans ses aspirations d'enfant et enclin à la recherche de l'homme ou de la femme qu'il souhaite être, dans une attente de la relation à l'autre, notamment en matière de genre et de sexualité. L'adolescence ne se confond jamais à la seule puberté, surtout dans nos sociétés où l'on est un adolescent de plus en plus tôt et où on le reste de plus en plus tard. Le jeune commence à se détacher de la tutelle de ses parents et à voler de ses propres ailes, à créer son propre réseau de sociabilité. Il s'efforce de borner symboliquement son espace intérieur et extérieur, d'établir les limites de sens pour se sentir exister sans être envahi. Il développe une vie secrète inaccessible à ses parents à travers ses amitiés, ses amours, ses loisirs, son journal intime ou son blog, les réseaux sociaux, les pseudonymes qu'il prend, etc.

Les parents jouent un rôle essentiel de contenance (containing) et de soutien (holding) affectif lors de ce passage, tout en maintenant une « bonne distance » souvent mise en défaut. Cet accompagnement qui reconnaît la différence de chaque enfant tout en assumant les responsabilités parentales d'éducation et de protection n'est plus toujours de mise aujourd'hui où nombre de jeunes en viennent à ne plus s'autoriser que d'eux-mêmes sur le fond d'une défaillance des parents. L'autorité paternelle, appuyée sur une transmission de limites de sens à travers une figure d'autorité, et une parentalité qui marque les différences de générations, reculent aujourd'hui devant une forme de socialisation fondée sur une égalisation des rapports parents-enfants, des droits et des devoirs partagés, une négociation permanente de la marge de manœuvre des uns et des autres. Avec des enfants programmés, désirés, la famille est devenue contractuelle. Sous l'égide de la camaraderie elle rassemble un groupe d'égaux, de pairs, négligeant parfois les liens de générations, et surtout la responsabilité des parents dans l'éducation de leurs enfants.

Les parents ne sont souvent guère disponibles, engagés qu'ils sont dans leurs activités professionnelles. À leur retour de l'école, les enfants trouvent souvent le foyer vide, et les repas sont pris individuellement au fur et à mesure de l'arrivée des uns et des autres. La table familiale n'est plus le lieu de transmission qu'elle fut longtemps. De surcroît, la séparation fréquente des couples amène à une vulnérabilité accrue de l'enfant et à la multiplication des familles recomposées ou monoparentales. Les fratries nombreuses d'autrefois n'existent plus, la proximité des différents membres de la famille des parents n'est plus de mise, l'enfant est

souvent seul, exposé à « l'inconscient de ses parents dans le cadre d'un foyer de plus en plus restreint en nombre de participants et en stabilité », résume Didier Anzieu.

Pour le jeune, la famille cesse peu à peu d'être le centre de gravité de son existence, ses espaces transitionnels se déplacent vers les pairs. L'adolescence est le « temps des copains », l'amitié y joue un rôle essentiel grâce à une disponibilité mutuelle qui ne se retrouvera que rarement dans l'existence. À défaut de l'autorité du père (ou des parents), les pairs prennent la place avec le risque de la tyrannie de la majorité pour les uns, le mal des vivre pour les autres laissés à l'écart ou harcelés à cause de leur différence, même si une majorité s'en sort parfaitement. Ce n'est plus l'adulte qui est le modèle de l'adolescent mais l'adolescent le modèle de l'adulte, bouleversant les liens de générations. Le jeune se tourne avec passion vers une culture adolescente hypercodée qui nourrit plus l'entre-soi qu'elle ne mène à un cheminement vers l'âge d'homme ou de femme. Pour être soi, il faut être comme les autres, mais avec une minime différence afin de pouvoir tenir un discours sur soi et se dégager des autres sans en être la risée. Cet âge qui fascine la société toute entière suscite le désir de s'installer dans cet univers de consommation et d'y demeurer le plus longtemps possible. Il n'y a plus de parcours balisés, plus de temporalités symboliques pour jalonner une progression, et les notions même de maturité ou d'état adulte sont en crise, jugées peu enviables dans le contexte contemporain. Si l'adolescence est le temps de la multiplication des « premières fois » : premières règles, premier maquillage, première sortie, première cigarette, premier flirt, premiers émois, premiers baisers, premières relations sexuelles, première voiture, premier emploi, etc., aucun de ses moments n'a pourtant une valeur initiatrice, chacun scande plutôt une sorte de formalité, et un souvenir, non une transformation intérieure.

2.9.2. L'adolescence Selon Françoise DOLTO (2003)

Pour Dolto, l'adolescence est comme une mort à l'enfance, une phase de la vie dans laquelle l'individu connaît « une humeur oscillant sans cesse entre la dépression et l'exaltation ». Les sociétés anciennes tempéraient l'angoisse des jeunes en leur donnant à connaître la limite de l'épreuve concrétisée par les rites d'initiation. Créant ainsi des repères dans le temps.

Dans nos sociétés, l'adolescence se prépare par le dégageant des parents dans la phase de latence d'une façon contrôlée. « Ainsi, à douze ou treize ans, ils peuvent mettre en place un projet de voyage, le faire accepter par leurs parents et partir avec leur économie et un moyen de liaison. Ils font une expérience étonnante, sans couper l'élastique qui les relie à leur famille. » (p 104). « Aujourd'hui, alors qu'il n'y a plus de modèle familial ou social (...), le rite de passage ne se justifie plus mais peut-être le projet répondant à la tentation du danger avec une certaine prudence peut aider (à atteindre) un autre niveau de maîtrise dans la vie collective

». Si « l'adolescent a un projet, même à long terme, il est sauvé. Il fait des choses pour nourrir ce projet. C'est ce qui rend l'attente supportable dans le purgatoire de la jeunesse, dans cet état d'impuissance et de dépendance économique. »

Une des caractéristiques propres à l'adolescence est cette préférence pour l'amitié. « Seule l'amitié leur rend la vie vivable (...), il s'agit d'amitié amoureuse sans réalisation physique ». Ainsi les jeunes vers 12, 13 ans ressentent une attirance vers des camarades du même sexe. Pourtant cette attirance ne traduit pas forcément une détermination vers l'homosexualité. Il s'agit d'une « expérience transitoire. (...) C'est une phase classique de la vie d'une personne.

L'ancrage théorique fera l'objet de notre prochain chapitre.

CHAPITRE 3. ANCRAGE THÉORIQUE DE L'ÉTUDE

L'importance de la relation mère-enfant dans l'émergence du « *Moi* » et la construction de la personnalité a été soulignée par Freud (1916). Elle n'a cessé d'être confirmée depuis (Broyer, Strayer & Ponce, 2005). Les événements dramatiques de la seconde guerre mondiale ont provoqué de nombreuses expériences de perte et séparation.

Leurs conséquences sur le développement ont été étudiées par Spitz (1946). Il a précisé l'effet de l'irruption brutale de la relation mère-enfant chez les enfants nés en prison. Dans cette même période, Bowlby (1944 ; 1978) a débuté ses travaux sur « l'émergence de la théorie de l'attachement primaire » et a commencé à influencer notablement la recherche sur le développement socio-affectif des jeunes enfants. Cette théorie de l'attachement est souvent qualifiée de « grande théorie » socio relationnelle (Boyer et al. 2005). Winnicott (1969, 1975) de son côté a montré que le potentiel maturationnel d'un enfant ne peut s'exprimer que grâce aux soins maternels ; la mère et l'enfant formant un tout. Winnicott (1969) et Freud (1916) mettent l'accent sur la capacité de la mère à aider son enfant à tolérer les agressions internes et externes, qu'il ne peut supporter seul. Ces différents travaux au sein de la psychanalyse ont fait prendre conscience de la nécessité d'une relation privilégiée mère-enfant (dyade mère-enfant). Ils ont aussi permis de mettre en évidence l'importance du premier lien social chez l'enfant et sa valeur prédictive dans de multiples domaines du fonctionnement psychologique, tout le long de la vie.

Les processus par lesquels les gens développent, maintiennent l'affection au sein des relations intimes ont fait l'objet de nombreuses recherches au cours de ces dernières années. Bowlby (1907-1990) a été pionnier dans ce domaine. Il a cherché à déterminer les mécanismes d'attachement émotionnel des nourrissons à leurs fournisseurs (ou pourvoyeurs) de soins primaires et a mis en évidence des expériences émotionnelles de détresse lorsqu'ils sont physiquement séparés d'eux. Le premier article de Bowlby (1944) dans le journal international de psychanalyse concerne l'influence des relations précoces sur le développement des névroses. L'ensemble de son œuvre a permis de fonder une nouvelle psychopathologie sur la base de la séparation, la sécurité de l'attachement et ses troubles. La théorie de l'attachement a été proposée ultérieurement par Bowlby (1978) dans une série de trois volumes intitulés : *attachement et perte*. Elle a été concrétisée par les travaux d'Ainsworth et al (1978). Le

fondement de cette théorie repose sur un ensemble de processus psychologiques innés qu'Ainsworth (1978) et Bowlby (1978) appellent le système d'attachement comportemental.

Du point de vue de l'attachement, l'adolescence se caractérise par un remaniement des relations avec les figures d'attachement primaires, les parents, et par la création de nouveaux liens d'attachement pour la première fois depuis la petite enfance. Ces changements vont avoir un impact sur les modèles internes opérants (MIO) qui vont réciproquement influencer le processus d'autonomisation.

L'équilibre entre le système d'attachement et les autres systèmes motivationnels va être également profondément remanié. Le rôle des systèmes affiliatif et d'exploration grandit tout au long de cette période, dont la première phase est dominée par l'émergence du système sexuel et la seconde par celle du système de caregiving. Nous insisterons d'emblée sur la place du système comportemental d'exploration, qui est au cœur du processus d'autonomisation. Exploration du monde physique comme pendant l'enfance, mais surtout de nouveaux rôles sociaux, de nouvelles relations, de la sexualité, de soi-même, de son corps et de ses émotions. Or il existe une balance dynamique entre attachement et exploration, ce qu'illustre la notion de « base de sécurité » de Mary Ainsworth.

Un attachement sécure favorisera l'exploration et donc le développement de l'autonomie, tandis qu'un attachement insécure sera susceptible de l'entraver. L'émergence du système sexuel est un aspect majeur de cette période et il joue un rôle crucial dans les remaniements du système d'attachement. Réciproquement, l'état d'esprit vis-à-vis de l'attachement va influencer les relations sexuelles et amoureuses. La plupart des adolescents s'adaptent avec succès aux changements physiques, cognitifs et sociaux. Mais cette adaptation entraîne un mélange d'excitation et d'anxiété qui génère un sentiment d'insécurité. Face à cette insécurité, on observe une augmentation des stratégies d'adaptation actives et internes. Les adolescents ont de plus en plus recours à une régulation interne des émotions, dans laquelle les MIO construits pendant l'enfance jouent un rôle déterminant.

À ces moyens de régulation interne vont s'ajouter les relations d'attachement avec les pairs. Il n'en reste pas moins que les parents vont continuer à jouer un rôle important, la distanciation ne signifiant pas le détachement. Si le fait d'être attaché à ses parents peut paraître antinomique aux défis développementaux auxquels l'adolescent doit faire face, il apparaît au contraire que la sécurité de l'attachement joue un rôle fondamental pour aider l'adolescent à surmonter ces défis.

3.1. THEORIE DE L'ATTACHEMENT A L'ADOLESCENCE : LIENS ENTRE TRANSFORMATIONS COGNITIVES ET AFFECTIVES

Sur le plan cognitif, l'adolescence se caractérise par l'émergence de ce que Piaget (1967) appelle les opérations formelles : l'adolescent devient capable de raisonner logiquement dans l'abstrait. Ses nouvelles capacités lui permettent de réfléchir différemment sur ses représentations de lui, des autres et des relations. Il peut alors développer ses facultés réflexives, ce que Mary (1991) appelle la métacognition.

Du point de vue affectif, ces nouvelles capacités cognitives vont avoir deux conséquences. Premièrement : la mise en place de modèles internes intégrés des relations. Les MIO de la relation avec la mère peuvent différer de ceux de la relation avec le père, en fonction des expériences relationnelles avec chacun d'eux. A partir de l'adolescence, ces expériences multiples avec chaque « caregiver » et les modèles internes qui y sont rattachés vont faire l'objet d'une intégration conduisant à la construction d'un modèle plus général des relations d'attachement (Atger & Lamas, 2009). Crittenden (1990) parle de « méta modèle », Mary (1991) « *d'état d'esprit* » vis-à-vis de l'attachement. Ce modèle intégré et généralisé est le plus souvent mobilisé en cas d'activation du système d'attachement, sans que les modèles différenciés disparaissent tout à fait ; ils continuent à jouer un rôle dans certains contextes ou dans certaines relations. Il devient possible, à partir de cette période, d'évaluer l'attachement en termes d'organisation unique prédominante stable.

Deuxièmement, le développement des capacités réflexives va également permettre une plus grande souplesse dans le « *partenariat corrigé quant au but* » (Kobak & Duemmier, 1994). L'adolescent peut intégrer ses propres besoins et désirs de façon plus souple et se représenter plus finement ceux de ses parents. De plus, ses capacités de communication se développent. Ces acquisitions permettent qu'il modifie ses comportements d'attachement en tenant compte de l'état d'esprit de ses parents. Cette sophistication des relations explique en partie le recours moins fréquent aux parents comme figures d'attachement. Les interactions « *observables* » sont plus ponctuelles mais leur rôle reste important pour assurer le sentiment de sécurité interne

3.1.1. Théorie de l'attachement à l'adolescence : remaniements de l'attachement aux parents

Au début de l'adolescence, il existe une prise de distance vis-à-vis des parents. Les adolescents passent moins de temps avec leurs parents et plus de temps avec leurs pairs. On note également une diminution des activités partagées et des manifestations physiques d'affection entre les adolescents et les parents, ainsi qu'un besoin accru d'avoir un jardin secret. De plus,

les désaccords et les disputes à propos de la vie quotidienne se multiplient, et s'ils permettent de développer les capacités de négociation, ils contribuent à un désengagement (Atger & Lamas, 2009).

L'AAI met en évidence certains aspects de cette distanciation. De 10 à 14 ans, les tendances à dénigrer les parents et les difficultés à évoquer des souvenirs des relations d'attachement de l'enfance s'accroissent, tandis que les parents sont de plus en plus perçus comme rejetants (Ammaniti et al., 2000). Beaucoup d'adolescents de la catégorie autonome présentent une restriction dans l'expression des sentiments d'attachement, même s'ils parlent de façon cohérente de leurs relations (Scharf & Mayseless, 2007)

En dépit de ces marques d'éloignement, les liens d'attachement restent intenses avec les parents (Bowlby, 1969), même s'ils « *imprègnent moins d'aspects de leur vie qu'ils ne faisaient avant* » (Ainsworth, 1989). Les nombreux travaux sur ce point confirment l'importance de la qualité du lien d'attachement actuel avec les parents dans le processus d'autonomisation. Il existe une corrélation entre la présence de comportement de recherche d'autonomie chez les adolescents et des indices d'une relation positive avec les parents (Allen & Coll, 1994). La plupart des adolescents continuent à se tourner vers leurs parents en situation de stress très intense et les parents sont encore très souvent utilisés comme figures d'attachement par les jeunes adultes (Atger & Lamas, 2009).

La notion de « *base de sécurité* » permet de comprendre le rôle des parents pour favoriser l'autonomie. A l'adolescence, il est essentiel que le système d'exploration soit hautement activé pour permettre que le sujet développe ses compétences physiques, intellectuelles et sociales et pour qu'il puisse nouer de nouvelles relations. La construction de l'autonomie de l'adolescent repose sur l'exploration, qui n'est optimale que si le système d'attachement n'est pas trop activé, c'est-à-dire dans le contexte d'une relation proche toujours avec ses parents lorsqu'il la demande. Mais la pression vers l'autonomie est telle que les risques qu'attachement et exploration entrent en conflit sont beaucoup plus grands (Atger & Lamas, 2009). Pour faire face à ces tensions, les nouvelles capacités cognitives de l'adolescent vont jouer un rôle important. Réciproquement, l'autonomisation influence les capacités de l'adolescent à réévaluer et réaménager ses relations d'attachement avec ses parents. La distance créée par le mouvement d'autonomisation joue un rôle au moins aussi important que le développement des capacités cognitives pour permettre de repenser les relations d'attachement. Mary Main propose la notion « *d'espace épistémique* » pour qualifier cette liberté cognitive et émotionnelle donnée par l'autonomie (Main et al., 2003).

Réciproquement, la réévaluation des relations d'attachement avec les parents peut permettre de surmonter certaines des difficultés dans les relations avec eux et donc de développer l'autonomie. Un cercle vertueux apparaît donc le plus souvent dans le développement normal (Atger & Lamas, 2009).

3.1.2. Théorie de l'attachement à l'adolescence : création de nouvelles relations d'attachement : relations avec les pairs

Les relations avec les pairs pendant l'enfance ne sont pas des relations d'attachement, elles relèvent essentiellement du système affiliatif. C'est à partir de l'adolescence que certaines relations avec les pairs vont jouer un rôle du point de vue de l'attachement (Atger & Lamas, 2009).

Les études montrent que les adolescents se sentent de plus en plus soutenus par leurs amis pendant cette période. Ce soutien est même parfois perçu comme plus important que celui des parents. Certaines amitiés à l'adolescence se caractérisent par la loyauté, l'intimité, la confiance, ce qui correspond à des aspects caractéristiques des relations d'attachement (Atger & Lamas, 2009).

Les pairs peuvent procurer un sentiment de sécurité dans les moments de besoin et aider à réguler la détresse dans les situations suscitant l'alarme ou la peur. La recherche de proximité et la détresse lors de la séparation peuvent être orientées vers des pairs (Atger & Lamas, 2009).

Mais les relations avec les pairs n'ont pas la même intensité que les relations d'attachement avec les parents. Sans doute, cela est lié au fait qu'il devient rare à l'adolescence de faire appel à un proche dans des situations de menace physique vitale ou de désorganisation émotionnelle. C'est pour des besoins d'attachement plus subtils, moins urgents, que le recours à un pair est utilisé (Atger & Lamas, 2009). Les relations amicales sont aussi moins durables, elles sont marquées à l'adolescence par une certaine instabilité. Ainsworth (1989) suggérait que certaines amitiés comportent une « *composante d'attachement* » et que certaines, mais pas toutes, deviennent des liens affectifs durables.

C'est à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte que des relations à long terme se mettent en place dans lesquelles les pairs deviennent des figures d'attachement stables (Atger & Lamas, 2009).

Si les relations avec les pairs ne sont pas de relations d'attachement au sens plein, elles jouent néanmoins un rôle important dans le développement du système comportemental d'attachement à l'adolescence (Scharf & Mayseless, 2007). L'utilisation des pairs comme figures d'attachement dans les situations d'activation modérée du système d'attachement permet d'éviter le recours aux parents. Les pairs permettent de se distancier et de diminuer l'investissement de la relation avec les parents, afin de trouver une autre voie de régulation interpersonnelle des sentiments de détresse. De plus, l'expérience de certaines fonctions de l'attachement dans les relations avec les pairs ouvre la voie à l'apprentissage de relations d'attachement plus réciproques, où chacune des parties offre et reçoit soutien et protection. Ces relations réciproques seront essentielles dans les relations de couple et leur pratique à l'adolescence favorise donc le développement des relations d'attachement qui prévaudront chez l'adulte. Les relations avec les pairs peuvent donc être considérées comme un espace d'entraînement pour établir ensuite des relations d'attachement équilibrées à l'âge adulte (Atger & Lamas, 2009).

En fin, le développement de relations d'attachement avec les pairs permet de tisser un véritable réseau relationnel qui donne à l'adolescent une plus grande souplesse pour faire face aux situations de stress (Scharf & Mayseless, 2007). Au lieu d'un investissement centralisé caractéristique de la relation d'attachement pendant l'enfance, les investissements des adolescents sont plus larges, tournés vers différentes figures pour satisfaire les besoins d'attachement (Atger & Lamas, 2009).

Cette tendance à la diversification peut prendre d'autres aspects importants que les relations avec les pairs. Elle peut expliquer l'affiliation de certains adolescents à un groupe, une bande, ou la mise en place de relations d'attachement avec d'autres adultes que les parents : mentors, entraîneurs, professeurs, etc. Ces relations diffèrent des relations d'attachement par le moindre degré d'implication qu'elles comportent, mais ont des « *fonctions d'attachement* », en particulier dans la régulation des émotions négatives ou comme base de sécurité. Les relations distantes ou symboliques avec des figures idéales peuvent également servir cette fonction de diversification de l'investissement émotionnel (Atger & Lamas, 2009).

Pour résumer, la distance qui se met en place dans les relations d'attachement avec les parents à l'adolescence ne conduit pas à leur remplacement par les pairs. C'est bien plus à une diversification des moyens d'assurer un sentiment de sécurité que l'on assiste à l'adolescence, et les relations avec les pairs jouent, de ce point de vue, un rôle essentiel (Scharf & Mayseless, 2007).

3.1.3. Théorie de l'attachement à l'adolescence : influence des modèles internes opérants sur le processus d'adolescence

Les modèles internes issus des expériences précoces, qui se complexifient et se consolident tout au long de l'enfance, vont influencer le déroulement du processus d'adolescence. Au cours du processus d'autonomisation, les situations susceptibles de générer un sentiment d'insécurité se multiplient. L'humeur instable, les relations changeantes, les tensions, l'indépendance émotionnelle croissante vis-à-vis des parents peuvent se conjuguer pour entretenir une activation chronique du système d'attachement (Atger & Lamas, 2009).

Les stratégies d'attachement que l'adolescent met alors en place vont jouer un rôle déterminant dans son développement. Les MIO incluent des attentes concernant le soi et les autres dans les relations proches, et jouent un rôle dans les compétences sociales et la régulation individuelle des émotions. La cohérence du discours et la pensée à propos des expériences et des affects, caractérisés de l'adolescence sécurisée, permet qu'ils soient traités dans les relations avec les pairs, et au-delà dans les relations sociales d'une manière souple et cohérente (Allen et al. 2008). Au contraire, l'exclusion défensive des informations concernant l'attachement qui caractérise les organisations insécures peut entraîner une distorsion des échanges et des expériences négatives avec les autres.

Un adolescent sécurisé dispose de ressources optimales pour faire face aux multiples changements de cette période.

Il existe une relation entre la sensibilité des parents et la sécurité de l'attachement de l'adolescent (Allen et al. 2003), c'est-à-dire que dans un environnement parental stable, la sensibilité des parents favorise la sécurité, réciproquement les adolescents sécurisés permettent à leurs parents d'être plus sensibles parce qu'ils communiquent plus facilement sur leurs états émotionnels et par conséquent, le lien d'attachement est très bien structuré. L'adolescent, pour mieux se construire, a besoin d'un environnement stable, sécurisé et structurant. Quand survient la séparation parentale, cette sensibilité dans laquelle l'adolescent évoluait est rompue et par conséquent, le lien d'attachement devient instable.

Les adolescents insécures, et surtout les préoccupés, sont plus en difficultés pour affronter l'adolescence (Scharf et Mayseless, 2007). Ils ont plus de mal à communiquer sur leurs émotions avec leurs parents, que ce soit de leur fait ou du fait du manque de sensibilité de leurs parents (Atger & Lamas, 2009).

Les adolescents préoccupés sont le plus souvent empêtrés dans des conflits avec leurs parents qui sapent leur autonomie. La crispation des interactions familiales peut retentir sur le degré de sécurité de l'attachement. Les adolescents détachés sont ceux qui montrent le moins d'autonomie mais aussi de connexion dans l'interaction avec leurs parents. On peut penser qu'un retrait vis-à-vis des expériences d'attachement peut notablement altérer le processus de renégociation des relations avec les parents (Atger & Lamas, 2009). Au regard de ce qui a été dit, nous constatons que les adolescents préoccupés ont déjà des liens d'attachement désorganisés et la séparation des parents vient amplifier cette désorganisation.

Les données évoquées jusqu'ici montrent que les stratégies d'attachement à l'adolescence sont modifiées par le processus de l'adolescence, et que ce processus est lui-même dépendant des modalités d'attachement. Toutefois, un certain nombre de questions restent ouvertes sur ce qu'est l'attachement à l'adolescence : quel est le lien entre l'organisation de l'attachement chez l'adolescent et l'attachement à d'autres moments de la vie, en particulier l'enfance ? Comment et pourquoi existerait-il une relation longitudinale ? Que devient le système d'attachement à l'adolescence ? De l'enfance à l'adolescence, ou de la Situation étrange à l'AAI, la continuité entre les mesures chez le même sujet est faible. Elle apparaît plus clairement lorsque l'environnement est stable (Weinfield et coll., 2004). Par ailleurs, les corrélations entre l'état d'esprit de l'adolescent et celui de sa mère sont beaucoup plus faibles que celles qui existent entre le comportement de l'enfant dans la situation étrange et la sécurité de sa mère à l'entretien d'attachement de l'adulte (Allen et coll., 2004).

Ces résultats ne peuvent être expliqués par l'instabilité de l'attachement pendant la période de l'adolescence elle-même. En effet, différents travaux ont montré que la stabilité était forte (Ammaniti et coll., 2000). On peut donc conclure que l'attachement, tout en étant stable pendant l'adolescence, reste très sensible à l'environnement psychosocial. La première interprétation de ces observations est que la stabilité observée pendant l'adolescence ne fait que refléter la stabilité des stratégies d'attachement des parents et qu'il n'existe pas de véritable stabilité interne de l'attachement (Belsky et Fearon, 2002). La seconde interprétation (Allen et coll., 2008) est que les mesures ne portent pas sur la même chose. La situation étrange permet l'évaluation d'une relation. L'entretien d'attachement de l'adulte, même adapté à l'adolescent, évalue un état interne, un « état d'esprit ». On est à deux niveaux d'analyse radicalement différents : l'un intrapsychique, l'autre dyadique ou relationnel. De plus, l'entretien d'attachement de l'adulte permet de prévoir si un caregiver aura un enfant sûr ou insécure. Il est évident que les systèmes d'attachement et de caregiving sont intrinsèquement liés, mais ils ne sont pas isomorphiques. L'évolution et la description de l'attachement tout au long de la

vie, ont besoins que l'attachement soient liées à la capacité de satisfaire les besoins d'attachement de quelqu'un d'autre, les deux ne sont pas équivalents. La distinction va émerger à l'adolescence, lorsque le sujet passe d'une position dans laquelle il reçoit de l'attention à une position où il offre aussi attention et réconfort.

L'AAI pourrait donc être plus fortement lié au fonctionnement de l'adolescent avec des pairs qu'avec les relations avec les parents, parce qu'il mesure mieux les capacités à satisfaire les besoins d'attachement de l'autre, qui jouent un rôle dans les relations avec les pairs et non dans les relations avec les parents. Il pourrait donc être plus approprié de considérer que le système d'attachement s'étend et évolue sous des formes multiples à l'adolescence, allant de fonctions d'attachement apparaissant temporairement dans des relations transitoires à une variété complexe de relations à long terme (Allen et coll., 2008).

L'un des aspects les plus importants des relations avec les pairs à l'adolescence est représenté par les relations amoureuses. Ce système émerge au début de l'adolescence, en lien avec les changements hormonaux et il est tout aussi biologiquement ancré que le système d'attachement ; il a comme lui un rôle essentiel dans la survie de l'espèce. Le système d'attachement et le système sexuel poussent tous les deux à l'établissement de relations amoureuses (Allen et coll., 2008).

La composante sexuelle de ces relations représente sans aucun doute un facteur déterminant dans la création d'un nouveau lien d'attachement, puisqu'elle apporte une motivation importante pour entrer en relation, suscite des affects intenses, amène une grande intimité, physique et psychique, et permet ainsi une expérience unique partagée. Il est vraisemblable que les expériences d'attachement antérieures, et les modes d'organisation des pensées et des émotions en rapport avec l'attachement, vont de leur côté modeler ces relations. Dans les pays occidentaux et industrialisés, les relations amoureuses changent considérablement au cours de l'adolescence en termes de fréquence, d'importance et de qualité. Au début de l'adolescence, ce sont d'abord la recherche d'un statut, l'expérimentation sexuelle, le divertissement qui priment, traduisant surtout l'activation des systèmes affiliatif et sexuel. À la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, les systèmes d'attachement et de caregiving deviennent prédominants. Pour Ainsworth (1989), « les changements hormonaux, neurophysiologiques, cognitifs conduisent le jeune à commencer à chercher un partenariat avec un pair du même âge, habituellement du sexe opposé – une relation dans laquelle les systèmes de reproduction et de caregiving, ainsi que le système d'attachement, sont impliqués ». Hazan et Zeifman (1994) ont décrit un transfert progressif des différentes fonctions de l'attachement des parents aux pairs et finalement à un partenaire amoureux. Mais cette vision paraît trop réductrice. La trajectoire développementale normative comporte en fait deux processus majeurs

: la diminution de l'importance des relations attachement pour la survie de l'individu, et la diversification des relations d'attachement. Elle est manifeste dans l'augmentation du nombre de figures d'attachement, le plus faible niveau de centralité accordé à chaque figure, et la spécialisation de différentes figures en fonction des situations ou des conditions (Scharf et Maysseless, 2007). Ainsi, les besoins d'attachement peuvent être tournés vers plusieurs personnes qui se différencient d'un point de vue qualitatif, elles sont sollicitées dans des contextes différents (douleur physique, détresse psychologique, etc.) ou pour des fonctions différentes (base sécuritaire, havre de sécurité...), et d'un point de vue quantitatif, certaines seront recherchées pour de bas niveaux d'activation du système, tandis que d'autres permettront d'apaiser les détresses les plus intenses.

3.2. THEORIE DES REMANIEMENTS IDENTITAIRES A L'ADOLESCENCE

3.2.1. Théorie des remaniements identitaires : remaniements identitaires à l'adolescence selon Braconnier & Marcelli (1998)

Le début de l'adolescence correspond à la puberté. La crise correspond à un « *conflit de développement* » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations. L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle. C'est une période où l'adolescent prend « *possession de lui* » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent. Dans tous les conflits d'adolescents sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identification. L'adolescence peut aussi être conçue comme une crise identitaire : Les modifications corporelles questionnent sur l'image du corps ;

- Le désir de l'adolescent de s'affirmer et de rejeter ses images parentales remet en jeu son système relationnel et ses identifications ;
- L'émergence pulsionnelle demande un réajustement du Moi.

La rupture avec le monde de l'enfance est caractéristique de la crise : rupture dans l'équilibre pulsion-défense (l'explosion libidinale fragilise le Moi dans son rôle de par excitation), rupture avec son corps d'enfant et ses repères corporels et spatiaux jusqu'alors utilisés, remaniement des images parentales investies (de la période précœdipienne), ou idéalisées (de la période de latence).

L'adolescent peut être confronté au doute sur l'authenticité de son corps et de ce qu'il est. Il existe un contraste entre une tension pulsionnelle génitale et des mécanismes psychiques de défense référés à l'infantile. Pour Nasio (2001), l'adolescence est une névrose (juvénile) qui guérit spontanément.

La crise pulsionnelle est en fait une crise des défenses : la violence des pulsions sexuelles mobilise des défenses désespérées d'un Moi immature. Selon Nasio (2001), il existe ainsi des états du Moi : l'adolescence est oscillation entre tristesse, révolte et angoisse :

- Le Moi angoissé : cet état empêche l'adolescent d'agir : son corps, son désir, sa pensée sont verrouillés ; l'adolescent est décrit timide, inhibé, fuyant et fatigué : l'interdit est trop fort et l'angoisse se convertit en dégoût du corps, en honte de désirer, en rigidité de la pensée, en austérité de la morale ;
- Le Moi révolté : l'adolescent est provocateur, colérique, agressif, toujours prêt à agir dans l'instant mais la rage peut être l'expression d'une dépression ;
- Le Moi triste : le moi est soumis à un surmoi sadique, qui le rabaisse, l'humilie et le rend coupable de grandir (avec parfois une composante masochiste : une jouissance de la culpabilité).

Cette crise se traduit chez l'adolescent par des contradictions dans l'attachement aux objets d'amour et les manifestations pour s'en détacher, dans la multiplicité des identifications et leur aspect superficiel, dans le potentiel de sublimations, d'activités et d'impulsions créatrices et aussi par des mouvements défensifs de type ascétisme. Elle se manifeste aussi dans le panel des attitudes psychiques : à une phase de régression, d'explosion temporaire peut succéder une phase de progrès intellectuels ; à un état « *dépressif* » peut suivre un état d'excitation : l'humeur est particulièrement labile.

L'adolescent a besoin du soutien narcissique comme « *traitement* », parce que l'adolescent est d'abord un processus anti narcissique, comme le souligne Gutton (1996).

Tout d'abord ce qu'on appelle classiquement la crise d'adolescence, qu'elle se déroule de façon spectaculaire ou à bas bruit, nous apparaît en effet comme organisateur dans la mesure où le remaniement de la personnalité induit par la maturité génitale est un moment à la fois nécessaire et angoissant, et nous dirions volontiers, nécessairement angoissant dans la structuration de tout individu. C'est à partir de la possibilité d'une intégration par le Moi de cette modification corporelle et à partir des possibilités de maîtrise progressive de l'angoisse

inhérente à tel processus d'intégration que vont se définir l'équilibre économique et dynamique de la personnalité adulte (Kestemberg, 1962).

C'est bien le poids du somatique, lié à la puberté, qui est à l'origine de ce surcroît de travail psychique qui caractérise l'adolescence, mais avec les particularités que lui confère « *l'après-coup* » et alors que l'adolescent voit vaciller l'image de lui-même qu'il s'était construite enfant et qu'il est en attente d'un nouveau statut culturel et symbolique. Ainsi, pardelà les conflits d'identification et le complexe d'œdipe, ce sont les assises les plus profondes de la personnalité et les premières étapes de sa constitution qui sont sollicitées et éprouvées par l'adolescence au travers de la remise en cause du premier temps de l'après-coup et de l'ébranlement de l'unité somato-psychique (Jeammet, 1994).

En résumé, ces deux approches théoriques sont importantes dans la compréhension des remaniements psychiques chez l'adolescent, qui impliquent d'une part ses remaniements identitaires. La théorie de l'attachement permet de comprendre ce que les parents représentent comme « base de sécurité » pour la structuration de l'identité de l'adolescent voire son autonomie en quelque sorte. La théorie des remaniements identitaires rend compte des voies d'autonomisation et de subjectivation de l'adolescent auxquelles participent les mouvements relationnels de l'adolescent avec ses parents.

Les crises identitaires de l'enfant et de l'adolescent procèdent en premier lieu d'une crise de l'identité chez les parents. Le retentissement de la crise des adultes sur la construction identitaire des plus jeunes est considérable, et se manifeste par un bouleversement des rapports entre deux cultures, deux contextes socio-culturels distincts, qui légitiment le recours à une clinique de l'interculturel et du transgénérationnel. Le paradoxe du lien identité/transmission a très tôt été mis en lumière par la philosophie grecque. L'identité renvoie à la fois à ce qui est identique à ce qui vous est transmis, et à ce qui est distinct, propre au sujet. On retrouve ce paradoxe dans la difficulté à définir une génération : ne peut-on en effet se dire d'une autre génération que celle de ses parents qu'une fois qu'on s'est soi-même suffisamment construit une identité propre, y compris sociale ? Une autre illustration de cet aspect paradoxal réside dans la possibilité, pour le nouveau-né, d'avoir une carte d'identité personnelle et de figurer sur le livret de famille. L'identité repose donc sur deux socles, l'identique et l'unique.

E. Kestemberg(1962),, quelques années plus tôt, avait écrit « l'identité et l'identification chez les adolescents » un texte qui a marqué tous ceux qui se sont consacrés à l'accueil des adolescents en crise : « nous tâcherons de dégager [...] sous la diversité des

comportements et des symptômes, une unité fondamentale qui peut se résumer en ceci : les difficultés des relations des adolescents avec les autres, notamment les adultes, c'est-à-dire le besoin des adolescents de rejeter brutalement les personnages et les imagos des parents, induisent chez ces sujets de profondes difficultés dans leur relation avec eux-mêmes, s'exprimant explicitement ou non par une interrogation anxieuse plus ou moins intense concernant leur personne » Elle ajoutait : « l'adolescence est un mouvement, une transformation, une évolution... l'adolescent est un pré- quelqu'un [...]. C'est au sein de la relation mère-enfant que se posent et se construisent la connaissance et l'assomption du corps et de la personne [...].

Identité et identifications sont alors pratiquement un seul et même mouvement. Nous retrouverons dans l'adolescence, à la faveur du remaniement biologique et avec une acuité particulière, cette constante communication anxieuse entre l'autre et soi-même, entre l'identification et donc l'identité »⁵. Ainsi, « Qui est-il/elle ? » ne peut se dissocier de « D'où vient-il/elle ? ». Telle est la question si largement rencontrée à l'adolescence, mais aussi dès la petite enfance, du rapport entre identité, processus identificatoire et transmission, entre multiplicité des liens, leur construction et leur harmonie.

Nous présenterons dans le prochain chapitre la démarche méthodologique utilisée.

CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE

Dans cette partie, nous traitons successivement de la présentation et de la justification du site de l'étude, des participants, de la méthode de recherche, la technique de collecte de

données, de l'instrument de collecte de données et de la technique d'analyse des résultats. Néanmoins, avant de présenter cette démarche méthodologique, nous allons d'abord rappeler très brièvement le problème que veut résoudre cette étude.

4.1. BREF RAPPEL DE LA PROBLEMATIQUE

Dans cette sous-partie, nous rappelons le problème de l'étude.

4.1.1. Rappel du problème

La mutualité des relations parent-adolescent est accomplie lorsqu'il y a un respect bilatéral croisant. Les remaniements identitaires font partie intégrante du processus d'adolescence qui met souvent en alerte et en branle la famille. En effet, l'adolescent a besoin d'une famille stable pour la structuration de sa personnalité et son identité. Il est régulièrement en quête de cette identité qui peut connaître des difficultés (tribulations) si la famille se disloque. Car les liens d'attachement qui se tissent entre l'adolescent et ses parents sont un puissant levier pour la structuration de l'identité de l'adolescent. Autrement dit, les remaniements identitaires chez l'adolescent nécessitent la proximité et la disponibilité affectives des parents qui constituent les supports indispensables pour son développement. C'est sur cette base des identifications aux parents, comme le stipule la théorie des remaniements identitaires de Braconnier (1998), que l'adolescent construit son identité. Or, en situation de séparation parentale, l'adolescent ne bénéficie plus de manière intégrale et complémentaire de cette proximité et disponibilité affectives des deux parents. D'où le problème que pose cette étude à savoir, le devenir de l'identité de l'adolescent, en remaniement, compte tenu des liens d'attachement entre lui et ses parents à la suite de la séparation parentale.

4.1.2. Rappel de la question de recherche

La question à laquelle nous cherchons à répondre est formulée comme suit « *comment les liens d'attachement de l'adolescent à ses parents retentissent-ils sur son identité en remaniement à la suite de la séparation parentale ?* ».

4.1.3. Rappel de l'hypothèse de recherche

Nous posons avec Braconnier (1998) que l'adolescent doit rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire les images parentales, ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens, la menace d'un inceste et d'une agressivité, maintenant

réalisables. A sa suite, Braconnier (cité par Habes, 2014, p. 94) relève que l'adolescent modifie ses représentations en fonction des nouvelles relations tissées dans son environnement et qu'il enrichit. De nouveaux modèles internes opérants s'ajoutent aux premiers qui peuvent se modifier et s'adapter à la réalité des nouvelles rencontres. De là nous formulons l'hypothèse que « *les liens d'attachement adolescent-parents séparés favorisent un double remaniement de l'identité de l'adolescent en reconfigurant ses modèles internes opérants* ».

4.1.4. Rappel de l'objectif de l'étude

A travers cette recherche, nous voulons étudier le devenir de l'identité, déjà en remaniement, chez l'adolescent dans un contexte de séparation parentale, suivant les liens d'attachement qui y prévalent.

4.2. SITE DE L'ETUDE

Le site de l'étude est le contexte spatial dans lequel se déroule la recherche (Amin, 2005). En d'autres termes, il s'agit de l'espace qui environne la recherche et le lieu précis où se fait la collecte des données. La présente étude s'est déroulée au « *Centre Social de Messa Yaoundé* ». De manière plus précise, la collecte de données s'est faite dans une salle dudit centre.

4.2.1. Justification du choix du Centre Social de Messa Yaoundé

Les raisons suivantes ont guidé le choix du Centre Social de Messa comme site d'étude:

- c'est une organisation qui offre des services sociaux ;
- c'est une structure qui prend en charge les enfants qui font l'expérience de la séparation des parents ;
- c'est une structure qui joue un rôle dans la réinsertion et la réhabilitation sociales

4.2.2. Présentation du centre social de Messa

Le centre social de Messa est situé entre le marché de Mokolo et le Camp SIC de Messa et placé sous l'autorité d'un chef de service, le service de l'action sociale auprès des établissements scolaires et universitaires chargé de la prévention et du traitement de l'inadaptation en milieu scolaire et universitaire.

A ce titre, il est responsable :

- de la prévention de l'inadaptation sociale en milieu scolaire et universitaire ;

- de la participation à la lutte contre l'absentéisme en milieu scolaire et universitaire ;
- de la lutte contre la toxicomanie en milieu scolaire et universitaire ;
- de la lutte contre les comportements déviants et les autres fléaux sociaux ;
- de la participation à la lutte contre le SIDA et la violence en milieu scolaire et universitaire ;
- de la participation à la lutte contre les échecs et les redoublements ;
- du plaidoyer en faveur des étudiants et des élèves ayant des problèmes spécifiques.

Ce centre regroupe en son sein une école primaire pour des enfants et des adolescents qui ont adopté des comportements déviants afin de les réinsérer dans la société. Trois bureaux, c'est-à-dire un bureau pour le chef de service, autre pour ses subalternes et enfin un autre qui sert d'accueil.

4.3. PROCEDURE ET CRITERE DE SELECTION DES PARTICIPANTS

Nous travaillons sur les adolescents de la ville de Yaoundé qui sont en situation de séparation parentale. Cependant, tous ces adolescents ne peuvent pas participer à l'étude car pour être participant, il faut répondre à un certain nombre de conditions. Il s'agit des critères de sélection.

4.3.1. Procédure de sélection des participants : Echantillonnage par choix raisonné

4.3.2. Critères de sélection

Ici, nous distinguons les critères d'inclusion et les critères de non inclusion.

4.3.2.1. Critères d'inclusion

Pour participer à cette étude, il faut : - Etre un adolescent qui fait l'expérience de la séparation parentale et dont ses parents biologiques sont mariés légalement ;

- Etre disposé à participer à l'entretien ;
- Avoir donné son consentement libre et éclairé ;

- Avoir entre 12 ans et 20 ans. Selon Silamy (1998), l'adolescence est « une période qui débute entre 12 ou 13 ans et se termine entre 18 et 20 ans.

4.3.2.2. Critères de non inclusion

Les sujets présentant les spécificités suivantes seront exclus :

- Etre un adolescent qui fait l'expérience de la séparation parentale et dont ses parents ne sont pas mariés légalement ;
- Avoir abandonné la suite des entretiens ;
- Etre un adolescent qui est en situation de séparation parentale et dont l'un des parents n'est pas son géniteur ;
- Avoir refusé les enregistrements audio.

4.4. METHODE ET TYPE DE RECHERCHE : RECHERCHE CLINIQUE

Selon Fernandez et Pedinielli (2006), il existe quatre types de recherche en psychologie clinique : la recherche clinique qui est objectivante et quantitative, la recherche clinique qui est non-objectivante et qualitative, la recherche action en psychologie clinique et la recherche évaluative.

Notre étude s'inscrit dans la recherche clinique, qui est non-objectivante et qui fait appel à la méthode qualitative. En effet, la recherche clinique repose sur l'idée que la situation clinique est la source d'inspiration et le lieu d'élaboration de la recherche. Elle porte une attention particulière à l'engagement de l'observateur et procède à une description minutieuse de la spécificité de la situation en fondant sur le plan méthodologique, sur des études de cas comme source de connaissance du fonctionnement psychique qui vise à construire en une structure intelligible des faits psychologiques dont un individu est la source (Perron, 1979 cité par Fernandez et Pedinielli 2006). La recherche clinique permet d'aborder des phénomènes complexes. Son objectif étant de comprendre certains processus et de formuler des significations (Fernandez & Pedinielli, 2006). Evidemment, dans cette étude, nous cherchons à appréhender les remaniements identitaires chez l'adolescent faisant l'expérience de la séparation parentale par le canal des liens d'attachement.

La recherche clinique est donc indiquée pour notre étude. Elle accorde une place prépondérante au dévoilement de la subjectivité (acte de pensée), à la description et à

l'explication des phénomènes cliniques (significations) par la détermination des données verbales comme la parole du sujet, par élaboration de résultats issus du recueil de données non verbales (Fernandez & Pedinielli, 2006).

Pour mener à bien cette étude et parvenir aux objectifs fixés, nous avons ainsi fait recours à la méthode clinique. Ce choix se justifie par le fait que nous nous intéressons à un objet qui ne peut être saisi autrement que par une étude approfondie du fonctionnement psychique de l'adolescent. Dès lors, la méthode clinique est la plus appropriée pour nous permettre de saisir cet objet qui est complexe. La nature des données que nous allons collecter et l'objectif de l'étude militent également pour le choix de la méthode clinique.

A la base de la majorité des investigations en psychopathologie et psychologie clinique, la méthode clinique vise selon Fernandez & Pedinielli (2006) « *la reconnaissance et la nomination de certains états, aptitudes, comportements dans le but de proposer une thématique, une mesure d'ordre sociale ou éducatif ou une forme de conseil permettant une aide, une modification positive de l'individu* ». Selon Tsala Tsala (2006, p. 138), « *la méthode clinique est celle qui considère l'individu concret dans sa situation actuelle, par rapport à son histoire personnelle. Elle vise à le comprendre, à le décrire sans le référer à d'autres individus* ». Cette méthode utilise comme moyen d'investigation l'entretien clinique (non directif et semi-directif).

4.5. TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNEES : ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF

Selon Fernandez et Catteeuw (2001), l'entretien clinique est un des outils privilégiés de la méthode clinique dans la mesure où la subjectivité s'actualise par les faits de paroles à l'adresse du clinicien ou du chercheur. L'entretien clinique est donc d'après Fernandez et Catteeuw (2001, p. 73) : « *la technique de choix pour accéder à des informations subjectives (histoire de vie, représentations, sentiments, émotions, expériences) témoignant de la singularité et de la complexité d'un sujet* ». Il est mis en œuvre dans différents contextes et répond à des objectifs différents : diagnostic, thérapeutique, recherche.

L'entretien en tant que technique de recherche a été défini par Blanchet (cité par Fernandez & Catteeuw, (2001, p. 75) comme « *un entretien entre deux personnes, un interviewer et un interviewé conduit et enregistré par l'interviewer ; ce dernier ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre d'une recherche* ». Nous avons choisi cette technique à cause de la nature des informations que nous cherchons. Dans ce cas, « *il s'agit des informations élaborées et mises*

en sens par le sujet (représentations, modes de communication, histoire, mode de fonctionnement et d'organisation psychique) » (Fernandez & Catteeuw, 2001, p. 76). Ce sont donc des informations verbales et non numériques. Evidemment dans cette recherche, nous voulons saisir le rôle des liens d'attachement dans les remaniements identitaires chez l'adolescent qui fait l'expérience de la séparation parentale. D'après Fernandez et Catteeuw (2001), on distingue deux types d'entretien clinique : l'entretien non directif et l'entretien semi-directif. Ce dernier est celui que nous avons choisi pour cette recherche.

Nous avons opté pour l'entretien semi-directif car non seulement nous voulons obtenir plus d'informations particulières sur l'adolescent qui est en situation de séparation parentale, mais aussi, nous voulons saisir le rôle des liens d'attachement dans les remaniements identitaires chez ce dernier. D'après Fortin (2006) :

Le chercheur fait appel à l'entretien semi-directif dans les cas où il désire obtenir plus d'informations particulières sur un sujet. L'entretien semi-directif est principalement utilisé dans les études qualitatives, quand le chercheur veut comprendre la signification d'un événement ou d'un phénomène vécu par les participants (p. 305).

Par ailleurs, nous avons opté pour l'entretien semi-directif car il favorise la libre expression de la pensée du participant et permet un examen approfondi de sa réponse. En effet, « *l'entretien semi-directif fournit au répondant l'occasion d'exprimer ses sentiments et ses opinions sur le sujet traité. Le but est de comprendre le point de vue du répondant* » (Fortin, 2006, p. 305).

Dans ce type d'entretien, le chercheur arrête une liste des sujets à aborder, formule des questions concernant ces derniers et les présente au répondant dans l'ordre qu'il juge à propos (Fortin, 2006). Le clinicien-chercheur a donc recours à un guide thématique (Fernandez & Catteeuw, 2001).

4.6. INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNEES : LE GUIDE D'ENTRETIEN

Le processus lié à la collecte des données a débuté par l'élaboration d'un guide d'entretien. Le guide d'entretien est défini comme un « *ensemble organisé de fonctions d'opérateurs et d'indicateurs qui structurent l'activité d'écoute et d'intervention de l'interviewer* » (Blanchet & Gotman, 1992, p. 61). Dans l'entretien semi-directif, le guide d'entretien est établi sous la forme de thèmes et d'indicateurs (sous-thèmes) qui devront être abordés par l'interviewer durant l'entretien, en fonction de la dynamique interlocutoire

(Fernandez & Catteeuw, 2001). Ce guide est à la disposition de l'enquêteur pour lui permettre de suivre la méthodologie définie, tout en observant un comportement adéquat lors de l'entretien. Toutefois, il convient de noter que l'ordre d'évocation des thèmes, de même que la formulation des questions peuvent varier au cours de l'entretien.

L'identification des thèmes liés à l'objectif de cette recherche s'est imposée en premier lieu. Comme voulu par Fortin (2006), les thèmes et les sous-thèmes majeurs ont été établis, pour ensuite formuler les questions favorisant l'évocation de ces thèmes au cours de l'entrevue. Le choix des thèmes a été essentiellement guidé par la recension des écrits effectuée.

Le guide d'entretien de cette étude est constitué ainsi qu'il suit :

- Le préambule (comportant la consigne)
- L'identification des participants
- Thème 1 : l'expérience de la séparation parentale
 - ✓ Les affects ou éprouvés
 - ✓ Les comportements
- Thème 2 : les liens d'attachement aux parents-adolescents
 - ✓ Le rejet des imagos parentaux
 - ✓ La mise en jeu des systèmes relationnels
 - ✓ La mise en jeu des identifications
- Thème 3 : changement dans la sphère du soi (réajustement du moi)
 - ✓ L'autonomisation
 - ✓ La subjectivation

4.7. DEROULEMENT DES ENTRETIENS

Les entretiens se sont faits par une seule personne, en l'occurrence le chercheur responsable de ce mémoire. Tout d'abord, les adolescents étaient très joyeux de participer à la recherche au Centre Social de Messa. Par la suite, ceux qui étaient intéressés nous donnaient leur avis à l'instant même. Au même moment, nous présentions aux participants potentiels le but et l'objectif de l'étude. Une attention particulière était de les rassurer quant à la confidentialité de leurs propos. Nous encourageons également les futurs participants à poser

toutes les questions qu'une participation à la recherche suscitait pour eux. Ensuite, à la lumière des précisions apportées, nous nous assurons que la personne était toujours consentante à participer à l'étude, en lui rappelant qu'elle était libre de s'en retirer à tout temps. Dans les faits, nous avons procédé à la sélection de nos participants en nous référant aux critères d'inclusion.

Nous nous sommes référé aux recommandations de Norwood (cité par Fortin, 2006) pour conduire ces entretiens. En effet, cet auteur indique que lors du déroulement de l'entretien, il convient de préciser l'objectif de l'étude, d'indiquer comment la sélection des participants a été faite, d'assurer aux participants la confidentialité des informations et d'obtenir le consentement de la personne.

Les entretiens ont duré en moyenne 45 minutes selon la disponibilité de chaque participant. Nous les avons rencontrés trois fois.

La première rencontre fut consacrée à l'explication du but de la recherche et des objectifs qu'elle envisage atteindre. Comme nous l'avons souligné plus haut, au cours de cette première rencontre, nous mettions les participants en confiance en leur garantissant la confidentialité des informations et l'anonymat. Nous avons répondu aux interrogations des participants afin de favoriser un climat de confiance.

La deuxième rencontre était consacrée aux entretiens proprement dits.

Conformément au contexte de la recherche où c'est le chercheur qui fait la demande, nous introduisons par une consigne, assis face à face : « *Bonjour. Je m'appelle Njiké Roland. Je suis étudiant en psychologie à l'Université de Yaoundé 1. Je mène une étude sur la séparation des parents et je m'intéresse aux adolescents. J'aimerais que tu me permettes d'enregistrer et de prendre des notes pendant nos entretiens. Je te garantis la confidentialité de ces entretiens. Une fois de plus, je te remercie d'avoir accepté de participer à cette étude en signant le consentement éclairé* ».

C'est au cours de ce deuxième entretien que les participants ont fait une présentation détaillée d'eux-mêmes. Il s'agissait en fait de donner leurs caractéristiques sociodémographiques. Aussi, ont-ils parlé de la séparation de leurs parents.

La troisième rencontre était consacrée au deuxième entretien proprement dit. Au cours de cette rencontre, les participants ont abordé certains aspects de changement dans la sphère du

soi (réajustement du moi). Avant d'aborder cet aspect, nous sommes revenu sur certains éléments du dernier entretien qui n'étaient pas très clairs afin d'apporter plus de précisions. Il faut noter que certains de nos participants étaient très touchés lors de nos entretiens et un participant avait pleuré mais, lorsque nous les mettions en confiance, ils parvenaient à surmonter ces difficultés et à verbaliser.

Notons que pour toutes les rencontres qui se sont tenues, nous disposions d'une salle très calme, discrète et agréable. Par ailleurs, au cours de nos entretiens, nous avons utilisé un bloc note et un stylo auxquels nous avons associé un enregistrement audio. Ce dispositif de collecte de données est mis en place au moment même de l'entretien. Evidemment, les participants ont été mis au courant de leur utilisation au moment même de la consigne. Ces enregistrements audio ont été faits à l'aide d'un téléphone portable. Ceci nous a permis d'éviter des écueils souvent connus lorsque le chercheur procède à la prise des notes lors des entretiens. Certaines données factuelles pertinentes ont été prises en notes au cours des entretiens. L'ensemble des données, tant verbales que factuelles, ont été transcrites sous forme de verbatim à la fin de chaque rencontre avant d'être analysées.

4.8. TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES : ANALYSE DE CONTENU

Considérant le caractère qualitatif de la technique utilisée (entretiens semi-directifs), l'analyse de contenu a été identifiée comme la plus appropriée. L'analyse de contenu est un mode de traitement de l'information qui s'applique à toute forme de discours, d'images et de communication. Elle vise une lecture seconde d'un message, pour substituer à l'interprétation intuitive ou instinctive, une interprétation construite (Bardin, 1989). L'opération tient à sélectionner, condenser, catégoriser, regrouper et organiser l'information. Cette technique est destinée à établir la signification et à permettre une compréhension éclairée des documents analysés. Elle nous aidera à saisir le sens exact du message des participants à travers leur discours, dans toute sa subjectivité et son intersubjectivité. Les opérations de relecture et d'écriture, lors de l'analyse du discours, favoriseront l'émergence de sens selon le vécu du participant, dans son contexte. C'est pour cette raison que le chercheur tentera de relier tous les éléments entre eux (Poupar, 1997).

4.8.1. Analyse thématique

Pour Pedinielli (1994), l'analyse thématique est avant tout descriptive, elle correspond à une complexification de la question simple, de quoi le sujet parle-t-il ? Elle procède par le découpage du discours et recensement des thèmes principaux qui peuvent faire l'objet d'analyse

différente selon les questions et les objectifs de recherche. Elle permet d'examiner la signification des notes et de reconstruire le sens de leurs phrases.

Dans cette recherche, cette analyse se fera de manière transversale. Nous allons recenser les points de convergence et de divergence entre les récits recueillis. Ainsi comme le veut Fortin (2010), nous procéderons à la codification du contenu de chaque entretien selon les questions abordées. D'abord, l'ensemble du contenu sera regroupé selon des thèmes préétablis. Le contenu entier sera ensuite passé minutieusement en revue afin de faire une codification plus fine et ce, en identifiant les unités de sens. Chaque unité de sens sera classée selon le thème auquel il correspondra. La dernière étape (l'élaboration des catégories) consistera à identifier les thèmes majeurs et récurrents afin que des catégories conceptuelles s'en dégagent. Le contenu lié à chacune des catégories sera ensuite explicité et détaillé.

14.9. CONSIDERATIONS ETHIQUES

En psychologie comme dans plusieurs autres disciplines scientifiques, la recherche porte sur des aspects de l'activité humaine. Elle doit être conduite dans le respect strict des droits de la personne quels que soient les aspects étudiés. Les décisions conformes à l'éthique sont celles qui se fondent sur les principes du respect de la personne et de bienfaisance (Fortin, 2006). Au cours de cette recherche, nous avons donc suivi un certain nombre de règles déontologiques.

Les participants interviewés ont été informés des avantages et des risques liés à leur participation à cette étude afin de faciliter l'expression d'un consentement libre et éclairé. Pour ce qui est des avantages de cette recherche, il a été expliqué que cette étude permettait l'approfondissement des connaissances scientifiques.

Sur le plan des risques, il est possible que les thèmes abordés au cours de l'entretien fassent ressortir des émotions négatives comme la tristesse, la culpabilité ou de la colère chez les participants. Si une telle situation se produit, les compétences en relation d'aide que nous avons acquises au cours de notre formation en psychologie clinique nous aideront à gérer ces émotions. En effet, il peut arriver qu'un entretien face ressurgir des émotions importantes chez les participants de par la nature des sujets abordés. Donc, le chercheur doit se préparer afin de pouvoir être soutenant et empathique si cette situation survient.

Par ailleurs, nous nous sommes assuré que la participation soit faite sur une base totalement volontaire et en toute connaissance du contenu de l'étude. Lors des entretiens, nous avons également porté attention aux comportements non verbaux des participants dans le but

de repérer tout signe de détresse. Compte tenu du caractère anxiogène que peuvent revêtir certaines expériences, il a été convenu de ne pas contraindre un participant à témoigner d'aspects trop difficiles à aborder, lui rappelant ainsi son droit de poursuivre sa participation à la recherche et sa liberté de ne raconter que ce qu'il désire partager.

La présentation et l'analyse de nos résultats feront l'objet de notre prochain chapitre.

CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous présentons et analysons les résultats. Il est divisé en quatre sections. La première s'intéresse à la présentation des participants. La deuxième, à l'expérience de la séparation parentale. La troisième, aux liens d'attachement aux parents en situation de séparation parentale. En fin, la dernière traite des modèles internes opérants aux remaniements

identitaires chez l'adolescent confronté à la séparation parentale. Au cours de ce chapitre, les extraits d'entretiens viendront fonder empiriquement l'analyse.

5.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS

5.1.1. Cas de Landy

Agée de 18 ans, Landy est de Bujo dans la région du Littoral. De religion catholique et élève en classe de terminale, elle est l'aînée d'une fratrie de quatre enfants, dont une fille et trois garçons. Son père et sa mère sont encore vivants. Ils sont mariés officiellement au régime monogamique. Il y a plus de 3 ans qu'ils se sont séparés à cause des problèmes conjugaux et ne vivent plus ensemble. Après la séparation de ses parents, elle est restée vivre avec sa mère et fugue momentanément. A l'école, on note une récurrence des absences. Elle est arrivée au Centre Social de Messa accompagnée de sa mère depuis presque 2 ans. Elle a été amenée dans ce Centre pour ses multiples fugues qui ont abouti au renvoie de l'école.

5.1.2. Cas de Jordan

Agé de 19 ans, Jordan est de la région du Nord, plus précisément du village de Dourou. Il est de religion protestante et est élève en classe de seconde. Il est le premier enfant d'une fratrie de trois. Son père et sa mère sont mariés légalement mais ne vivent plus ensemble depuis plus de 4 ans à cause des conflits dans le foyer et Jordan est resté vivre avec sa mère. En effet, il a intégré le Centre Social accompagné de sa mère il y a plus de 2 ans pour fugue et consommation de drogues illicites et d'alcool de manière excessive.

5.1.3. CAS DE MIRANDA

Agée de 18 ans, Miranda est de la région du Nord-ouest, plus précisément du village de Wum. Elle est de religion catholique et élève en classe de troisième. Elle est le deuxième enfant d'une fratrie de trois enfants dont deux filles et un garçon. Ses parents sont mariés légalement mais ne vivent plus ensemble depuis plus de 3 ans à cause des problèmes conjugaux et Miranda reste avec sa mère et a commencé à consommer les drogues illicitement, l'alcool abusivement et la multiplication des fugues. Elle est arrivée au Centre Social accompagnée de sa mère depuis 2019.

5.1.4. Cas de Brenda

Agée de 17 ans, Brenda est Ewondo de la région du Centre, plus précisément du département du Nyong et Mfoumou (Akonolinga). De religion pentecôtiste, elle est élève en

classe de quatrième. Elle est le troisième enfant d'une fratrie de quatre enfants dont 2 filles et 2 garçons. Ses parents sont mariés légalement et ne vivent plus ensemble depuis plus de 2 ans à cause des conflits parentaux et Brenda reste avec sa mère. Après la séparation parentale,

Brenda a commencé à consommer les drogues illicites et l'alcool abusivement, elle fugue aussi. Elle est arrivée au Centre Social accompagnée de sa mère il y a 1 an tout juste après son renvoi de l'école. En effet, elle a été impliquée dans une lutte à l'établissement suite à la consommation des drogues.

5.2. UNE FAMILLE PLACEE SOUS UNE DYNAMIQUE CONFLICTUELLE

Dans cette étude, nous nous intéressons à l'expérience conflictuelle de la séparation parentale de nos participants. En effet, il est toujours important de s'intéresser à l'expérience de la séparation des parents d'un individu pour saisir le contexte dans lequel ce dernier a émergé. Ainsi, nous nous intéressons dans cette sous-partie à l'expérience des scènes traumatisantes de l'adolescent avant la séparation des parents chez nos quatre cas.

5.2.1. L'expérience des scènes traumatisantes

La dynamique conflictuelle d'une famille a beaucoup de répercussions psychologiques sur le vécu des membres de la constellation familiale. L'exposition à des scènes de violences conjugales est généralement à l'origine de manifestations d'anxiété, de souffrances émotionnelles chez les enfants et influence considérablement leur vécu et ceci se révèle dans les propos de Landy lorsqu'elle affirme : « *Parfois, je voyais des scènes troublantes qui me poussaient à pleurer* ». Ensuite, « *les problèmes sur problèmes, les querelles sur querelles, les luttes sur luttes caractérisaient notre maison. Mon père battait sur ma mère chaque jour et ma mère pleurait presque toute la nuit et cela m'affectait considérablement* ». « *On ne mangeait plus normalement, nos études étaient vraiment influencées parce que le contrôle parental n'existait plus...* ».

L'absence du rôle parentale dans la vie des enfants a des conséquences lourdes sur leurs vécus et entraîne des carences affectives, des liens insécurisant. Nous notons le manque d'amour parental dans les propos de Jordan lorsqu'il affirme : « *je ressentais le manque d'amour et cela me faisait mal me sentir* ». « *Dans d'autres familles, je vois souvent certains parents joués avec leurs enfants mais cela n'était pas le cas avec nous. Ce comportement était absent chez nous, mon père ne m'avait jamais appelé pour causer avec moi en tant que père et fils ni avec mes frères, même la mère ne l'avait jamais fait* » ; « *en présence de nos deux parents, nous avons toujours été abandonnés à nous-mêmes, chacun face à son destin* »

Du point de vue systémique, la conflictualité dans le sous-système conjugal peut favoriser la rigidité de la frontière entre les parents et les enfants et cela induit des multiples conséquences sur le vécu des enfants : les enfants abandonnés à eux-mêmes parce que le contrôle parental est absent, les rôles brisés, le réservoir affectif est vide, l'interaction et la communication sont dysfonctionnelles. Nous observons cela dans le discours de Miranda lorsqu'elle dit : « *il n'avait jamais fait une assise où il pouvait blaguer, sourire vue la façon dont il traitait ma mère. Chacun restait dans son coin* » ; « *ce n'était pas du genre où on pouvait rester en famille pour communiquer, jouer* » ; « *il violentait ma mère presque chaque jour et cela me faisait avoir peur de lui. Il était toujours nerveux et cela m'empêchait parfois de partager avec lui bien que la fille soit toujours attachée à son père* » ; « *nous étions abandonnés à nous-mêmes. J'étais frustrée et je ressentais un véritable manque d'affection parentale* » ; « *ces conflits entre eux me faisaient ne pas aimer rester à la maison, je prenais plaisir à aller passer le temps chez mes copines pour avoir une tête calme* ».

Le manque d'amour des parents dans la vie des enfants favorise une souffrance psychique, une douleur émotionnelle chez ces enfants et dénature leurs vécus afin de produire chez ceux-ci des comportements déviants. Du discours de Brenda, nous notons également ces indices lorsqu'elle affirme : « *quand ils vivaient encore ensemble, il y avait toujours les problèmes, ils ne pouvaient jamais s'asseoir pour causer (Brenda a fondu en larmes)* » ;

« *Parfois je me perdais dans mes pensées et je me posais toujours la question (elle s'est mise encore à pleurer)* » ; « *nous étions terrifiés et abandonnés à nous-mêmes, cette atmosphère familiale me faisait ressentir un manque d'amour parental* » ; « *j'avais parfois les pensées suicidaires à cause de cette situation familiale* ».

5.2.2. Les parents démissionnaires

La séparation parentale est un évènement stressant et douloureux, elle nuit à la capacité de l'enfant à gérer ses émotions et laisse des cicatrices profondes et indélébiles comme la perte du sentiment paternel. Landy exprime cela de la manière suivante : « *L'absence du père ne m'influence pas parce que quand j'étais petite, mon père m'avait vraiment traumatisé en violentant ma mère, il la brutalisait vraiment et cela avait des énormes répercussions sur moi* ».

« L'absence du père ne m'influence pas aussi parce que, ce qu'il m'a fait quand j'étais petite a créé des blessures internes en moi, il me brutalisait donc qu'il soit là ou pas, cela ne m'influence pas ».

Cette perte du sentiment paternel s'exprime dans les propos de Jordan de la façon suivante : *« Je n'étais pas dérangé les premiers moments, c'est après que j'ai commencé à être sérieusement dérangé jusqu'à présent, je peux dire l'instinct paternel, je ne ressens plus que j'ai un père. Je n'ai pas connu l'amour paternel parce qu'ils se sont aussi séparés très tôt ».*

La séparation parentale est un facteur qui déstabilise l'équilibre psychologique des enfants et crée en eux un sentiment de vide, de manque et parfois un sentiment d'abandon. Ceci s'exprime dans le discours de Miranda en ces termes : *« Je ressentais un véritable handicap paternel, l'amour qu'un père manifeste à son enfant était véritablement absent chez moi. Tu ne peux pas comparer un foyer où il y a les deux parents et celui dont le père est parti, les enfants qui ont été élevés par leurs deux parents et ceux qui ont été élevés par la mère seulement seront toujours différents. Quand ton père et ta mère s'aiment et que les deux t'éduquent, tu seras équilibré. Généralement, la fille est plus attachée à son père et c'est ce que je ressentais, que j'étais plus attachée à mon père par rapport à ma mère, je me sentais libre de lui confier certaines choses mais le fait qu'il est parti me dérange vraiment parce que je ne peux pas me confier à ma mère. Bref, son départ m'a fait peur, j'ai senti que j'étais abandonnée ».*

Ce sentiment de manque et d'abandon s'exprime également dans les propos de Brenda de la manière suivante : *« Parfois, ça me dérange énormément, surtout à l'école, quand mes amies parlent de leurs parents : mon père me fait ceci, mon père me fait cela, mais moi, je ne peux rien dire parce que mon père n'est pas là... ».*

5.3. LES LIENS D'ATTACHEMENT AUX PARENTS EN SITUATION DE SEPARATION PARENTALE

5.3.1. Relation parent-enfant insécurisant

La séparation parentale déstabilise la figure d'attachement, brise les liens d'attachement et par conséquent, le sentiment d'intimité entre les parents et les enfants est

détruit. Cela s'explique dans les propos de Landy de cette façon : « *La relation entre mon père et moi n'existe pas et n'a jamais existé. Le sentiment qu'un enfant peut avoir avec son père sur toutes ses formes n'a jamais existé entre mon père et moi* ».

« *Il est bien vrai que je reste avec ma mère mais le problème est qu'elle aime toujours gronder, bavarder et parfois est agressive et ces éléments parfois créent une distance entre ma mère et moi. Lorsqu'une personne me gronde, me menace, je peux faire une semaine sans parler avec elle et c'est le cas souvent avec ma mère* ». « *Quand tu lui dis quelque chose de secret, le jour où elle est fâchée, elle va l'utiliser pour t'insulter et les conséquences sont les limites dans notre intimité* ».

La séparation parentale d'une part, brise le sentiment d'intimité avec le parent qui ne joue plus le rôle parental et d'autre part, si le parent joue son rôle, dans la gestion de son enfant malgré la séparation parentale, le sentiment d'intimité sera de bonne qualité et cela s'exprime dans le discours de Jordan : « *Je vous ai dit que la relation entre père et enfant c'est-à-dire la confiance, la sécurité et la causerie n'ont jamais existé entre lui et moi. J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père. Mon père n'existe pas* ».

« *Puisque c'est avec elle que je vis, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça et elle joue toujours son rôle* ».

Dans le même sens, cela s'exprime aussi avec Miranda lorsqu'elle affirme : « *J'ai dit la dernière fois que l'intimité avec mon père est presque absent, cela existe avec ma mère parce que c'est avec elle que je reste* ».

Nous remarquons que la séparation des parents plonge les enfants dans une perturbation psychologique, une ambivalence psychique qui les empêchent d'être stables.

Cela apparaît dans le discours de Brenda lorsqu'elle dit : « *Je n'ai plus besoin qu'il rentre mais je pense à lui de temps en temps. Je m'habitue à vivre seulement avec ma mère* ».

5.3.2. Absence du sentiment de confiance père-enfant

Un parent qui fait l'expérience de la séparation de corps avec son partenaire et qui est difficile, qui ne communique jamais avec ses enfants ne saurait bâtir un sentiment de confiance entre ses enfants et lui. Cela s'exprime dans le discours de Landy lorsqu'elle affirme : « *Le*

sentiment qu'un enfant peut avoir avec son père sur toutes ses formes n'a jamais existé entre mon père et moi ». « Mon père a toujours été un homme difficile, il ne s'est jamais comporté comme un parent normal se comporte avec ses enfants, tout ce qu'il savait faire était de brutaliser ma mère copieusement ». « J'ai confiance à ma mère parce que quand j'ai les problèmes, elle me soutient toujours même quand j'ai quelque chose qui me trouble, elle me soutient mais le fait qu'elle me gronde constamment influence par moment ce lien affectif que j'ai pour elle ».

Dans le même sens que Landy, ces mêmes indices sont perçus dans le discours de Jordan lorsqu'il dit : *« Il ne m'a jamais permis de l'avoir même quand il était là, je n'avais jamais eu confiance en lui parce que dans leurs problèmes, c'est lui qui était fautif, même quand il battait sur ma mère, les voisins lui répétaient cela mais il n'acceptait jamais et nous considérait comme des ennemis ».*

« J'ai confiance à ma mère puisque c'est avec elle que je vis, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça, elle joue son rôle ».

Nous remarquons que la séparation des parents perturbe le sentiment de confiance entre un parent et son enfant. Généralement, l'enfant est plus attaché au parent de sexe opposé et a le plus souvent confiance en lui, mais la séparation parentale vient perturber ce sentiment de confiance et place cet enfant dans une souffrance émotionnelle. Miranda exprime cela de la manière suivante : *« J'ai un peu confiance à mon père mais je ne veux plus qu'il revienne parce qu'il a eu à partir deux ou trois fois et les fois qu'il partait et revenait, on se disait qu'il y aura changement mais il était toujours la même personne et n'avait jamais changé ». « Par rapport à la confiance envers mon père, je ne suis pas certain que cela existe encore ».*

« J'étais plus attachée à mon père par rapport à ma mère, je me sentais libre de lui confier certaines choses mais le fait qu'il est parti me dérange vraiment parce que je ne peux pas me confier à ma mère, elle est très stricte ».

Dans le même sens que Miranda, la séparation parentale vient perturber ce sentiment de confiance voire le détruit. Brenda exprime cela lorsqu'elle affirme : *« Je n'ai plus confiance à mon père parce qu'il n'a pas changé, il dit toujours les mêmes choses chaque fois. Par rapport à ma mère, j'ai confiance en elle et je suis en sécurité avec elle parce que c'est avec elle que je reste ».*

« J'ai dit que avant j'avais confiance à mon père mais maintenant cela n'existe plus parce qu'il a détruit la vie de ma mère. A cause de lui ma mère souffre ».

5.3.3. Sentiment de sécurité envers les parents dénaturés

Un parent séparé de son partenaire, rigide vis-à-vis des enfants, qui ne permet pas aux enfants d'entretenir une relation d'amitié avec lui ne pourra jamais être une figure de sécurité pour ses enfants. Landy nous démontre cela lorsqu'elle dit : « *Le sentiment qu'un enfant peut avoir avec son père sur toutes ses formes n'a jamais existé entre mon père et moi* ».

« *Mon père a toujours été un homme difficile, il ne s'est jamais comporté comme un parent normal se comporte avec ses enfants* ».

« *... Elle me soutient toujours même quand j'ai quelque chose qui me trouble, elle me soutient mais le fait qu'elle me gronde constamment influence ce lien affectif que j'ai pour elle* ».

Dans le même sens que Landy, le discours de Jordan laisse transparaître cette entorse dans l'éducation et la gestion des enfants lorsqu'il affirme : « *Cela n'a jamais existé. Je vous ai dit que la relation entre père et enfant c'est-à-dire... la sécurité et la causerie n'ont jamais existé entre lui et moi. J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père* ».

« *Puisque c'est avec elle que je vis, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème elle va régler ça, elle joue son rôle* ».

Parfois, la séparation parentale ne rompt pas le sentiment de sécurité entre un enfant et son parent mais elle fait naître un manque, un vide chez cet enfant qui vit la séparation d'avec ses parents et le plonge dans une souffrance psychologique. C'est le cas avec Miranda, nous observons cela dans son discours lorsqu'elle dit : « *...Je m'imagine que si mon père était là, ça devrait être merveilleux, je ressens vraiment son absence dans ma vie...* »

« *Généralement, la fille est plus attachée à son père et c'est ce que je ressentais que j'étais plus attachée à mon père par rapport à ma mère. Je me sentais libre de lui confier certaines choses mais le fait qu'il est parti me dérange vraiment parce que je ne peux pas me confier à ma mère, elle est très stricte* »

Le fait de voir un de ses parents souffrir à cause de l'autre peut altérer ce sentiment de sécurité que l'enfant a pour celui qui fait souffrir. Les propos de Brenda confirment cela lorsqu'elle dit : « *A cause de lui ma mère souffre... et cela a suscité la haine dans mon cœur vis-à-vis de lui* ».

« *...je suis en sécurité avec elle parce que c'est avec elle que je reste* ».

5.3.4. Sentiment de proximité non existant entre père-enfant

Un parent séparé de son partenaire, démissionnaire dans la vie de ses enfants, ne pourra jamais favoriser une atmosphère de proximité entre ses enfants et lui. Landy nous démontre cela lorsqu'elle dit : « *La relation entre mon père et moi n'existe pas et n'a jamais existé. Le sentiment qu'un enfant peut avoir avec son père sur toutes ses formes n'a jamais existé entre mon père et moi* ».

« *Mon père a toujours été un homme difficile, il ne s'est jamais comporté comme un parent normal se comporte avec ses enfants, tout ce qu'il savait faire était de brutaliser ma mère copieusement* ».

« *Il est bien vrai que je reste avec ma mère mais le problème est qu'elle aime toujours grondée, bavardée et parfois agressive et ces éléments créent une distance entre ma mère et moi* ».

Dans le même ordre d'idée, Jordan atteste par ses propos qu'un parent séparé de son partenaire et absent dans la vie de ses enfants ne saurait développer un sentiment de proximité avec ses enfants lorsqu'il dit : « *J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père. Mon père n'existe pas* ».

« *...il ne m'a jamais permis de l'avoir...et nous considérait comme des ennemis* ».

« *Puisque c'est avec elle que je vis, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça, elle joue son rôle* ».

La séparation parentale peut aussi empêcher et inhiber le sentiment de proximité entre le parent et son enfant au cas où ce parent n'interagit pas, ne communique pas avec son enfant. Ce sentiment est présent mais ne peut pas s'exprimer parce que ce parent est absent à cause de la séparation parentale et cette absence favorise une souffrance que l'enfant expérimente au quotidien. Ceci se perçoit dans les propos de Miranda lorsqu'elle affirme :

« *...quand je vois comment mes copines font avec leurs pères, je m'imagine que si mon père était là, ça devrait être merveilleux, je ressens vraiment son absence dans ma vie mais je ne veux plus qu'il revienne* ».

« *J'étais plus attachée à mon père par rapport à ma mère, je me sentais libre de lui confier certaines choses mais le fait qu'il est parti me dérange vraiment parce que je ne peux pas me confier à ma mère, elle est très stricte* ».

Dans le même sens que Miranda, Brenda, par le canal de son discours laisse

Transparaître cette souffrance qu'elle vit au quotidien lorsqu'elle dit : « *...je me suis habituée progressivement à vivre sans mon père. Parfois ça me dérange énormément, surtout à l'école quand mes amies parlent de leurs parents : mon père me fait ceci, mon père me fait cela mais moi, je ne peux rien dire parce que mon père n'est pas là. Avec le temps je m'habitue à vivre seulement avec la mère* ».

5.3.5. Le manque de sentiment affectif entre père-enfant

La séparation parentale laisse des blessures internes et narcissiques chez l'enfant qui la vit et dessèche son réservoir affectif et par conséquent, le sentiment affectif est absent chez celui-ci. Le discours de Landy nous démontre cela lorsqu'elle affirme : « *Le sentiment qu'un enfant peut avoir avec son père sur toutes ses formes n'a jamais existé entre mon père et moi. Mon père a toujours été un homme difficile, il ne s'est jamais comporté comme un parent normal se comporte avec ses enfants* ».

« *J'aime ma mère malgré ses maladresses...elle me soutient toujours même quand j'ai quelque chose qui me trouble, elle me soutient mais le fait qu'elle me gronde constamment influence par moment ce lien affectif que j'ai pour elle* ».

« *L'absence du père ne m'influence pas parce que quand j'étais petite mon père m'a vraiment traumatisé en violentant ma mère, il la brutalisait vraiment et cela avait des énormes répercussions sur moi...et par conséquent, que le père soit là ou pas, cela ne m'influence en rien*».

« *L'absence du père ne m'influence pas aussi parce que, ce qu'il m'a fait quand j'étais petite a créé des blessures internes en moi, il me brutalisait donc qu'il soit là ou pas, cela ne m'influence pas* ».

Dans le même sillage avec Landy, Jordan par le truchement de son discours, nous confirme que la séparation des parents est un facteur de déséquilibre affectif surtout vis-à-vis du parent avec lequel l'enfant ne reste pas lorsqu'il dit : « *Je ne ressens plus que j'ai un père. Je n'ai pas connu l'amour paternel parce qu'ils se sont séparés très tôt, j'avais entre 12 et 13 ans, même avant la séparation de mes parents, je n'ai pas connu l'amour paternel* ».

« *La relation entre père et enfant...n'a jamais existé entre lui et moi. J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père. Mon père n'existe pas* ».

« Je ressens souvent l'affection pour lui parce qu'il est mon père ».

« Puisque c'est avec elle que je vis, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça, elle joue son rôle ».

La séparation des parents nous démontre aussi qu'un enfant peut être attaché à un parent mais l'absence de ce parent empêche que ce lien affectif soit actif et la conséquence c'est le mal être chez ce dernier. Par contre, le lien affectif entre l'enfant et le parent avec lequel il vit semble ne pas exister. Miranda nous fait comprendre cela lorsqu'elle dit : *« Je ressens toujours de temps en temps l'amour pour lui surtout ces derniers temps quand je vois comment mes copines font avec leurs pères, je m'imagine que si mon père était là, ça devrait être merveilleux, je ressens vraiment son absence dans ma vie mais je ne veux plus qu'il revienne ».*

« J'aime ma mère mais ma communication est limitée avec elle, même l'intimité avec elle n'est pas vraiment ça parce qu'elle est très stricte ».

Dans la même longueur d'onde que Miranda, Brenda par le canal de ses propos, confirme que le sentiment affectif semble être présent vis-à-vis du parent qui est parti à cause de la séparation parentale mais ne s'exprime pas à cause de son absence et favorise une souffrance aussi réelle chez l'enfant. Par contre, ce sentiment semble ne pas être réel vis-à-vis du parent présent mais le phénomène d'habitude entre en jeu. Par exemple lorsqu'elle dit :

« Je n'ai plus besoin qu'il rentre mais je pense à lui de temps en temps ».

« J'aime un peu mon père mais c'est son caractère violent qui me dérange ».

« A cause de lui, ma mère souffre, c'est elle qui paye ma pension à l'école de 120.000 frs, elle me prend en charge alors que mon père ne pense plus à moi et cela a suscité la haine dans mon cœur vis-à-vis de lui ».

« Quand mes amies parlent de leurs parents : mon père me fait ceci, mon père me fait cela, mais moi, je ne peux rien dire parce que mon père n'est pas là. Avec le temps je m'habitue à vivre seulement avec ma mère ».

5.3.6. Sentiment de communication entre parent-enfant presque dénaturé

La séparation parentale est un facteur qui déstabilise tout le système familial et favorise parfois la rigidité des frontières qui détruit la communication au sein du système, par

exemple avec les parents. Nous voyons cela dans les propos de Landy quand elle dit : « *Je ne communique pas avec lui, même si on se rencontre, je ne suis pas sûr qu'on pourra se saluer* ».

« *Il est bien vrai que je reste avec ma mère mais le problème est qu'elle aime toujours gronder, bavarder et parfois est agressive et ces éléments parfois créent une distance entre ma mère et moi. Lorsqu'une personne me gronde, me menace, je peux faire une semaine sans parler avec elle et c'est le cas souvent avec ma mère* ».

Dans le même sillage, le discours de Jordan corrobore celui de Landy lorsqu'il affirme : « *Cela n'a jamais existé. La relation entre père et enfant n'a jamais existé entre lui et moi. J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père* ».

« *Il ne m'a jamais permis de l'avoir, c'est lui qui était fautif même quand il battait sur ma mère, les voisins lui répétaient cela mais il n'acceptait jamais et nous considérait comme des ennemis* ».

« *Même si nous nous rencontrons, il y aura la salutation parce que nous sommes des hommes* ».

« *Puisque c'est avec elle que je reste, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça, elle joue son rôle* ».

Dans la situation de séparation parentale, si le parent séparé, qui ne vit pas avec l'enfant, est responsable, joue son rôle, le sentiment de communication sera toujours réel. Par contre, si le parent qui vit avec l'enfant ne joue pas pleinement son rôle vis-à-vis de la croissance de celui-ci, le sentiment de communication peut s'altérer. Le discours de Miranda affirme cela lorsqu'elle dit : « *Je communique de temps en temps avec lui, la communication ne cessera jamais avec mon père. J'aime ma mère mais ma communication est limitée avec elle, même l'intimité avec elle n'est pas vraiment ça parce qu'elle est très stricte, je préfère par contre communiquer avec mon père* ».

Le sentiment de communication avec le père peut être présent mais l'absence de celui-ci l'empêche de se manifester et engendre une souffrance quotidienne chez cet enfant. En plus, Le fait de pourvoir aux besoins de l'enfant peut favoriser et nourrir ce sentiment de communication entre l'enfant et son parent. Brenda nous le confirme à travers ses propos : « *Je me suis habituée progressivement à vivre sans mon père. Parfois ça me dérange énormément, surtout à l'école quand mes amies parlent de leurs parents : mon père me fait ceci, mon père me fait cela mais*

moi, je ne peux rien dire parce que mon père n'est pas là. Avec le temps, je m'habitue à vivre seulement avec ma mère ».

« A cause de lui, ma mère souffre, c'est elle qui paye ma pension à l'école de 120.000 frs, elle me prend en charge alors que mon père ne pense plus à moi et cela a suscité la haine dans mon cœur vis-à-vis de lui ».

5.3.7. Sentiment de sensibilité parent-enfant non existant

La séparation des parents détruit la sensibilité entre le parent et son enfant. Landy à travers son discours nous fait remarquer cela lorsqu'elle dit : *« L'absence du père ne m'influence pas, ce qu'il m'a fait quand j'étais petite a créé des blessures internes en moi, il me brutalisait ; donc qu'il soit là ou pas, cela ne m'influence pas ».*

« La relation avec mon père n'existe pas et n'a jamais existé ».

« Je n'ai pas une relation d'intimité avec ma mère parce que quand tu lui dis quelque chose de secret, le jour où elle est fâchée, elle va l'utiliser pour t'insulter et les conséquences sont les limites à notre intimité ».

Dans le même sens, les propos de Jordan corroborent ceux de Landy lorsqu'il dit : *« Je vois souvent certains parents jouer avec leurs enfants mais cela n'était pas le cas avec nous, ce comportement était absent chez nous. Mon père ne m'avait jamais appelé pour causer avec moi ».*

« Je ne ressens plus que j'ai un père. Je n'ai pas connu l'amour paternel ».

« Puisque c'est avec elle que je vis, c'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça ».

La séparation parentale engendre un sentiment de rejet, un sentiment d'abandon chez les enfants et détruit ce sentiment de sensibilité entre l'enfant et ses parents. Cela s'exprime dans le discours de Miranda lorsqu'elle affirme : *« Je ressentais un véritable handicap paternel, l'amour qu'un père manifeste à son enfant était véritablement absent chez moi, tu ne peux pas comparer un foyer où il y a les deux parents et celui dont le père est parti. J'étais plus attachée à mon père ».*

par rapport à ma mère...mais le fait qu'il est parti me dérange vraiment...bref, son départ m'a fait peur, j'ai ressenti que j'étais abandonné ».

« J'aime ma mère mais ma communication est limitée avec elle ».

La séparation des parents est un facteur de mal-être pour l'enfant qui l'expérimente et dans cette situation de mal-être, l'enfant ne pourra jamais développer un sentiment de sensibilité envers son parent et c'est ce que Brenda nous fait savoir dans ses propos : *« Je me suis habituée progressivement à vivre sans mon père, je m'habitue à vivre seulement avec ma mère ».*

5.3.8. Reconfiguration des modèles internes opérants

Selon Bowlby (1973), l'enfant naît avec un système comportemental d'attachement qui vise à obtenir ou à maintenir la proximité avec une figure d'attachement spécifique (généralement la mère). En fonction de l'attitude de celle-ci, l'enfant élabore, dès la première année de sa vie, des stratégies adaptatives qui consistent en une activation plus ou moins importante de son système d'attachement. Il construit en même temps des représentations de lui-même et des autres (les modèles internes opérants ou MIO). Les expériences vécues par l'enfant, le comportement de ses parents, leur façon d'agir et d'interagir, vont influencer les modèles internes opérants de l'enfant et ces MIO par la suite, vont dicter le comportement de cet enfant et l'emmener à se comporter d'une certaine façon. Chez tous nos participants, le système conjugal a été gouverné par les disputes, les querelles, les escalades symétriques, les violences et ces éléments sont ce qui influence les modèles internes opérants de nos participants. L'exemple de Landy : *« Il est arrivé un moment où les conflits et les mécontentements ont commencé à dominer notre maison, mon père et ma mère se discutaient chaque jour, l'harmonie et l'amitié entre eux avaient disparu complètement, les problèmes sur problèmes, les querelles sur querelles, les luttes sur luttes caractérisaient notre maison. Mon père battait sur ma mère chaque jour et ma mère pleurait presque toutes les nuits et cela m'affectait considérablement».*

« Parfois, je voyais des scènes troublantes qui me poussaient à pleurer, on ne mangeait plus normalement, nos études étaient vraiment influencées parce que le contrôle parental n'y existait plus ».

L'exemple de Jordan : *« Il y avait toujours les problèmes, les parents ne s'entendaient pas, il n'y avait pas l'amour entre eux, à chaque fois qu'ils discutaient, c'était comme si une personne devait mourir et nous, on prenait toujours le côté de la mère et par conséquent, il ne nous gérait pas ».*

« Je ressentais le manque d'amour et cela me faisait mal me sentir. Dans d'autres familles, je vois souvent certains parents jouer avec leurs enfants mais cela n'était pas le cas avec nous, ce comportement était absent chez nous, mon père ne m'a jamais appelé pour causer avec moi en tant que père et fils, ni avec mes frères, même ma mère ne l'a jamais fait. En présence de nos deux parents, nous avons toujours été abandonnés à nous-mêmes, chacun face à son destin »

L'exemple de Miranda : *« Il n'avait jamais fait une assise où on pouvait blaguer, sourire vue la façon dont il traitait ma mère. Chacun restait dans son coin, il n'y avait pas d'harmonie entre eux, chaque jour, problèmes sur problèmes, conflits sur conflits, ils passaient leur temps à se quereller et par la suite les luttes. Ce n'était pas du genre où on pouvait rester en famille pour communiquer, jouer, il violentait ma mère presque chaque jour et cela me faisait avoir peur de lui. Il était toujours nerveux et cela m'empêchait parfois de partager avec lui bien que la fille soit toujours attachée à son père ».*

« Nous étions abandonnés à nous-mêmes. J'étais frustrée et je ressentais un véritable manque d'affection parentale. Ces conflits entre eux me faisaient ne pas aimer rester à la maison, je prenais plaisir à aller passer le temps chez mes copines pour avoir la tête calme ». « Nos expériences étaient liées aux disputes, querelles et violences et tous ces éléments m'influençaient ».

L'exemple de Brenda : *« Il y avait toujours les problèmes, ils ne pouvaient jamais s'asseoir pour causer, sourire, se réjouir, communiquer dans la paix et penser à l'avenir de leurs enfants comme certains couples le font (Brenda a fondu en larmes) ».*

« Parfois je me perdais dans mes pensées et je me posais toujours la question (elle s'est mise à pleurer) : pourquoi ils ne peuvent pas faire comme d'autres couples qui s'aiment ? Il y avait toujours les problèmes, jamais la paix, toujours la lutte entre eux et nous, nous étions terrifiés et abandonnés à nous-mêmes, cette atmosphère familiale me faisait ressentir un manque d'amour parental aussi parce que leurs problèmes les empêchaient de jouer leur rôle vis-à-vis de nous. J'avais parfois les pensées suicidaires à cause de cette situation familiale ».

5.4. LA RECONFIGURATION DES MODELES INTERNES OPERANTS AUX REMANIEMENTS IDENTITAIRES CHEZ L'ADOLESCENT CONFRONTE A LA SEPARATION PARENTALE

5.4.1. Reconfiguration des modèles internes opérants au sentiment de soi

La séparation parentale, de par ses répercussions sur les MIO, constituerait donc un facteur de vulnérabilité compromettant le développement global de l'adolescent voire, son sentiment de soi. Ceci se fait ressentir dans le discours de Landy lorsqu'elle affirme : « *La séparation de mes parents m'a influencé avec ma façon d'aimer, elle m'a rendu sec en amour, je n'aime plus parce que j'ai toujours peur qu'en aimant, on va me décevoir* ».

Bowlby (1973) a décrit comment la construction de la représentation de soi chez un enfant s'étayait sur la façon dont la figure d'attachement répondait ou non à ses besoins. La séparation parentale va altérer de manière considérable la fonction de la figure d'attachement vis-à-vis de l'enfant qui fait face aux métamorphoses de l'adolescence et par conséquent, l'adolescent va développer un sentiment de soi ou une représentation négative de lui-même par le canal des MIO. Ceci s'exprime chez Jordan lorsqu'il dit : « *Quand je vois certains parents mains dans les mains avec leurs enfants je me sens extrêmement touché et par là, je comprends que ma valeur personnelle est touchée, l'absence de mon père a créé un vide en moi. Quand quelqu'un veut se marier dans notre culture, il vérifie d'abord si les parents du fiancé ou de la fiancée n'ont pas divorcé, si c'est le cas, il y aura rupture des fiançailles et c'est le cas avec moi* ».

Dans le même sens avec Landy et Jordan, la séparation parentale a modelé les MIO de Miranda et altéré son sentiment soi. Elle le démontre lorsqu'elle dit : « *L'absence du père dans ma vie touche ma personnalité considérablement, quand tu observes d'autres familles et vois comment les enfants échangent avec leurs parents, jouent avec eux, traitent avec eux, tu te sens diminuée et comprends aussi que j'ai des problèmes internes liés à la séparation de mes parents* ».

Dans le même sillage avec les autres participants, la séparation parentale et la crise d'adolescence vont influencer les modèles internes opérants et ces MIO, construits de manière négative, vont orienter l'adolescent vers un sentiment de mal-être qui par la suite, altèrera le sentiment de soi de celui-ci. Le discours de Brenda laisse transparaître cela lorsqu'elle affirme : « *la séparation de mes parents a influencé ma vie mais maintenant je me suis déjà habituée à vivre avec un seul parent, ma mère. Le fait de me perdre constamment dans mes pensées me fait comprendre que j'ai des sérieux problèmes à cause de la séparation de mes parents* ».

5.4.2. Reconfiguration des modèles internes opérants à la différenciation avec autrui

La séparation des parents associée aux métamorphoses de l'adolescence vont modeler significativement les MIO de l'adolescent de manière négative et vont créer en lui un trouble qui se caractérise par un handicap lié à l'absence de la figure parentale, un sentiment de comparaison et de différence avec les autres. Ceci s'exprime chez tous nos participants, avec Landy : *« Les adolescents qui vivent avec des parents qui présentent l'harmonie, l'entente, la paix dans le foyer, ces adolescents se construisent bien, je vois dans certaines maisons comment les enfants s'approchent de leurs parents et d'autres peuvent même s'asseoir sur les cuisses de leurs parents mais moi, je n'ai pas eu la chance d'avoir ça. Les adolescents dont les parents montrent l'amour, l'affection sont plus rapprochés de leurs parents ; par contre nous les adolescents des parents séparés, nous sommes éloignés d'eux ».*

Avec Jordan : *Je manque l'amour paternel alors qu'eux ont cet amour, ils ont l'amour de deux cotés, maternel et paternel. Il y a des choses des hommes que la mère ne peut pas me dire, mais mes amis n'ont pas ce problème.*

Avec Miranda : *...je suis éduquée uniquement par ma mère mais certains sont éduqués par les deux parents et sont biens différents de moi, ils n'ont pas de pression, sont relaxes alors que moi, je ne suis pas relaxe, l'absence de mon père dans ma vie fait de moi une adolescente bien différente des autres adolescents vivant avec les deux parents.*

En fin, avec Brenda : *...celle qui reste avec ses deux parents a l'amour parental alors que ce n'est pas le cas avec moi, l'absence de mon père joue beaucoup dans ma vie, parfois à l'école quand le professeur explique certaines choses, je m'en vais m'asseoir derrière et je n'écoute rien de ce qu'il dit parce que je me perds dans mes pensées pensant à toutes les mauvaises choses qu'il a fait dans notre famille. Dans mon cas, je reste avec ma mère et c'est elle qui fait tout pour moi alors que ceux qui vivent avec leurs deux parents, c'est le père qui fait tout et ceux-ci ont l'amour de leurs deux parents par contre moi, je n'ai pas d'amour paternel.*

Le prochain chapitre porte sur l'(interprétation des résultats et discussion

CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION

Ce chapitre traite de l'interprétation des résultats obtenus et de la discussion desdits résultats. La première partie porte sur la synthèse des résultats, la deuxième, sur la lecture de ces données à partir de la théorie retenue. Dans la troisième section, nous allons faire la discussion des résultats obtenus et la dernière sera consacrée aux éventuelles implications et perspectives de cette recherche.

6.1. SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Les résultats ayant fait l'objet du chapitre précédent ont été collectés à l'aide d'entretiens semi-directifs auprès de quatre participants rencontrés au Centre Social de Messa à Yaoundé. Il s'agit notamment de quatre adolescents âgés respectivement de 18, 19, 18 et 17 ans. Ils ont été sélectionnés à partir des critères d'inclusion. L'analyse thématique que nous avons effectuée a fait ressortir trois thèmes : l'expérience de la séparation parentale, les liens d'attachement parents-adolescents et enfin le changement dans la sphère du soi. L'analyse thématique s'est focalisée sur la suite des événements vécus par nos participants et de la façon dont ils ont réagi à ces événements.

L'expérience de la séparation parentale ont été analysés en deux phases. Il s'agit des éprouvés de l'adolescent avant la séparation parentale, ensuite les comportements. En ce qui concerne les éprouvés de nos participants avant la séparation des parents, leurs discours nous révèlent que leurs vécus étaient très négatifs, d'abord avec des situations traumatisantes, ensuite, des conflits et des violences de manière répétée, l'absence de la relation entre parents et enfants qui favorise le manque d'amour parental.

Les discours de nos participants nous montrent que l'expérience de la séparation parentale a significativement traumatisé ceux-ci et favorisé certains comportements inadaptés.

Les liens d'attachement parents-adolescents ont également été analysés à partir de huit points. La relation parent-enfant insécurisant, absence du sentiment de confiance parent-enfant, le sentiment de sécurité envers les parents dénaturés, sentiment de proximité non existant entre parent-enfant, manque de sentiment affectif entre parent-enfant, sentiment de communication entre parent-enfant presque dénaturé, sentiment de sensibilité et la mise en œuvre des modèles internes opérants. Du discours de nos participants, nous avons constaté que le sentiment d'intimité n'existe pas avec le père. Nous notons que le sentiment d'intimité en rapport avec le

père chez Miranda est limité à cause de son absence car elle l'aime plus que la mère. Le sentiment d'intimité lié à la mère existe chez tous nos participants mais est limité chez Landy et Miranda à cause du fait de gronder et d'être trop stricte respectivement.

Du discours de nos participants, il ressort que le sentiment de confiance envers le père n'existe pas sauf chez Miranda mais est limité à cause de son absence. Le sentiment de confiance vis-à-vis de la mère existe mais limité chez Landy et Miranda. En rapport avec le sentiment de sécurité, les discours de nos participants nous permettent de comprendre qu'il n'existe pas envers le père chez trois participants et existe chez Miranda malgré son absence. Ce même sentiment envers la mère est limité chez Landy, existe chez Jordan et Brenda et est absent chez Miranda.

Du discours de nos participants, il faut noter que le sentiment de proximité envers le père est totalement absent mais Miranda souhaite l'avoir. Envers la mère, il est limité chez Miranda et Landy mais existe chez Jordan et Brenda. En lien avec le sentiment affectif, Jordan, Miranda et Brenda ressentent de l'affection pour leurs pères malgré la séparation des parents. Par contre, Landy n'a pas d'affection pour son père. Vis-à-vis de la mère, le sentiment affectif est limité chez Landy et Miranda mais, il existe chez Jordan et Brenda.

Chez nos participants, nous remarquons à partir de leurs discours que le sentiment de communication est absent chez Landy, Jordan et Brenda envers leurs pères mais Brenda souhaite l'avoir ; par contre, ce sentiment existe entre Miranda et son père. En rapport avec la mère, le sentiment de communication est limité entre Landy, Miranda et leurs mères ; par contre, il existe entre Jordan, Brenda et leurs mères.

Du discours de nos participants, il ressort que le sentiment de sensibilité, chacun avec son père n'existe pas ; par contre, ce sentiment avec la mère existe chez Jordan, Brenda mais n'existe pas entre Landy, Miranda et leurs mères.

La notion de modèles internes opérants implique que chaque personne développe ses relations interpersonnelles à partir de ce qu'elle a vécu dans ses premiers liens, puis a continué à partir de ceux-ci à définir ses rapports subjectifs avec autrui et leur donner la forme singulière qu'elle a prise au fil du temps (Thévoz, 2013). De ce fait, les discours de nos participants nous révèlent que les conflits entre les parents, les scènes traumatisantes vécues par ces participants, le fait que les parents ont été démissionnaires vis-à-vis de leurs enfants, ont favorisé la mise en œuvre des modèles internes opérants c'est-à-dire, la mise en place de certaines représentations

mentales qui vont s'organiser, se complexifier et se généraliser progressivement au cours de la vie de nos participants.

La reconfiguration des modèles internes opérants aux remaniements identitaires chez l'adolescent confronté à la séparation parentale ont été analysés à partir de deux points.

D'une part, des modèles internes opérants au sentiment de soi, d'autre part, des modèles internes opérants à la différenciation avec autrui. Du discours de nos participants, nous avons relevé la présence d'une catégorie de mots appartenant au registre des modèles internes opérants au sentiment de soi développés à partir d'une atmosphère familiale conflictuelle et dysfonctionnelle, ce qui va influencer négativement et considérablement le sentiment de soi et la différenciation avec autrui de nos participants.

De cette analyse, il ressort que la séparation parentale est un facteur très traumatisant, elle influence significativement le comportement des enfants, brise les liens d'attachement et induit des vécus traumatiques qui s'observent à travers les modalités de stress, de l'usage récurrent des mots « *handicap paternel, mon père n'existe pas, manque d'amour, abandonné à nous-mêmes* », ensuite, elle influence négativement les modèles internes opérants.

6.2. APPLICATION DE LA THEORIE DE L'ATTACHEMENT ET DES REMANIEMENTS IDENTITAIRES A LA COMPREHENSION DES CHANGEMENTS DANS LA SPHERE DU SOI CHEZ L'ADOLESCENT EN CONTEXTE DE SEPARATION PARENTALE

Il est question dans cette partie, de faire une lecture des comportements inadéquats ou inadaptés de l'attachement de nos participants à la lumière de la théorie des remaniements identitaires. Cette théorie considère que les remaniements identitaires correspondent à un « *conflit de développement* » éprouvé par tous les adolescents à un degré plus ou moins grand : l'adolescent est confronté à une réorganisation psychique et vit des changements, des contradictions, l'intensité des manifestations de la crise n'étant pas en relation directe avec d'éventuelles perturbations (Braconnier & Marcelli, 1998).

6.2.1. Agir à l'adolescence

Pendant l'adolescence, l'agir et les actes fonctionnent comme un moyen de résolution externe des tensions internes. C'est d'ailleurs le propre du passage à l'acte que de permettre à l'adolescent de décharger, dans l'action, une partie de ses tensions. Ce dernier peut alors être tenté de trouver dans le passage à l'acte, à la fois un exutoire et un moyen de contrôler une situation qui lui échappe. Ceci explique la prééminence de l'agir sous toutes ses formes chez les

jeunes en état de mal-être. L'agir est aussi une entrave de la conduite mentalisée : il témoigne de la difficulté du sujet à ajuster ses conduites parce qu'il est sous l'emprise d'une montée pulsionnelle qu'il ne peut élaborer et qui se traduit en décharge (Jeammet, 1995 ; Marcelli & Braconnier, 1995).

Selon Braconnier & Marcelli (1998), les actions qui consistent à pousser son corps aux limites du danger, à se complaire dans des situations extrêmes, sont des composantes primordiales du processus de changement que vit l'adolescent. L'agir peut prendre plusieurs significations : il peut être une stratégie interactive, moyen indirect d'établir une relation interpersonnelle ; l'agressivité participe de cette stratégie. A l'adolescence, le passage à l'acte peut être aussi un signal d'alarme de la dépression. Il se manifeste par des troubles du comportement dont le mode varie (colère, vol, agression, suicide, conduite d'addiction), qui peuvent être isolés ou répétés (Jeammet, 2002). C'est à ce niveau que les modèles internes opérants influencés par les liens d'attachement entrent en jeu.

Les modèles internes issus des expériences précoces, qui se complexifient et se consolident tout au long de l'enfance, vont influencer le déroulement du processus d'adolescence. Au cours du processus d'autonomisation, les situations susceptibles de générer un sentiment d'insécurité se multiplient. L'humeur instable, les relations changeantes, les tensions, l'indépendance émotionnelle croissante vis-à-vis des parents peuvent se conjuguer pour entretenir une activation chronique du système d'attachement (Atger & Lamas, 2009).

Les stratégies d'attachement que l'adolescent met alors en place vont jouer un rôle déterminant dans son développement. La notion de modèles internes opérants implique que chaque personne développe ses relations interpersonnelles à partir de ce qu'elle a vécu dans ses premiers liens, puis a continué à partir de ceux-ci à définir ses rapports subjectifs avec autrui et leur donner la forme singulière qu'elle a prise au fil du temps (Thévoz, 2013). En effet, tout au long de la vie, l'être humain tente de construire des liens affectifs envers des personnes significatives et il recherche des figures d'attachement pour répondre à un besoin de sécurité.

Le lien d'attachement, qui a pour fonction de garantir la sécurité de l'individu, est provoqué par les comportements d'attachement comme la recherche de soutien auprès des figures d'attachement (Bowlby, 1988). Ceci est possible grâce à ce modèle de représentations intériorisées qui se construit à partir des interactions quotidiennes qu'un enfant entretient avec une personne significative, puis avec les autres personnes qui se trouvent dans son environnement. Ce modèle l'aiderait à comprendre et à interpréter le comportement de ses proches mais l'influencerait aussi dans ses relations avec des personnes nouvelles. Ainsi,

l'enfant se représenterait les comportements et intentions des autres à la lumière de ce qu'il a connu au sein de sa famille (Galien, 2006).

A partir de ces représentations qui résultent des premières relations entre l'enfant et son environnement, un lien affectif s'établit avec des figures parentales, l'attachement. Il peut être sûr ou insûr. Un adolescent sûr dispose de ressources optimales pour faire face aux multiples changements de cette période. Il existe une relation entre la sensibilité des parents et la sùreté de l'attachement de l'adolescent (Allen et Coll, 2003) mais si la sensibilité des parents favorise la sùreté, rùciproquement les adolescents sûrs permettent à leurs parents d'être plus sensibles parce qu'ils communiquent plus facilement sur leurs états émotionnels. Les adolescents sûrs (Kobak et al. 2003), sont capables de discuter de manière plus constructive de sujets difficiles, en rapport avec l'attachement, avec leurs parents. Un adolescent dont le parent répond au bon moment et de façon appropriée à ses manifestations de détresse se perçoit comme étant digne de l'affection et des bons soins de son parent, et se représente le parent comme étant accessible et capable de l'amener à retrouver un état de sùreté interne de bien-être. Par contre, un adolescent dont le parent ne répond pas de façon sensible à ses besoins n'est pas certain de sa valeur personnelle et a de la difficulté à se faire confiance, à faire confiance à son parent et ensuite aux autres.

Les modalités d'interactions précoces, les valeurs données par l'entourage aux comportements et les modèles de réponse qui en résultent, ont un rôle essentiel dans la construction et le maintien de l'estime de soi (Bowlby, 1988). Ce n'est pas le cas avec les parents séparés, ils ne sont pas en état d'offrir à leurs enfants une attention de tous les instants, la satisfaction immédiate et chaleureuse de ses besoins.

C'est à ce niveau que se situe le problème. Nos participants n'ont pas connu cet attachement sécurisant à cause de la séparation parentale. La pauvreté du rôle parentale vis-à-vis de leurs enfants par rapport à l'attachement a participé à la formation d'un attachement insécurisant et, cet attachement insécurisant a participé significativement à la mise en place des modèles internes opérants chez nos participants et ces MIO sont les influenceurs de comportement. Chez Jordan par exemple, cet attachement insécurisant à son père s'est mis en place par le manque ou l'absence de communication entre son père et lui. Nous pouvons l'observer dans ses propos :

« Cela n'a jamais existé. La relation entre père et enfant n'a jamais existé entre lui et moi. J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père ».

La brutalité et les violences faites par les figures d'attachement ont également forgé cet attachement insécurisant qui a également créé les modèles internes opérants qui dictent le comportement. C'est le cas chez Landy par exemple qui affirme que son père l'avait traumatisé:

« L'absence du père ne m'influence pas parce que quand j'étais petite mon père m'a vraiment traumatisée en violentant ma mère, il la brutalisait vraiment et cela avait des énormes répercussions sur moi...et par conséquent, que le père soit là ou pas, cela ne m'influence pas »

« L'absence du père ne m'influence pas aussi parce que, ce qu'il m'a fait quand j'étais petite a créé des blessures internes en moi, il me brutalisait ; donc, qu'il soit là ou pas, cela ne m'influence pas ».

De manière concrète, l'adolescent se forme un modèle de représentations intériorisées de lui comme n'étant pas digne d'être aimé ou accepté et de ses parents comme étant insensibles, rejetants, ridiculisants ou ignorants ses besoins. Empreints de ses représentations, les systèmes comportementaux de l'adolescent se structurent avec le temps et cherchent constamment à s'ajuster en fonction du fait qu'ils ne parviennent pas à obtenir la proximité ou la communication essentielle à la sécurité recherchée. Ce modèle de représentations intériorisées traduit pour l'adolescent le fait que le parent témoigne d'une certaine attention mais manque de disponibilité. Le parent varie dans ses réponses sans justification compréhensible pour l'adolescent, et il présente des attitudes imprévisibles. La crispation des interactions familiales peut retentir sur le degré de sécurité de l'attachement (Atger & Lamas, 2009). La crispation des interactions familiales peut aboutir à la séparation des parents et cette séparation va déstabiliser les liens familiaux qui vont favoriser par la suite un attachement dysfonctionnel et des modèles internes opérants inadaptés. C'est le cas avec tous nos participants qui se sentent rejetés par leurs parents et qui pensent que ceux-ci n'ont aucune affection pour eux. Le cas de Landy par exemple :

« Parfois, je voyais des scènes troublantes qui me poussaient à pleurer. Les problèmes sur problèmes, les luttes sur luttes caractérisaient notre maison. Mon père battait ma mère chaque jour et ma mère pleurait presque toutes les nuits et cela m'affectait considérablement. On ne mangeait plus normalement, nos études étaient vraiment influencées parce que le contrôle parental n'y existait plus ».

L'exemple de Jordan : « *Je ressentais le manque d'amour et cela me faisait mal me sentir. Dans d'autres familles, je vois souvent certains parents jouer avec leurs enfants mais cela n'était pas le cas avec nous. Ce comportement était absent chez nous, mon père ne m'avait jamais appelé pour causer avec moi en tant que père et fils ni avec mes frères, même la mère ne l'avait jamais fait. En présence de nos deux parents, nous avons toujours été abandonnés à nous-mêmes, chacun face à son destin* ».

L'exemple de Miranda : « *Il n'avait jamais fait une assise où il pouvait blaguer, sourire vue la façon dont il traitait ma mère. Chacun restait dans son coin. Ce n'était pas du genre où on pouvait rester en famille pour communiquer, jouer. Nous étions abandonnés à nous-mêmes. J'étais frustrée et je ressentais un véritable manque d'affection parentale* ».

L'exemple de Brenda : « *Nous étions terrifiés et abandonnés à nous-mêmes, cette atmosphère familiale me faisait ressentir un manque d'amour parental* ».

6.2.2. La crise d'adolescence

Tout d'abord, ce qu'on appelle classiquement la crise d'adolescence, qu'elle se déroule de façon spectaculaire ou à bas bruit, nous apparaît en effet comme un organisateur dans la mesure où le remaniement de la personnalité induit par la maturité génitale est un moment à la fois nécessaire et angoissant, et nous dirions volontiers, nécessairement angoissant dans la structuration de tout individu. C'est à partir de la possibilité d'une intégration par le MOI de cette modification corporelle et à partir des possibilités de maîtrise progressive de l'angoisse inhérente à tel processus d'intégration que vont se définir l'équilibre économique et la dynamique de la personnalité adulte (Kestemberg, 1962).

L'adolescence est considérée comme une crise d'adaptation à un corps nouveau, à des valeurs nouvelles, à une énergie à gérer, tant psychique que sexuelle. C'est une période où l'adolescent prend « possession de lui » : il est à la recherche de cette identité. Cette identité renvoie au narcissisme de l'adolescent. Dans tous les conflits d'adolescents, sont présentes l'interrogation sur leur identité et les difficultés d'identification. Cette crise se traduit chez l'adolescent par des contradictions dans l'attachement aux objets d'amour et les manifestations pour s'en détacher, dans la multiplicité des identifications et leur aspect superficiel, dans le potentiel de sublimation, d'activité et d'impulsions créatrices et aussi par des mouvements défensifs de type ascétisme (Braconnier, 1999). Cette crise d'adolescence, confrontée à la séparation parentale va favoriser une désorganisation des liens d'attachement qui se répercute

sur les modèles internes opérants de manière significative. Notons que les remaniements identitaires prennent deux sens : le sens positif et le sens négatif.

Un cadre familial procurant la paix, la stabilité va induire les liens d'attachement sécurisant qui vont influencer de manière positive les modèles internes opérants et ces modèles internes opérants sont les éléments qui influencent, dictent nos comportements. Ceux-ci, vont influencer les remaniements identitaires de manière significative et permettre que l'adolescent se construise une identité stable et structurante, d'où le sens positif des remaniements identitaires. Un cadre familial conflictuel, dysfonctionnel et par la suite, favorise un éclatement familial qui va produire forcément les liens d'attachement insécurisant et les modèles internes opérants négatifs et ceux-ci, confrontés aux métamorphoses de l'adolescence vont considérablement influencer négativement les remaniements identitaires et permettre que l'identité de l'adolescent soit mal structurée d'où le sens négatif des remaniements identitaires. L'explication du sens négatif des remaniements identitaires appliquée aux propos de tous nos participants, nous permet de comprendre que ces derniers sont tous influencés par le sens négatif des remaniements identitaires.

6.2.3. La distance relationnelle à l'adolescence

L'adolescence est un processus psychologique qui rend l'adolescent sexuellement mature. La menace incestueuse nécessite la mise à distance des parents et la recherche d'objets extérieurs. En proie à ses pulsions, l'adolescent doit rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire les images parentales, ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens, la menace inceste et d'une agressivité, maintenant réalisables. En même temps, il est à la recherche de lui-même à travers le regard de l'autre. Aussi, se retrouve-t-il confronté au paradoxe suivant : c'est justement ce dont il a besoin, cette reconnaissance, cette affection et cet intérêt de l'autre, qui menace le plus son autonomie, son travail de prise de conscience et d'acceptation de lui-même (Braconnier & Marcelli, 1998).

Tout évoque la sexualité et toute proximité devient synonyme d'attrait sexuel pouvant générer la mise en œuvre de conduites d'évitement ou d'éloignement. Ces deux mouvements contraires, rapproché-éloignement, définissent une problématique de la distance relationnelle, problématique de l'adolescence, d'autant plus importante chez ceux qui n'ont pas hérité de leur enfance, des acquis solides. Ils sont donc dans un état d'insatisfaction qui fait naître une demande importante à l'égard des adultes. Mais en se rapprochant, ils se sentent sous l'influence et la peur de l'intrusion survient : si l'adolescent se rapproche, il peut se sentir menacé et se

protéger par un éloignement. Lorsqu'il s'éloigne, il ressent aussi sa dépendance et le sentiment d'abandon peut émerger. L'éloignement est corrélatif du rapprochement et réciproquement (Jeammet, 2002).

La communication est perturbée quand l'adolescent ne peut plus gérer lui-même la distance relationnelle, entraînant dans l'échange verbal de nombreuses ambiguïtés. Il est alors obligé d'introduire un autre système d'expression, chargé de traduire son malaise sous-jacent ou de dévoiler ce que le « discours officiel » tenu dans la famille n'autorise pas. Apparaissant les plaintes corporelles ou les manifestations du comportement qui viennent contredire certaines déclarations (Jeammet, 1997). La distance relationnelle est un processus normal à l'adolescence ; selon cette théorie, l'adolescent, pour mieux se construire, avoir une identité bien structurée et stable, a besoin pendant cette phase, de la recherche de lui-même à travers le regard de l'autre, c'est-à-dire l'influence du cadre parental ; cependant, elle devient désagréable et oriente l'adolescent vers les remaniements identitaires négatifs quand les modèles internes opérants de celui-ci se sont mis en place sous l'influence de la séparation des parents. Ceci a été l'expérience de tous nos participants.

6.3. DISCUSSION DES RESULTATS

Cette étude avait pour objectif d'étudier le devenir de l'identité, déjà en remaniement, chez l'adolescent dans le contexte de la séparation parentale, suivant les liens d'attachement qui y prévalent. Les résultats obtenus et analysés montrent que les remaniements identitaires chez ces adolescents se font dans un double sens à savoir la réaffirmation de soi et la remise à la fois en question des limites de soi par la reconfirmation et la reconstruction au niveau psychique des imagos parentaux, signant leur proximité et disponibilité affectives jusque-là introjectées. C'est à partir de ces résultats que nous ferons une confrontation avec ceux issus des études antérieures. Cette confrontation se fera sur la base d'une comparaison qui permettra de ressortir les convergences et les divergences. Cette discussion sera organisée en trois points : la séparation parentale et ses retentissements, les liens d'attachement aux parents en situation de séparation parentale et les modèles internes opérants au sentiment de soi.

6.3.1. La séparation parentale et ses retentissements

Dans leurs discours, nos participants abordent la séparation parentale et ses retentissements, notamment dans l'indisponibilité affective, le manque de proximité, le manque d'amour, le manque de communication et le manque de support paternel. Ainsi, en lien avec la

littérature, nos résultats confirment ceux de plusieurs études qui ont montré que la séparation parentale est associée à un éventail de problèmes dans les domaines variés pour les jeunes et les adolescents à l'exemple de D'onofrio (2011). Cependant, Drory (2009), souligne que la séparation n'a pas toujours un effet désastreux sur les enfants. Chaque cas est particulier, chaque séparation est un processus unique qui se déroule au sein d'une famille unique. Ainsi, ses effets sont ressentis différemment par chaque enfant.

6.3.2. Les liens d'attachement aux parents en situation de séparation parentale

En rapport avec les discours de nos participants, nous constatons qu'ils abordent les difficultés dans la relation avec leurs parents ; ceci rejoint l'assertion de D'onofrio (2011) et de Bégué (1984) que cite Ngonu (2010), qui pensent que l'éclatement familial entraîne de nombreuses conséquences : problèmes d'identification, problèmes relationnels, distorsions dans la construction des imagos parentales, l'absence ou la défaillance de la fonction parentale... Par contre, Goncalves & De Vincenzi (2003) montrent que les parents séparés développent chacun de son côté des attitudes attirantes vis-à-vis de leurs enfants.

6.3.3. Les modèles internes opérants

Nous avons remarqué à partir du discours de nos participants que les conflits familiaux ensuite l'éclatement familial ont participé à la formation d'un attachement insécurisant avec leurs parents. Ainsi, en lien avec la littérature, nos résultats corroborent ceux axés sur l'influence du contexte familial (Brunelle et al., 2002a ; Michaud, Ambresin & Suris, 2013 ; Fortin & Strayer, 2000). Cependant, les théories systémiques de l'attachement (Byng-Hall, 1995 ; Delaye, 2007) insistent sur le fait que l'individu ou l'enfant est en interaction avec plusieurs personnes de son entourage familial à la fois, et donc une personne ne saurait à elle seule procurer à l'enfant le sentiment de sécurité d'attachement.

6.4. IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES DE L'ETUDE

Les implications et les perspectives de cette étude sont nombreuses et se situent tant sur le plan théorique que pratique.

6.4.1. Implications de l'étude

« L'émergence du Cameroun à l'horizon 2035 » ne se fera pas sans la science, notamment les sciences humaines. La lutte contre les problèmes sociaux fait partie de ce processus d'émergence. La lutte contre la séparation parentale qui a de nombreuses répercussions sur les enfants fait partie de ce programme. Les informations et les renseignements que contient ce travail pourront apporter aux partenaires des centres sociaux des stratégies efficaces concernant particulièrement la psychoéducation des parents, leurs prises en charge, la prise en charge des enfants et des adolescents. La prévention et le traitement pourront permettre d'agir sur les facteurs pouvant favoriser ou aggraver la séparation des parents. La présente étude fournit des informations utiles à la création des programmes ciblant les adolescents qui font l'expérience de la séparation parentale.

Ces programmes de lutte contre la séparation parentale doivent intégrer des psychologues cliniciens. Dans leur processus thérapeutique, ces derniers doivent prendre en compte des stratégies d'attachement et les représentations que celles-ci ont au cours de la vie.

6.4.2. Perspectives

Cette recherche a étudié comment les liens d'attachement de l'adolescent à ses parents retentissent-ils sur son identité en remaniement à la suite de la séparation parentale. Elle a révélé que les liens d'attachement adolescents-parents séparés favorisent un double remaniement de l'identité de l'adolescent en reconfigurant ses modèles internes opérants. Les adolescents déjà engagés dans les remaniements identitaires liés à la période de l'adolescence, subissent un double remaniement de l'identité (l'expérience des scènes troublantes, la violence du père sur la mère, l'absence de la proximité et de la disponibilité affective des parents) qui va reconfigurer leurs modèles internes opérants (sentiments de rejet, d'abandon, de haine).

Au vu des résultats obtenus, il serait opportun d'envisager une étude clinique qui se situe à l'intersection de la recherche en clinique (qui est objectivante) et de la recherche clinique (qui est non objectivante). Dans cette recherche, nous ferons usage des outils scientifiquement validés comme l'IAA qui nous permettront d'évaluer les stratégies d'attachement de nos participants. Ainsi, l'évaluation de l'attachement ne se limitera plus au père et à la mère. Nous prendrons en compte l'attachement aux autres membres de la famille. En effet, Kobou Nguemseu (2017) a montré que le développement de l'attachement chez l'enfant en âge scolaire et en situation de résidence alternée, intègre tous les membres de la famille.

Aussi, sera-t-il nécessaire de reproduire des études semblables à la nôtre sur des échantillons plus larges et différents afin de produire des données comparatives nécessaires à la généralisation. Par exemple, l'échantillon pourra être constitué des adolescents qui font l'expérience de la séparation parentale et des adolescents qui font l'expérience du divorce afin de comparer les stratégies d'attachement.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous avons intitulé notre étude « liens d'attachement et dynamique des remaniements identitaires chez l'adolescent en contexte de séparation parentale ». Elle a été abordée sous l'angle de la psychopathologie et clinique. Notre ambition était de nous interroger sur comment les liens d'attachement de l'adolescent à ses parents retentissent-ils sur son identité en remaniement à la suite de la séparation parentale. En effet, nous avons fait un constat qui nous a montré que les travaux antérieurs (Atger & Lamas, 2009 ; Cascone, 2007) disent que l'influence familiale à la période de l'adolescence est moins pertinente à cause du processus de séparation et d'autonomie. Cependant, bien que l'influence familiale ne soit plus aussi importante que pendant l'enfance et qu'il y ait désinvestissement des objets parentaux au profit de nouveaux objets, bien que le jeune marque ses distances par rapport à ses parents (Coslin, 2007), les liens d'attachement envers ces derniers y restent intenses

(Bowlby, 1978). L'adolescent parviendrait à s'individualiser lorsqu'il peut retourner vers ses parents. Le lien d'attachement entre adolescent et ses parents a des effets profonds sur son fonctionnement cognitif, social et affectif. Le lien d'attachement aux parents est apparu comme un élément pertinent à la compréhension des remaniements identitaires chez l'adolescent qui fait l'expérience de la séparation parentale. Les liens d'attachement qui se tissent entre l'adolescent et ses parents sont un puissant levier pour la structuration de l'identité de l'adolescent. Autrement dit, les remaniements identitaires chez l'adolescent nécessitent la proximité et la disponibilité affective des deux parents qui constituent les supports indispensables pour son développement. Or, en situation de séparation parentale, l'adolescent ne bénéficie plus de manière intégrale de cette proximité et cette disponibilité affectives des parents qui sont des figures identificatoires au cœur de la structuration de son identité. C'est dans ce contexte que nous nous sommes posé la question de recherche suivante : comment les liens d'attachement de l'adolescent à ses parents retentissent-ils sur son identité en remaniement à la suite de la séparation parentale ? Le problème que nous posions dans cette étude était le suivant : le devenir de l'identité de l'adolescent en remaniement compte tenu des liens d'attachement entre lui et ses parents à la suite de la séparation parentale.

Pour y répondre, nous nous sommes appuyés sur la théorie des remaniements identitaires de Braconnier & Marcelli (1998) et avons émis l'hypothèse suivante : les liens d'attachement adolescent-parents séparés favorisent un double remaniement de l'identité de

l'adolescent en reconfigurant ses modèles internes opérants. L'objectif visé était d'étudier le devenir de l'identité, déjà en remaniement, chez l'adolescent dans un contexte de séparation parentale, suivant les liens d'attachement qui y prévalent.

Pour atteindre l'objectif de cette étude, nous avons fait usage de la méthode clinique. Suivant nos critères d'inclusion et de non inclusion, nous avons obtenu quatre participants. Il s'agit de quatre adolescents qui sont en situation de séparation parentale au Centre Social de Messa de Yaoundé. Deux sont âgés de 18 ans, un de 19 ans et le dernier de 17 ans. Après l'élaboration du guide d'entretien, les données collectées au moyen des entretiens sémi-directifs, ont été analysées grâce à deux techniques. D'abord, nous avons fait usage de l'analyse de contenu de type thématique qui nous a donné trois thèmes principaux : l'expérience de la séparation parentale, les liens d'attachement parent-adolescent et enfin le changement dans la sphère du soi. L'analyse thématique nous a permis de saisir la suite des événements vécus par nos participants et la façon dont ils ont réagi à ces événements.

Les résultats ont été interprétés à travers la théorie des remaniements identitaires de Braconnier & Marcelli (1998). Au regard de nos résultats, nous pouvons dire que l'approche utilisée dans leur interprétation reste pertinente dans l'explication du problème que pose cette étude.

Comme implications, l'étude fournit des informations utiles à la création des programmes ciblant les adolescents qui font l'expérience de la séparation parentale. En perspective, pour continuer à questionner davantage le rôle des liens d'attachement dans les remaniements identitaires chez l'adolescent en situation de séparation parentale, une étude est envisageable.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Achenbach, T. M., & Edelbrock, C.S. (1978). The classification of child psychopathology: A review and analysis of empirical efforts. *Psychological Bulletin*, 85, 1275-1301.
- Allen, J.P., Hauser, S.T., Bell, K., Taylor, F. (1994). Longitudinal assessment of autonomy and relatedness in adolescent-family interactions as predictors of adolescent ego development and self-esteem. *Child development*, 65, 179-194.
- Allen, J.P., Mc Elhaney, K.B., Land, D.J., Taylor, F. (2003). A secure base in adolescence: Markers of attachment security in the mother-adolescent relationship. *Child development*, 74, 292-307.
- Alvin, P. & Marcelli, D. (2005). *Médecine de l'adolescent*. Elsevier Masson.
- Achenbach, T. M., & Edelbrock, C. S. (1978). The Classification of child psychopathology :
A review and analysis of empirical efforts.
- Amana, E. (2004). *Divorce et identité sexuelle de l'adolescent (e)*. Mémoire de DEA Université de Yaoundé 1, Yaoundé.
- Amato, P.R. & Keith, B. (1991). Parental divorce and the well-being of children : A metaanalysis. *Psychological Bulletin*, 110(1), 26.
- Amato, P.R. & Sobolewski, J.M. (2001). The effects of divorce and marital discord on adult children's psychological well-being. *American Sociological Review*, 66, 900-921.
- Amato, P.R. (2001). Children of divorce in the 1990s: An update of the amato and Keith (1991) meta-analysis. *Journal of family psychology*, 15(3), 355.
- Ammaniti, M., Van Ijzendoorn, M. H., Speranza, A.M., & Tambelli, R. (2000). Internal working models of attachment during late childhood and early adolescence: An exploration of stability and change. *Attachment and Human development*, 2, 328-349.
- Bardin, L. (1989). *L'analyse de contenu* (5^e éd). Presses Universitaires de France.
- Birraux, A. (1990). *L'adolescent face à son corps*. Editions Universitaires.

- Bloch, H., Dépret, E., Gallo, A., Garnier, Ph., M . D., Leconte, P., Le Ny, J.-F., Postel, J. Reuchlin, M. & Casalis, D. (1999). *Dictionnaire fondamental de psychologie*. Larousse.
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte (vol. 1-3). La perte : tristesse et dépression*. Presses Universitaires de France.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: parent-child attachment and healthy human development*. Routledge.
- Braconnier, A. (1995). *Les bleus à l'âme, calmann*. Gallimard.
- Braconnier, A. (1999). *Le guide de l'adolescent de 10 ans à 25 ans*. Odile Jacob.
- Braconnier, A., Chiland, C., Choquet, M., & Pomarède, R. (1995). *Adolescentes, adolescents, psychopathologies différentielles*. Bayard.
- Braconnier, A., & Marcelli, D. (1998). *L'adolescence aux mille visages*. Odile Jacob.
- Brunelle, N., Cousineau, M.-M. & Brochu, S. (2002). *La famille telle que vécue par les jeunes consommateurs de drogues et trajectoires types de déviance juvénile*. *Drogue, santé et société*, 1(1), 01-21.
- Campenhoudt, L. V. & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales (4^e éd.)*. Dunod.
- Cicchetti, D., & Toth, S.L. (1991). A developmental perspective on internalizing and externalizing disorders. *Internalizing and externalizing Expressions of dysfunction*, 2, 1-19.
- Claes, M. (2004). Les relations entre parents et adolescents : un bref bilan des travaux actuels. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33 (2), 02-18. DOI : 10.4000/OSP. 21-37.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescent (2^e éd.)*. Gaetan Morin.
- Coslin, P. G. (2007). *La socialisation de l'adolescent*. Armand Collin.

- D'Onofrio, B. M. (2011). Conséquences de la séparation ou du divorce pour les enfants. In : Emery, R. E. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, 1-7. Retrieved from : <http://www.Enfant-encyclopédie.Com/documents/D'onofrio-FRxp1>.
- Drory, D. (2009). *L'enfant et la séparation parentale*. Yapaka.Be.
- Emery, R. E. (2011). *Divorce et séparation-synthèse*. Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants, i-iv. Retrieved from : [http://www.enfantencyclopédie/pages/PDF/synthèse-divorce et séparation. Pdf](http://www.enfantencyclopédie/pages/PDF/synthèse-divorce%20et%20séparation.Pdf).
- Emery, R.E. (1999). *Marriage, divorce, and children's adjustment*. Sage publication.
- Emmanuelli, M. (2005). *L'adolescence*. Presses Universitaires de France.
- Fernandez, L. & Catteuw, M. (2001). *La recherche en psychologie clinique*. Nathan.
- Fize, M. (1994). *Le peuple adolescent*. Juilliard.
- Fortin, L. & Strayer, F. F. (2000). Caractéristiques de l'élève en troubles du comportement et contraintes sociales du contexte. *Revue des sciences de l'éducation*, 26 (1), 3-16.
- Fortin, M.-F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Chenelière Education.
- Freud, S. (1987). *Trois essais sur la théorie sexuelle* (Ph. Koepfel, Trans.). Gallimard. (Original work published 1905).
- Galien, E. (2006). *Le lien d'attachement et son évolution : concepts et incidences psychopathologiques* (Master's thesis). Université d'Angers.
- Gonçalves, P. & De Vincenzi, A. (2003). D'ennemis à coéquipiers : le difficile apprentissage de la coparentalité après un divorce conflictuel. *Thérapie familiale*, 3(24), 239-253.
- Grittenden, P., M. (1990). International representational models of attachment relationships. *Infant mental. Health journal*, 11, 259-277.
- Guédeney, N., Guédeney, A., Atger, F., & Lamas, C. (2009). *L'attachement : approche clinique du bébé à la personne âgée*. 3^e éd. Masson.
- Gutton, P. (1996). *Adolescents*. Presses Universitaires de France.

- Hall, S. G. (1904). *Adolescence* (vol.2). Appleton.
- Hetherington, E.M. (2005). Divorce and the adjustment of children. *Pediatrics in Review/American Academy of pediatrics*, 26(5), 163-169.
- Jeammet, P. (1994). « *Adolescence et processus de changement* ». Traité de psychopathologie, Presses Universitaires de France, pp. 687-726.
- Jeammet, P. (1995). « *Adolescence comment gérer la distance relationnelle* ». Le courrier de Suresnes, 63, p. 17-25.
- Jeammet, P. (2002). *L'adolescence*. Solar.
- Kelly, J.B., & Emery, R.E. (2003). Children's adjustment following divorce: Risk and resilience perspectives. *Family relations*, 52 (4), 352-362.
- Kobak, R., & Duemmier, S. (1994). Attachment and conversation: toward a discourse analysis of adolescent and adult security. In K. Bartholomew, & D. Perlman (EDS). *Attachment processus in adulthood*, (vol. 5, pp. 121-149). Jessica Kingsley.
- Kobak, R., Cole, H.E., Ferenz-Gilles, R., Fleming, W.S., Gamble, W. (1993). Attachment and emotion regulation during mother-teen problem solving: a control theory analysis. *Child development*, 64, 231-245.
- Kobou Nguemseu, A. L. (2017). *Coparentalité et développement des liens d'attachement parent-enfant : une étude exploratoire dans un contexte de séparation* (Master's thesis). Unpublished document, Université de Yaoundé 1.
- Lamb, M. E. (1997). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 3, 337-349.
- Main, M., Godwin, R., & Hesse, E. (2003). *Adult attachment scoring classification system*. Unpublished manuscript, University of California.
- Marcelli, D. & Braconnier, A. (2008). *Adolescence et psychopathologie*. Elsevier Masson.
- Mc Culloch, A., Wiggins, R.D., Joshi, H.E., & Sachdev, D. (2000). Internalising and externalising children's behaviour problems in Britain and the US: Relationship to family resources. *Children & society*, 14(5), 368-383.

- Minas (2010): [http://www. Mongocamily.gov/minas](http://www.Mongocamily.gov/minas)
- Moretti, M. M. & Peled, M. (2004). Adolescent-parent attachment: Bonds that support healthy. *Development pediatric child healthy*, 8 (9), 551-555.
- Nasio, J.D. (2001). *Le concept d'adolescence*. Séminaire psychanalytique de Paris.
- Piaget, J. (1967). *La psychologie de l'enfant*. Armand Colin.
- Pierrehumbert, B. (2003). Attachement et psychopathologie. *Enfance*, 1 (55), 74-80. DOI : 10.3917/enfant. 551.0074.
- Pommereau, X. (1997). *Quand l'adolescent va mal*. J.-C. Lattes.
- Rassial, J.J. (1996). *L'adolescent et le psychanalyste*. Payot.
- Scharf, M., & Mayseless, O. (2007). Putting eggs in more than one basket: a new look at developmental processes of attachment in adolescence. *New directions for child and adolescent development*, 117, 1-22.
- Thévoz, R. (2013). Attachement, addiction quel lien? *Dépendance*, 50, 7-11.
- Tsala Tsala, J.-Ph. (2002). *Adolescence et crise familiale en Afrique*. Approche systémique d'un cas dans la famille camerounaise. In J.-Ph. Tsala Tsala (Ed). Santé mentale, psychothérapie et société (pp. 111-139). Vienne : WCP.
- Valérie, D. (2011). *Les cahiers dynamiques*. ERES. 50, 40-46.
- Vayer, P., Roncin, C. (1988). *Psychologie actuelle et développement de l'enfant*. ESF.
- Zimmermann, P. (2004). Attachment representations and characteristics of friendship relations during adolescence. *Journal of experimental child psychology*, 88, 83-101.

ANNEXES

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Je soussigné.....
déclare accepter librement et de façon éclairée de participer à l'étude intitulée « liens d'attachement et dynamique des remaniements identitaires chez l'adolescent en contexte de séparation parentale ».

Sous la direction du Pr. NGUIMFACK Léonard.

Promoteur : Université de Yaoundé 1

Investigateur principal : TONDJI NJIKE ROLAND HERVE, étudiant en master 2.

Objectif : est d'étudier le devenir de l'identité, déjà en remaniement, chez l'adolescent dans un contexte de séparation parentale, suivant les liens d'attachement qui y prévalent.

Engagement du participant : l'étude va constituer à participer librement et de façon éclairée à une investigation psychologique à l'aide des entretiens. L'évaluation se fera en trois (03) séances maximum.

Engagement de l'investigateur principal : en tant qu'investigateur principal, je m'engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques. A protéger l'intégrité psychologique et sociale des participants tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.

Liberté des participants : Le consentement pour poursuivre l'évaluation peut être retiré à tout moment sans donner des raisons et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence pour le participant.

Information du participant : le participant a la possibilité d'obtenir les informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l'investigateur principal. Et c'est, dans les limites de contraintes du plan de recherche.

Garantie de confidentialité des informations : toutes les informations concernant les participants seront conservées de façon anonyme et confidentielle. La transmission des

informations concernant les participants pour l'expertise ou pour la publication scientifique sera anonyme.

Ethique : L'Université de Yaoundé 1 (promoteur de la recherche) et TONDJI NJIKE

ROLAND HERVE (investigateur principal) s'engage à préserver absolument la confidentialité et le secret professionnel pour toutes les informations concernant les participants.

		Contact du chercheur 658393664 677968758
Date et signature du parent	Date et signature du participant	Date et signature du chercheur

GUIDE D'ENTRETIENS

CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUES DE L'ENQUETE

Identifiant : Religion :

Age : Rang dans la fratrie :

Sexe : Ethnie :

Bonjour ! Je suis étudiant en psychologie à l'université de Yaoundé 1. Je mène une étude sur l'attachement aux parents séparés. Je m'intéresse aux adolescents. Avant d'y arriver, j'aimerais que vous me permettiez d'enregistrer et de prendre des notes pendant nos entretiens. Je vous garantis la confidentialité de ces entretiens.

Thème 1 : L'expérience de la séparation parentale

- ✓ Affects ou éprouvés
- ✓ comportements

Thème 2 : Les liens d'attachement parents-adolescent

- ✓ rejet des imagos parentaux
- ✓ mise en jeu des systèmes relationnels - mise en jeu des identifications

Thème 3 : Changement dans la sphère du soi (réajustement du moi)

- ✓ autonomisation
- ✓ subjectivation

CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LE CAS LANDY

NB : les noms utilisés dans les entretiens sont des pseudonymes et non des noms réels des participants. Nous avons choisi ces pseudonymes afin de garantir l'anonymat sur la personne de chaque participant.

PREMIER ENTRETIEN

Cet entretien s'est déroulé dans une salle du « Centre Social de Messa » le mercredi 23 juin 2021 de 10h05 à 10h55.

Etudiant : bonjour

Landy : bonjour

Etudiant : je m'appelle NJIKE ROLAND. Je suis étudiant en psychologie à l'Université de Yaoundé 1. Je mène une étude sur les liens d'attachement chez les adolescents en situation de séparation des parents. J'aimerais que nous parlions de la séparation de tes parents et de ta relation en famille, notamment avec tes parents. J'aimerais que tu me permettes d'enregistrer et de prendre des notes pendant nos entretiens. Je te garantis la confidentialité de ces entretiens. Une fois de plus, je te remercie d'avoir accepté de participer à cette étude en signant le consentement éclairé.

Landy : Ok. Pas de souci.

Etudiant : bien que je connaisse déjà ton nom, peux-tu te présenter une fois de plus ?

Landy : je m'appelle Landy, j'ai 18 ans et je suis douala. Je suis élève en classe de terminale et j'ai composé le baccalauréat.

Etudiant : tes parents ont combien d'enfants et quel rang occupes-tu ?

Landy : ils ont quatre enfants et je suis la première.

Etudiant : de quelle religion es-tu ?

Landy : catholique

Etudiant : Ok. Peux-tu me parler de la vie familiale avant la séparation parentale ?

Landy : cette période était vraiment bien. Lorsque tu les voyais en couple à la maison, c'était bien, leur façon de vivre, la joie, le romantisme, il y avait les jours où c'est le père qui préparait et parfois la mère, une situation de couple entachée d'amour et d'amitié.

Etudiant : peux-tu me dire ce que représentait pour toi cet amour entre tes parents ?

Landy : bon quand je voyais cela, je me disais toujours que lorsque je vais grandir je serai aussi comme eux avec mes enfants, dans ma famille. Mes ressentiments étaient très agréables.

Etudiant : Ok ! Parle-moi de ce qui a motivé la séparation de tes parents.

Landy : Il est arrivé un moment où les conflits et les mésententes ont commencé à dominer notre maison, mon père et ma mère se discutaient chaque jour. L'harmonie et l'amitié entre eux avaient disparu complètement. Les problèmes sur problèmes, les querelles sur querelles, les luttes sur luttes caractérisaient notre maison. Mon père battait sur ma mère chaque jour et ma mère pleurait presque toutes les nuits et cela m'affectait considérablement.

Etudiant : comment est-ce que cela t'affectait ?

Landy : parfois, je voyais des scènes troublantes qui me poussaient à pleurer. On ne mangeait plus normalement, nos études étaient vraiment influencées parce que le contrôle parental n'y existait plus. Après un certain temps, mon père a commencé à dormir dehors, parfois il faisait une à deux semaines sans rentrer à la maison et un jour, il a décidé de se séparer définitivement de ma mère et de nous jusqu'à nos jours.

Etudiant : Ok je vois. Est-ce que la séparation de tes parents a suscité la peur en toi ?

Landy : d'une part j'étais contente et d'autre part, j'avais peur. J'étais contente parce que la paix avait regagné la maison, les disputes, les querelles et biens d'autres actes similaires avaient complètement disparu. C'est l'aspect financier qui me faisait avoir peur parce que, le père était le pourvoyeur financier et son départ devait influencer ce rôle.

Etudiant : Ok. Peux-tu m'en dire davantage

Landy : la mère a toujours l'habitude de gronder, de bavarder par contre quand le père était là, il empêchait la mère de le faire, maintenant que je reste uniquement avec la mère, elle bavarde énormément, d'autre part la séparation des parents est aussi bien parce que je ne vois plus la violence comme par le passé. La violence du père sur la mère m'affectait aussi mentalement, du moment où je ne vois plus cela, je suis maintenant en paix. Souvent, même en situation de séparation, le père vient parfois violenter la mère. L'absence du père ne m'influence pas parce que quand j'étais petite, mon père m'a vraiment traumatisé en violentant ma mère, il la brutalisait vraiment et cela avait des énormes répercussions sur moi. Quand je voyais ma vie, je me disais toujours que quand je vais grandir, si mon mari se comporte de la sorte, comment est-ce que je vais faire et par conséquent, que le père soit là ou pas, cela ne m'influence en rien.

L'absence du père ne m'influence pas aussi parce que, ce qu'il m'a fait quand j'étais petite a créé des blessures internes en moi, il me brutalisait donc qu'il soit là ou pas, cela ne m'influence pas.

Etudiant : Ok ! Nous allons arrêter ici pour cette journée. Merci une fois de plus pour ta disponibilité. Nous nous verrons la semaine prochaine.

Landy : Ok !

DEUXIEME ENTRETIEN

Cet entretien s'est déroulé dans une salle du « Centre Social de Messa de Yaoundé », mercredi le 30 juin 2021 de 11h40 à 12h50.

Etudiant : bonjour Landy.

Landy : bonjour

Etudiant : merci d'avoir honoré ce rendez-vous. Comment vas-tu ?

Landy : ça va bien.

Etudiant : Ok ! La semaine passée tu me disais que la séparation de tes parents te dérange d'une part et d'autre part, elle est une solution. Peux-tu m'en dire davantage ?

Landy : la fois passée je vous ai dit qu'au départ quand tu vois tes parents ensemble et que après, ils se séparent, cela fait vraiment mal, ça fait vraiment mal mais quand tu vis avec, au fur et à mesure que le temps passe, la douleur s'atténue.

Etudiant : parle-moi de ta relation présente avec ton père.

Landy : la relation entre mon père et moi n'existe pas et n'a jamais existé. Le sentiment qu'un enfant peut avoir avec son père sur toutes ses formes n'a jamais existé entre mon père et moi, j'ai vécu les scènes traumatisantes quand mon père violentait ma mère, presque chaque soir, je pleurais, ma couche était toujours mouillée des larmes. Mon père a toujours été un homme difficile, il ne s'est jamais comporté comme un parent normal se comporte avec ses enfants, tout ce qu'il savait faire, était de brutaliser ma mère copieusement. Quand j'étais petite, je ne voyais que brutalité sur brutalité.

Etudiant : est-ce que ceci voudrait dire que tu ne communique pas avec ton père ?

Landy : je ne communique pas avec lui, même si lui et moi nous nous rencontrons, je ne suis pas sûr qu'on pourra se saluer.

Etudiant : si je comprends bien, tu n'as aucune relation avec ton père ?

Landy : aucune.

Etudiant : Ok ! Parle-moi de ta relation avec ta mère

Landy : Il est bien vrai que je reste avec ma mère mais le problème avec elle est qu'elle aime toujours gronder, bavarder et parfois agressive et ces éléments parfois créent une distance entre ma mère et moi. Parce que lorsqu'une personne me gronde, me menace, je peux faire une semaine sans parler avec la personne et c'est le cas souvent avec ma mère.

Etudiant : ceci veut dire que tu n'as pas une relation d'intimité avec ta mère ? Si oui, pourquoi ?

Landy : oui, parce que quand tu lui dis quelque chose de secret, le jour où elle est fâchée, elle va l'utiliser pour t'insulter et les conséquences sont les limites dans notre intimité.

Etudiant : au regard de tout ce que tu viens de me parler par rapport à ta mère, est-ce qu'on peut dire que tu n'as pas d'amour pour ta mère ?

Landy : j'aime ma mère malgré ses maladresses. J'ai confiance à ma mère parce que quand j'ai les problèmes, elle me soutient toujours même quand j'ai quelque chose qui me trouble, elle me soutient mais le fait qu'elle me gronde constamment influence par moment ce lien affectif que j'ai pour elle.

Etudiant : Ok ! Crois-tu que ton bien-être se trouve touché négativement par la séparation de tes parents ?

Landy : pas vraiment, parce que je me dis souvent que les parents vivent leurs vies et que les erreurs des parents n'ont rien à voir avec les enfants. Moi personnellement les erreurs de mes parents ne doivent pas m'affecter si je veux avoir une vie meilleure. D'autre part, la séparation de mes parents m'a influencé avec ma façon d'être, ma façon d'aimer, elle m'a rendu sec en amour, je n'aime plus parce que j'ai toujours peur que en aimant on va me décevoir.

Etudiant : penses-tu qu'il existe une différence entre toi et les autres ?

Landy : dans tous les cas, il y a une grande différence parce que lorsque nous sommes des adolescents qui vivent avec des parents qui présentent l'harmonie, l'entente, la paix dans le

foyer, les adolescents se construisent bien, je vois dans certaines maisons comment les enfants s'approchent de leurs parents et d'autres peuvent même s'asseoir sur les cuisses de leurs parents mais moi, je n'ai pas eu la chance d'avoir ça. Les adolescents dont les parents montrent l'amour, l'affection, sont rapprochés de leurs parents, par contre, nous les adolescents des parents séparés, nous sommes éloignés de nos parents.

Etudiant : Ok ! Nous allons arrêter ici. Merci infiniment pour ta disponibilité.

CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LE CAS DE JORDAN

PREMIER ENTRETIEN

Cet entretien s'est déroulé dans la salle du Centre Social de Messa de Yaoundé, le mercredi 23 juin 2021 de 13h05 à 13h55.

Etudiant : bonjour

Jordan : bonjour

Etudiant : je m'appelle NJIKE Roland. Je suis étudiant en psychologie à l'Université de Yaoundé 1. Je mène une étude sur la séparation des parents. Je m'intéresse aux adolescents.

J'aimerais que nous parlions de la séparation de tes parents. J'aimerais que tu me permettes d'enregistrer et de prendre des notes pendant nos entretiens. Je te garantis la confidentialité de ces entretiens. Une fois de plus, je te remercie d'avoir accepté de participer à cette étude en signant le consentement éclairé.

Jordan : sans problème.

Etudiant : peux-tu te présenter de façon détaillée bien que je connais déjà ton nom ?

Jordan : puisque tu connais déjà mon nom, ce que je peux encore dire sur moi c'est que j'ai 19 ans et je suis du nord. Je suis protestant.

Etudiant : tu fais quelle classe à l'école ?

Jordan : je suis en terminale.

Etudiant : tes parents ont combien d'enfants ?

Jordan : 03 enfants et je suis le premier enfant.

Etudiant : Ok. Peux-tu me parler de la vie en famille avant la séparation de tes parents ? **Jordan** : quand ils étaient encore ensemble, il y avait toujours les problèmes, les parents ne s'entendaient pas, il n'y avait pas l'amour entre eux, à chaque fois qu'ils discutaient, c'était comme si une personne devrait mourir et nous, on prenait toujours le côté de la mère et par conséquence il ne nous gérait pas et certains pasteurs venaient souvent pour arranger ces problèmes. Après que les pasteurs aient arrangé, c'est-à-dire deux semaines après, les problèmes recommençaient et ainsi de suite jusqu'à la séparation. Ce phénomène se reproduisait constamment.

Etudiant : Ok. Qu'est-ce que tu ressentais ?

Jordan : je ressentais le manque d'amour et cela me faisait mal me senti. Dans d'autres familles, je vois souvent certains parents joués avec leurs enfants mais cela n'était pas le cas avec nous. Ce comportement était absent chez nous, mon père ne m'avait jamais appelé pour causer avec moi en tant que père et fils, ni avec mes frères, également ma mère. En présence de nos deux parents, nous avons toujours été abandonnés à nous-mêmes, chacun face à son destin.

Etudiant : Ok. La séparation de tes parents au départ signifiait quoi pour toi ?

Jordan : moi étant comme premier fils, j'ai vécu toute la scène de ce qui s'est passé entre mon père et ma mère. Après le départ de mon père, ma mère était un peu en paix. De mon côté, j'étais un peu soulagé parce que la mère ne souffrait plus, elle ne passait plus les nuits à pleurer parce qu'elle pleurait régulièrement quand le père était là et cela nous troublait.

Etudiant : c'est vrai que le départ du père t'a soulagé parce que la mère ne pleurait plus, peux-tu m'en dire plus par rapport à son départ ?

Jordan : je n'étais pas dérangé les premiers moments, c'est après que j'ai commencé à être sérieusement dérangé jusqu'à présent, je peux dire l'instinct paternel, je ne ressens plus que j'ai un père. Je n'ai pas connu l'amour paternel parce qu'ils se sont aussi séparés très tôt, j'avais entre 12 et 13 ans, même avant la séparation je n'ai pas connu l'amour paternel. **Etudiant** : Ok. Merci infiniment pour ce partage. Nous nous verrons la semaine prochaine pour continuer notre entretien.

Jordan : sans problème.

DEUXIEME ENTRETIEN AVEC LE CAS DE JORDAN

Cet entretien s'est déroulé dans une salle du Centre Social de Messa de Yaoundé le mercredi 30 juin 2021 de 12h55 à 13h30.

Etudiant : bonjour Jordan.

Jordan : bonjour.

Etudiant : merci d'avoir honoré ce rendez-vous. Comment vas-tu ?

Jordan : ça va.

Etudiant : ok. La semaine passée tu me parlais des effets de la séparation de tes parents.

Peux-tu y revenir en me donnant plus de détails ?

Jordan : je vous ai dit la semaine passée que le départ de mon père m'a soulagé d'une part parce que ma mère ne passait plus les nuits à pleurer et d'autre part, son départ jusqu'à présent me dérange parce que je n'ai jamais connu l'amour paternel, que ce soit avant ou après la séparation parentale, jusqu'à présent.

Etudiant : ok. Parle-moi de ta relation présente avec ton père. Ya-t-il une intimité entre ton père et toi ?

Jordan : cela n'a jamais existé. Je vous ai dit que la relation de père enfant c'est-à-dire, la confiance, la sécurité et la causerie n'ont jamais existé entre lui et moi. J'ai toujours vécu comme si je n'ai jamais eu de père. Mon père n'existe pas.

Etudiant : veux-tu me dire que tu n'as jamais eu confiance en ton père ?

Jordan : oui, il ne m'a jamais permis de l'avoir, même quand il était là je n'avais jamais eu confiance en lui parce que dans leurs problèmes, c'est lui qui était toujours fautif même quand il battait sur ma mère, les voisins lui répétaient cela mais il n'acceptait jamais et nous considérait comme des ennemis. D'autre part, je ressens souvent de temps en temps l'affection pour lui parce qu'il est mon père, même si nous nous rencontrons, il y aura la salutation parce que nous sommes des hommes.

Etudiant : ok. Parle-moi de ta relation avec ta mère.

Jordan : puis que c'est avec elle que je vis. C'est elle qui me nourrit, paye mes études, m'éduque, si j'ai un problème, elle va régler ça, elle joue son rôle.

Etudiant : veux-tu me dire que tu as confiance à ta mère ?

Jordan : oui, j'ai confiance à ma mère.

Etudiant : ok. Penses-tu que la séparation de tes parents t'a affecté sur le plan personnel ?

Jordan : oui bien-sûr, quand je vois certains parents mains dans les mains avec leurs enfants je me sent extrêmement toucher et par là, je comprends que ma valeur personnelle est touchée, l'absence de mon père a créé un vide en moi. Quand quelqu'un veut se marier dans notre culture, il vérifie d'abord si les parents du fiancé ou de la fiancée n'ont pas divorcé, si c'est le cas, il y aura rupture des fiançailles et c'est le cas avec moi.

Etudiant : au regard de tout ce que tu viens de me parler, est ce qu'on peut dire qu'il y a une différence entre toi et les enfants qui vivent avec les deux parents ?

Jordan : il y a une grande différence, moi je manque l'amour paternel, alors que eux ont cet amour paternel, ils ont l'amour de deux côtes, maternel et paternel. Il y a des choses des hommes que la mère ne peut pas me dire mais mes amis n'ont pas ce problème.

CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LE CAS DE MIRANDA

PREMIER ENTRETIEN

Cet entretien s'est déroulé dans la salle du Centre Social de Messa de Yaoundé, le Mercredi 23 juin 2021 de 15h04 à 16h10.

Etudiant : bonsoir. **Miranda** : bonsoir.

Etudiant : je m'appelle NJIKE Roland. Je suis étudiant en psychologie à l'Université de Yaoundé 1. Je mène une étude sur la séparation parentale et je m'intéresse aux adolescents.

J'aimerais que nous parlions de la séparation de tes parents et que tu me permettes aussi d'enregistrer et de prendre les notes pendant nos entretiens. Je te garantis la confidentialité de ces entretiens. Une fois de plus, je te remercie d'avoir accepté de participer à cette étude en signant le consentement éclairé.

Miranda : Ok.

Etudiant : peux-tu te présenter de façon détaillée ?

Miranda : puisque tu connais déjà mon nom, ce que je peux encore dire sur moi c'est que j'ai 18 ans et je suis anglophone de wum. Je suis catholique.

Etudiant : tu fais quelle classe à l'école ?

Miranda : je suis en classe de troisième.

Etudiant : tes parents ont combien d'enfants ?

Miranda : ils ont quatre enfants et je suis le deuxième enfant.

Etudiant : Ok. Comment a été la relation entre ton père et ta mère avant la séparation ?

Miranda : avant la séparation de mes parents, mon père était trop réservé, il n'avait jamais fait une assise où on pouvait blaguer, sourire vue la façon dont il traitait ma mère. Chacun restait dans son coin. Il n'y avait pas d'harmonie entre eux, chaque jour problème sur problème, conflit sur conflit, ils passaient leur temps à se quereller et par la suite les luttes. Ce n'était pas du genre où on pouvait rester en famille pour communiquer, jouer. Il violentait ma mère presque chaque jour et cela me faisait avoir peur de lui. Il était toujours nerveux et cela m'empêchait parfois de partager avec lui bien que la fille soit toujours attachée à son père.

Etudiant : veux-tu me dire qu'il n'y a jamais eu de paix en famille avant la séparation ?

Miranda : un semblant de paix. C'était rare parce qu'ils passaient le temps à faire les problèmes, c'était leur centre d'intérêt. Nous, nous étions abandonnés à nous-mêmes. J'étais frustrée et je ressentais un véritable manque d'affection parentale. Ces conflits entre eux me faisaient ne pas aimer rester à la maison, je prenais plaisir à aller passer le temps chez mes copines pour avoir une tête calme.

Etudiant : Ok. Parle-moi de ce que tu avais ressenti après la séparation de tes parents ?

Miranda : avant la séparation, nos expériences étaient liées aux disputes, querelles et violences et tous ces éléments m'influençaient. Il n'y avait pas de paix ni de chaleur parentale et un matin, mon père est allé louer une maison non loin de nous et par la suite, il a changé de ville jusqu'à nos jours.

Etudiant : Ok. Qu'est-ce que tu as ressenti quand ils se sont séparés ?

Miranda : j'ai eu deux ressentiments : d'une part, elle était une résolution et d'autre part, un sérieux problème. La séparation de mes parents était une résolution parce qu'il n'y avait plus de querelles, de disputes, de violences et luttes. Les conflits qui affectaient les enfants étaient finis, la paix est revenue et cela m'avait vraiment fait plaisir de ne plus voir ma mère pleurée, être battue. D'autre part, j'avais vraiment peur parce que toutes les responsabilités revenaient maintenant à la mère et la mère ne travaille pas. Je ressentais un véritable handicap paternel, l'amour qu'un père manifeste à son enfant était véritablement absent chez moi. Tu ne peux pas comparer un foyer où il y a les deux parents et celui dont le père est parti, les enfants qui ont été élevés par leurs deux parents et ceux qui ont été élevés par la mère seulement seront toujours différents. Quand ton père et ta mère s'aiment et que les deux t'éduquent, tu seras équilibré. Généralement, la fille est plus attachée à son père et c'est ce que je ressentais, que j'étais plus attachée à mon père par rapport à ma mère, je me sentais libre de lui confier certaines choses mais le fait qu'il est parti me dérange vraiment parce que je ne peux pas me confier à ma mère. Bref, son départ m'a fait peur, j'ai ressenti que j'étais abandonné.

Etudiant : Ok. Maintenant que le père n'est plus là, existe-t-il un sentiment d'intimité avec lui ?

Miranda : de temps en temps cela vient.

Etudiant : est-ce que tu as encore confiance à ton père ?

Miranda : par rapport à la confiance envers mon père, je ne suis pas certain que cela existe encore mais je ressens toujours de temps en temps l'amour pour lui surtout ces derniers temps quand je vois comment mes copines font avec leurs pères, je m'imagine que si mon père était là, ça devait être merveilleux, je ressens vraiment son absence dans ma vie mais je ne veux plus qu'il revienne.

Etudiant : veux-tu me dire que tu ne communique plus avec lui ?

Miranda : je communique de temps en temps avec lui, la communication ne cessera jamais avec mon père. J'aime ma mère mais ma communication est limitée avec elle, même

l'intimité avec elle n'est pas vraiment ça parce qu'elle est très stricte, je préfère par contre communiquer avec mon père.

Etudiant : Ok. Merci pour ta disponibilité. Nous nous verrons la semaine prochaine.

Miranda : Ok.

DEUXIEME ENTRETIEN AVEC LE CAS DE MIRANDA

Cet entretien s'est déroulé dans une salle du Centre Social de Messa de Yaoundé le mercredi 30 juin 2021 de 16h12 à 17h05.

Etudiant : bonsoir Miranda.

Miranda : bonsoir.

Etudiant : merci infiniment d'avoir honoré ce rendez-vous. Comment vas-tu ?

Miranda : bien grâce à Dieu.

Etudiant : Ok. La semaine passée tu me parlais de ta relation présente avec tes parents. Peux-tu m'en dire davantage ?

Miranda : j'ai dit la dernière fois que l'intimité avec mon père est presque absent, cela existe avec ma mère parce que c'est avec elle que je reste. J'ai un peu confiance à mon père mais je ne veux plus qu'il revienne parce qu'il a eu à partir deux ou trois fois et les fois qu'il partait et revenait, on se disait qu'il y aura changement mais le fait qu'il partait et revenait montrait toujours qu'il est la même personne, qu'il n'a jamais changé.

Etudiant : Ok. Penses-tu que l'expérience de la séparation de tes parents a influencé ta valeur personnelle ?

Miranda : oui, l'absence paternelle dans ma vie touche ma valeur personnelle

Considérablement. Quand tu observes d'autres familles et vois comment les enfants échangent avec leurs parents, jouent avec eux, traitent avec eux, tu te sens diminué, et je comprends aussi que j'ai des problèmes internes liés à l'absence de mon père et à la séparation de mes parents.

Etudiant : veux-tu dire qu'il y a la différence entre toi qui a fait cette expérience de la séparation des parents avec d'autres adolescents ?

Miranda : bien sûr que oui, la différence naît à partir du cadre. Moi, je suis éduqué uniquement par ma mère mais certains sont éduqués par les deux parents et sont bien différents de moi, ils n'ont pas de pression, sont relaxes, alors que moi, je ne suis pas relaxe, j'ai énormément de pression. Je vous ai dit que ma valeur personnelle est touchée alors que ces adolescents vivant avec leurs deux parents ont une estime de soi très élevée.

Etudiant : Ok. Merci une fois de plus pour ta disponibilité.

Miranda : Ok.

CONTENU DES ENTRETIENS AVEC LE CAS DE BRENDA PREMIER ENTRETIEN

Cet entretien s'est déroulé dans une salle du Centre Social de Messa de Yaoundé le mercredi 23 juin 2021 de 17h15 à 18h10.

Etudiant : bonsoir.

Brenda : bonsoir.

Etudiant : je m'appelle NJIKE Roland. Je suis étudiant en psychologie à l'Université de Yaoundé 1. Je mène une étude sur la séparation parentale et je m'intéresse aux adolescents. J'aimerais que tu me permettes d'enregistrer et de prendre des notes pendant nos entretiens. Je te garantis la confidentialité de ces entretiens. Une fois de plus, je te remercie d'avoir accepté de participer à cette étude en signant le consentement éclairé.

Brenda : d'accord.

Etudiant : bien que je connaisse déjà ton nom, peux-tu te présenter une fois de plus ?

Brenda : je m'appelle Brenda, j'ai 19 ans et je suis Ewondo. Je suis aussi élève en classe de première.

Etudiant : tes parents ont combien d'enfants et quel rang occupes-tu ?

Brenda : ils ont quatre enfants et je suis le troisième enfant.

Etudiant : de quelle religion es-tu ?

Brenda : pentecôtiste.

Etudiant : Ok. Parle-moi de la vie familiale avant la séparation de tes parents.

Brenda : quand ils vivaient encore ensemble, il y avait toujours les problèmes, ils ne pouvaient jamais s'asseoir pour causer, sourire, se réjouir, communiquer dans la paix et penser à l'avenir de leurs enfants comme certains couples le font « Brenda a fondu en larmes ».

Etudiant : en ce moment-là, qu'est-ce que tu ressentais ?

Brenda : parfois, je me perdais dans mes pensées et je me posais toujours la question « elle s'est mise encore à pleurer » : pourquoi ils ne peuvent pas faire comme d'autres couples qui s'aiment ? Il y avait toujours les problèmes, jamais la paix, toujours la lutte entre eux et nous, nous étions

terrifiés et abandonnés à nous-mêmes, cette atmosphère familiale me faisait ressentir un manque d'amour parental aussi parce que leurs problèmes les empêchaient de jouer leur rôle vis-à-vis de nous. J'avais parfois les pensées suicidaires à cause de cette situation familiale.

Etudiant : Ok. Après la séparation des parents, qu'est-ce que tu ressentais ?

Brenda : c'était bizarre dès les premiers moments mais après, je me suis habituée progressivement à vivre sans mon père. Parfois ça me dérange énormément, surtout à l'école quand mes amies parlent de leurs parents : mon père me fait ceci, mon père me fait cela. Mais moi, je ne peux rien dire parce que mon père n'est pas là. Avec le temps, je m'habitue à vivre seulement avec ma mère.

Etudiant : veux-tu dire que tu n'as plus besoin que ton père rentre ?

Brenda : oui je n'ai plus besoin qu'il rentre, mais je pense à lui de temps en temps.

Etudiant : Ok. Peux-tu me parler de ta relation présente avec tes parents ?

Brenda : je n'ai plus confiance à mon père parce qu'il n'a pas changé, il dit toujours les mêmes choses chaque fois, il cherche toujours les problèmes à ma grand-mère jusqu'à présent, il la menace et cela me dérange vraiment. Par rapport à ma mère, j'ai confiance en elle et je suis en sécurité avec elle parce que c'est avec elle que je reste. J'aime un peu mon père mais c'est son caractère violent qui me dérange.

Etudiant : Ok. Merci infiniment pour ta disponibilité. Nous nous verrons la semaine prochaine.

Brenda : Ok.

DEUXIEME ENTRETIEN AVEC BRENDA

Cet entretien s'est déroulé dans une salle du Centre Social de Messa de Yaoundé le mercredi 30 juin 2021 de 8h à 8h32.

Etudiant : bonjour Brenda.

Brenda : bonjour.

Etudiant : merci d'avoir honoré ce rendez-vous. Comment vas-tu ?

Brenda : ça va assez bien, merci.

Etudiant : ok. La dernière fois, tu me parlais de ta relation présente avec tes parents. Peux-tu m'en dire davantage ?

Brenda : j'ai dit que avant j'avais confiance à mon père mais maintenant cela n'existe plus parce qu'il a détruit la vie de ma mère. A cause de lui ma mère souffre, c'est elle qui paye ma pension à l'école de 120 mille, elle me prend en charge alors que mon père ne pense plus à moi et cela a suscité la haine dans mon cœur vis-à-vis de lui.

Etudiant : ok. Penses-tu que l'expérience de la séparation de tes parents a touché ta valeur personnelle ?

Brenda : la séparation de mes parents a influencé ma vie mais maintenant je me suis déjà habitué à vivre avec un seul parent, ma mère. Le fait de me perdre constamment dans mes pensées me fait comprendre que j'ai des sérieux problèmes internes liés à la séparation parentale.

Etudiant : est-ce que tout ceci signifie qu'il y a une différence entre toi et celui qui n'a pas expérimenté la séparation parentale ?

Brenda : oui, il y a une grande différence parce que celle qui reste avec ses deux parents a l'amour parental alors que ce n'est pas le cas avec moi. L'absence de mon père joue beaucoup dans ma vie, parfois à l'école, quand le professeur explique certaines choses, je m'en vais m'asseoir derrière et je n'écoute rien de ce qu'il dit parce que je me perds dans mes pensées pensant à toutes les mauvaises choses qu'il a fait dans notre famille. Dans mon cas, je reste avec la mère et c'est elle qui fait tout pour moi alors que ceux qui vivent avec leurs deux parents c'est le père qui fait tout et ceux-ci ont l'amour de leurs deux parents, par contre moi, je n'ai pas d'amour paternel.

Etudiant : ok. Merci une fois de plus pour ta disponibilité.

Brenda : ok.

**CHRONOGRAMME DU DEROULEMENT DE LA COLLECTE DES DONNEES AU
SEIN DU...**

Activités/Semaines	Semaine 1	Semaine 2	Semaine 3
--------------------	-----------	-----------	-----------

Prise de contact avec le service/les participants			
Passation des entretiens			
Fin de la collecte des données			

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	I
DEDICACE	II
REMERCIEMENTS	III
LISTE DES ABRÉVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES	IV
LISTE DES ANNEXES	V
RÉSUMÉ	VI
ABSTRACT	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE	3
1.1. CONTEXTE DE L'ETUDE.....	3
1.2. POSITION ET FORMULATION DU PROBLEME.....	7
1.3. OBJECTIF DE L'ETUDE	17
1.4. INTERET DE L'ETUDE	17
1.4.1. Le Plan Scientifique	17
1.4.2. Intérêt Social	17
1.5. DEFINITIONS ET CLARIFICATIONS DES CONCEPTS CLES DE L'ETUDE	18
1.5.1. Lien	18
1.5.2. Attachement	18
1.5.3. Remaniement	19
1.5.4. Identité	19
1.5.5. Remaniements identitaires	20
1.5.6. Adolescent.....	20
1.5.7. Séparation.....	21
1.5.8. Parent	21
1.5.9. Séparation parentale	22
1.5.10. Dynamique	22
CHAPITRE 2 : ADOLÉSCENCE, IDENTITÉ ET ATTACHEMENT	23
2.1. ETATS DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS PHYSIOLOGIQUES ET PUBERTAIRES A L'ADOLESCENCE	23

2.1.1. Les changements physiologiques.....	23
2.1.1.1. Mécanisme d'initiation de la puberté.....	25
2.1.1.2. Description de la puberté	25
2.2. ETAT DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS PSYCHOSEXUELS	33
2.3. ETAT DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS COGNITIFS ET MORAUX A L'ADOLESCENCE.....	36
2.4. ETAT DES LIEUX SUR LES CHANGEMENTS AFFECTIFS ET SOCIAUX	37
2.4.1. Prérequis explicatifs.....	39
2.4.2. La phase précoce préparatoire.....	41
2.4.3. Première grande phase structurante : l'individuation	41
2.4.4. Deuxième grande phase structurante : l'autonomisation, l'adaptation et la maîtrise	43
2.4.5. Troisième grande phase structurante : la sexualité et l'œdipe	44
2.4.6. Phase de reprise et d'achèvement	46
2.4.7. Une vision d'ensemble.....	47
2.5. IDENTITE A L'ADOLESCENCE.....	47
2.6. ADOLESCENCE ET ATTACHEMENT	53
2.6.1. Retentissements psychologiques de la séparation parentale sur les enfants	56
2.7. ATTACHEMENT ET IDENTITE.....	58
2.8. L'ADOLESCENCE ET LA SEPARATION DES PARENTS.....	59
2.8.1. Eléments Théoriques sur la parentalité	59
2.8.2. L'adolescent et la séparation parentale	61
2.8.3. Séparation parentale et attachement à l'adolescence	62
2.9. L'adolescence EN AFRIQUE	64
2.9.1. Adolescence selon david le breton (2016)	65
2.9.2. L'adolescence Selon Françoise DOLTO (2003).....	68
CHAPITRE 3. ANCRAGE THÉORIQUE DE L'ÉTUDE	70
3.1. THEORIE DE L'ATTACHEMENT A L'ADOLESCENCE : LIENS ENTRE TRANSFORMATIONS COGNITIVES ET AFFECTIVES.....	72

3.1.1. Théorie de l'attachement à l'adolescence : remaniements de l'attachement aux parents	72
3.1.2. Théorie de l'attachement à l'adolescence : création de nouvelles relations d'attachement : relations avec les pairs	74
3.1.3. Théorie de l'attachement à l'adolescence : influence des modèles internes opérants sur le processus d'adolescence.....	76
3.2. THEORIE DES REMANIEMENTS IDENTITAIRES A L'ADOLESCENCE	77
3.2.1. Théorie des remaniements identitaires : remaniements identitaires à l'adolescence selon Braconnier & Marcelli (1998)	79
CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE	82
4.1. BREF RAPPEL DE LA PROBLEMATIQUE	83
4.1.1. Rappel du problème	83
4.1.2. Rappel de la question de recherche.....	83
4.1.3. Rappel de l'hypothèse de recherche.....	83
4.1.4. Rappel de l'objectif de l'étude	84
4.2. SITE DE L'ETUDE.....	84
4.2.1. Justification du choix du Centre Social de Messa Yaoundé	84
4.2.2. Présentation du centre social de Messa.....	84
4.3. PROCEDURE ET CRITERE DE SELECTION DES PARTICIPANTS	85
4.3.1. Procédure de sélection des participants : Echantillonnage par choix raisonné... ..	85
4.3.2. Critères de sélection.....	85
4.3.2.1. Critères d'inclusion.....	85
4.3.2.2. Critères de non inclusion.....	86
4.4. METHODE ET TYPE DE RECHERCHE : RECHERCHE CLINIQUE	86
4.5. TECHNIQUE DE COLLECTE DES DONNEES : ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF..	87
4.6. INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNEES : LE GUIDE D'ENTRETIEN	88
4.7. DEROULEMENT DES ENTRETIENS	89
4.8. TECHNIQUE D'ANALYSE DES DONNEES : ANALYSE DE CONTENU	91
4.8.1. Analyse thématique.....	91
4.9. CONSIDERATIONS ETHIQUES	92

CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS	93
5.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS	94
5.1.1. Cas de Landy.....	94
5.1.2. Cas de Jordan	94
5.1.3. Cas de Miranda	94
5.1.4. Cas de Brenda	94
5.2. UNE FAMILLE PLACEE SOUS UNE DYNAMIQUE CONFLICTUELLE.....	95
5.2.1. L'expérience des scènes traumatisantes.....	95
5.2.2. Les parents démissionnaires.....	96
5.3. LES LIENS D'ATTACHEMENT AUX PARENTS EN SITUATION DE SEPARATION PARENTALE	97
5.3.1. Relation parent-enfant insécurisant.....	97
5.3.2. Absence du sentiment de confiance père-enfant.....	98
5.3.3. Sentiment de sécurité envers les parents dénaturés	100
5.3.4. Sentiment de proximité non existant entre père-enfant	101
5.3.5. Le manque de sentiment affectif entre père-enfant.....	102
5.3.6. Sentiment de communication entre parent-enfant presque dénaturé	103
5.3.7. Sentiment de sensibilité parent-enfant non existant.....	105
5.3.8. Reconfiguration des modèles internes opérants.....	106
5.4. LA RECONFIGURATION DES MODELES INTERNES OPERANTS AUX REMANIEMENTS IDENTITAIRES CHEZ L'ADOLESCENT CONFRONTE A LA SEPARATION PARENTALE	108
5.4.1. Reconfiguration des modèles internes opérants au sentiment de soi	108
CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET DISCUSSION.....	110
6.1. SYNTHÈSE DES RESULTATS	110
6.2. APPLICATION DE LA THÉORIE DE L'ATTACHEMENT ET DES REMANIEMENTS IDENTITAIRES A LA COMPREHENSION DES CHANGEMENTS DANS LA SPHERE DU SOI CHEZ L'ADOLESCENT EN CONTEXTE DE SEPARATION PARENTALE	112
6.2.1. Agir à l'adolescence.....	112

6.2.2. La crise d'adolescence	116
6.2.3. La distance relationnelle à l'adolescence	117
6.3. DISCUSSION DES RESULTATS	118
6.3.1. La séparation parentale et ses retentissements	118
6.3.2. Les liens d'attachement aux parents en situation de séparation parentale	119
6.3.3. Les modèles internes opérants	119
6.4. IMPLICATIONS ET PERSPECTIVES DE L'ETUDE	119
6.4.1. Implications de l'étude	120
6.4.2. Perspectives	120
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	122
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	VIII
ANNEXES	XIII
TABLE DES MATIÈRES.....	XXXII